

## École communautaire biblique (GBS) et école biblique du net

# L'épître de JACQUES (Leçon 10) - Pastor Joh. W. Matutis

[www.nnk-berlin.de](http://www.nnk-berlin.de)

E-Mail: [pastor@matutis.de](mailto:pastor@matutis.de)

### Pour l'étude

**Je vous recommande**, de lire entièrement le livre dont il est question dans la bible. Notre livre de référence étant la bible.

Pour étudier chaque jour, de cette façon, une à deux pages de ce support, de relever également les passages donnés, et de les relire, pour bien vous imprégner de ce support.

Un autre conseil! On peut utiliser également ces supports de façons régulières, pour un usage personnel.

**Pour tous ceux qui aimeraient avoir** un (certificat) à la fin du séminaire, je leur demande de répondre aux **questions tests** à la fin de la leçon et de nous les renvoyer avec votre adresse et votre nom complet, ou également par mail.

A présent, je te souhaite beaucoup de plaisir et de profit spirituel avec l'étude de ta bible. .

Pastor Joh. W. Matutis

### DIVERS

**L'épître de Jacques est une introduction pratique** pour la vie Chrétienne et un livre extrêmement pratique. A l'origine Il se réfère aux premiers Chrétiens, et avait été écrit initialement pour eux. En outre, il se réfère également à notre époque actuelle. Il est clairement question de l'approbation de la foi Chrétienne dans la vie quotidienne.

L'épître de Jacques est considéré de façon générale, comme étant **un des premiers livres** du nouveau testament.

Celui-ci ayant été probablement rédigé aux alentours de 20 jusqu'à 30 années après la mort de Christ. Cette lettre était adressée aux Chrétiens Juifs de la „diaspora“ ( Jc. 1,1 et Ac. 2,5-12 et 8,1 ).

L'épître de Jacques, en dépit du début qui est semblable à une lettre, (1,1) n'est pas une vraie lettre. Il n'a pas de structure systématique et régulière. Ici, Il ne s'agit en aucun cas d'un développement ou de la défense d'une doctrine, mais principalement d'une exhortation vers une mise en œuvre vigoureuse de l'évangile (avec des notes soulignées concernant le sermon sur la montagne). Les sections individuelles ne sont reliés entre elles par leur contenu que de façon désinvolte. Le fondement essentiel du contenu général est la foi inaltérable en Jésus Christ, le Seigneur de gloire, le juste juge qui vient ( Jc. 2,1; 5,7-11 ). La **foi en elle même est un pur don de Dieu**; elle vit de l'écoute de la parole et de la certitude de sa vérité qui est vivante à travers l'étincelle d'amour dans le plus profond du cœur de l'âme. C'est la foi qui rend l'homme capable de rendre un vrai culte à Dieu, incluant l'œuvre active d'amour en faveur des pauvres ( Jc. 1,19-27; 2,1-13 ).

La section de Jc. 2,14-26 couvre en détail la relation importante entre la foi et les œuvres.

Tandis que Paul, dans un sens, dit que l'homme est justifié par la foi, dans Rm. 3,28, indépendamment des „œuvres de la loi“, Jacques souligne dans un autre sens, que „**l'homme est justifié par les œuvres et non par la foi seulement**“ ( Jc. 2,24 ). Même si cela apparaît comme une contradiction flagrante au premier abord, l'enseignement de Jacques n'est pas fondamentalement en opposition avec cet autre point de vu de l'enseignement de Paul. Elles se complètent ainsi très bien, dans le sens qu'elles n'éclairent qu'une facette du salut. Paul parle d' „œuvres de la loi“,

Mais Jacques dit cependant de façon spéciale, que les œuvres réelles de la charité, ne seraient nulles et non avenues dans la foi en Dieu sans la foi opérante par charité (comp. Gal. 5,6 ).

**Jacques relève très clairement les „signes“ d'une foi vivante**. Il souligne particulièrement les effets pratiques, clairement visibles, pour tous ceux qui viennent à Christ, qui lui demandent pardon pour tous leurs péchés en recevant et accueillant ainsi le plus grand salut existant. Lors de notre étude biblique, nous allons nous pencher sur la question des caractéristiques typiques d'un homme réellement „racheté“, caractéristiques données à ces bien-heureux, ou qui sont agissantes en eux, uniquement par la volonté de Dieu. Pour vous donner ici un bref aperçu, nous allons nommer de suite quelques caractéristiques principales ou caractéristiques relatives à la foi, qui sont disponibles pour tous les Chrétiens, pour fortifier et édifier. Le vrai cœur d'un Chrétien devraient absolument avoir ces caractéristiques de comportement de base suivantes :

- Patience, paix et joie, rayonnants au milieu des épreuves et des défis,
- Supporter victorieusement les tentations et les épreuves,

- veiller et regarder consciemment à ce qu'il dit, où il le dit, quand et comment, dans toutes les situations.
- Mettre en œuvre généreusement et de façon utile son précieux temps et „le temps qui nous est prêté par Dieu sur cette terre“,
- être sans relâche et constamment dans une recherche effrénée de la pure vérité de Dieu,
- faire toujours des œuvres d'amour bonnes, à travers la puissance vivifiante du Saint Esprit

Dans l'épître de Jacques nous pouvons trouver le **pratiquant d'église** typique, qui se penche sur les questions de la vie réelle courante. En tant que **responsable d'église** (de l'église primitive de Jérusalem) il connaît probablement très bien les problèmes communautaires. Ainsi, de cette façon, il met en garde ses lecteurs contre la tromperie de la séduction, en mettant en même temps à jour et sans pitié aucune, toutes les perversions du cœur naturel de l'homme. En général il touche le comportement fautif et les perversions des croyants. Dans son épître, nous trouvons des exhortations ciblées pour persévérer courageusement lors d'épreuves, et rester dans l'attente calme durant la prière. Nous trouvons néanmoins ses mises en gardes, d'autant plus sérieuses, contre toutes disputes d'enseignements, contre des sagesse douteuses qui ne viennent pas entièrement et purement de Dieu, et en général „face à chaque salissure venant du monde“. Et finalement, il instrumentalise l'„**onction des malades**“ comme un service des anciens extrêmement important (dirigeants religieux) dans l'église ( Jc. 5,14f ; comp. Marc. 6,13).

**Jacques était une personnalité forte et connu dans l'église d'origine**, qui avait de l'autorité.

En tant que frère „physique“ de Jésus, en fait, demi- frère ou beau frère de Jésus, il avait dès le début une relation étroite avec Jésus.

Ses pensées sont représentées de façon puissante et originales. Elles sont exprimées de façon courtes mais claires dans leurs sens et dans leur contenu substantiel de toute sagesse qui confère la vie. Pour l'auteur, il est évident que le positionnement correct de systèmes de pensées n'est pas ce qui l'intéresse, mais de préférence l'observation sincère, le respect et l'observance de la volonté Divine. Cette lettre reflète là dessus encore une fois, un caractère typiquement pastoral, dans le souci des âmes. Le message central est d'avantage pratique, raisonnable, qu'impétueux et vivace. Celui qui veut- y voir seulement des signes religieux, avec des symptômes enthousiasmants, sera légèrement déçu avec Jacques. Ainsi, dans son épître, il n'évoque par ex. que deux fois le mot du Seigneur Jésus. Mais sur ceux, il propose qqe chose de beaucoup mieux: à savoir, l'interprétation profonde et pratique de l'application active des paroles de Jésus (en particulier lors du sermon sur la montagne) dans la vie quotidienne des croyants.

L'auteur de l'épître s'adresse à ceux qui sont dispersés dans le monde et aux Chrétiens (juifs) contestés par eux. On ne peut y trouver des compilations de traditions de lois juives, de règlements talmudiques, de prescriptions rabbiniques et d'ordonnances. Le programme représenté dans la structure souple de la forme d'une lettre se trouve dans Jc.1,2-11. Et malgré tout, au travers d'elle se ressent un fort lien de tradition. En outre, étonnamment on ne trouve **aucune discussion de contestation** ou querelle avec Paul ou concernant le Paulinisme. Paul, ou peut être un autre apôtre, n'est même pas évoqué au travers d'un mot. Dans une vision globale, cet épître spirituel de Jacques à les même droit de se trouver placé dans le nouveau testament que par exemple la 1. ère lettre de Pierre ou l'évangile de Matthieu; c.a.d., en tant que message délibéré pour les juifs. Ainsi il fait parti, de façon pleinement justifié, des sept lettres catholiques“ du nouveau testament - comme par ex. Les lettres de Pierre, la lettre de Jude, et la lettre de Jean.

„**Catholiques**“ - nommées ainsi uniquement parce qu'elles étaient destinées et accessibles au public et à toute l'église et non seulement à un seul groupe.

#### **Par ailleurs, dans la lettre de Jacques:**

- La lettre contient de nombreuses parties d'avertissements, et un certain nombre de paroles de sagesse intemporelles (comp. 1,5 avec pr. 2,3-6 ).
- La conclusion finale d'une lettre habituelle est complètement manquante.
- La lettre comprend en tout 108 versets; dont 54 sous une forme impérative (= forme impérative, c.a.d., exhortations, avertissements).
- Jacques cible particulièrement les hommes qui ne connaissent plus les expériences profondes de foi des premiers Chrétiens.

La lettre de Jacques fut en effet rédigée seulement à la fin de l'ère apostolique, bénie.

La période fertile du changement et la reviviscence avec succès des églises Chrétiennes florissantes, avec aussi leur dynamique, étaient déjà dès lors passées et envolées. Le Christianisme est devenue malheureusement, et peu à peu, une tradition fade avec des habitudes insipides, de sorte que la puissance de la foi, dans un relâchement constant, n'arrivait plus à se révéler. Le feu transcendant du Saint Esprit n'embrassait plus avec toute sa force du commencement.

Contre ces anomalies menaçantes et ces relâchements, Jacques s'engagea et alla courageusement de l'avant.

Cela concerna concrètement ces faits suivants:

- Les tensions entre les riches et les pauvres dans l'église ( Jc. 2,1-13; 5,1-6 ),
- le malentendu de l'enseignement de Paul sur la justification ( Jc. 2,14-26 ),
- l'ambition et le conflit, au lieu d'une coexistence pacifique ( Jc. 3,1-4, 9 ),
- l'impatience et le doute lors de la parousie ( = attente renouvelée de la deuxième venue de Jésus Christ), ( Jc. 5,7-11 ) et
- le rapport avec les pécheurs , avec le péché et ses conséquences ( Jc. 5,13-20 ).

### **La lettre de Jacques est un traité essentiel d'un enseignement d'exhortation.**

Les communautés sont appelées au mémorial d'une vie authentique selon l'évangile.

Le thème fondamental de la lettre est „la perfection“, dans laquelle la foi (primaire dans les pensées et les paroles) et les actes (ressortant en tant que conséquence d'actions secondaires) sont tout simplement indissociables ( Gal. 2,14-26 ). C'est pourquoi, de nombreuses exhortations et consolations actives surgissent ainsi. De nombreuses réglemations appropriées dans différentes circonstances de vies, comme la tristesse, le chagrin ou la maladie sont identifiées et détaillées.

### **La lettre de Jacques est très proche de l'évangile de Matthieu.**

Son exemple est ici le sermon de Jésus sur la montagne. Ici uniquement une comparaison:

Jc 1,5-8	avec	Mat 7,7
Jc 1,17	avec	Mat 7,11
Jc 1,22f	avec	Mat 7,24-26
Jc 2,5	avec	Mat 5,3f
Jc 5,2	avec	Mat 6,19
Jc 5,9	avec	Mat 7,1f
Jc 5,12	avec	Mat 5,34-37.

**L'évangile de Matthieu** est l'évangile qui est directement prêché aux juifs. Tous deux, Matthieu et Jacques, ont souligné à la communauté de Jérusalem, ensemble, la nécessité absolue d'une obéissance volontaire face aux commandements pleins de sagesse de Dieu (la volonté de Dieu) et face à l'importance primordiale des bonnes œuvres de l'amour. Pour eux, ce qui était désigné, signifiait sans équivoques le seul accomplissement de la foi Divine, reliée fermement avec une vie pratique.

### **LIEU et TEMPS de la rédaction de la lettre.**

La lettre était rédigée par Jacques, le demi frère du Seigneur Jésus Christ entre l'an 40 et 49 ap. J.Chr. A cette époque, Il était le chef de la communauté à Jérusalem. Cette partie de lettre devait être une des écritures les plus anciennes du nouveau testament. Elle est adressée précisément aux judéo- chrétiens, qui vivaient principalement à Jérusalem et en Judée. Inclus étaient également et naturellement tous les judéo- chrétiens dispersés parmi les païens. Jacques pousse les croyants à mener une vie conséquente, pratique et cohérente, assidue dans la foi, qui fait justement ses preuves aussi, dans les tentations permanentes ( Jc. 1,1-18 ). Il nous exhorte aussi à être des acteurs actifs de la parole de Dieu et pas seulement à être des auditeurs passifs ( Jc. 1,19-27 ). Il met en garde face à la réputation exagérée d'une personne ( Jc. 2,1-13 ). A cause de la vente spontanée de propriétés dans l'église primitive, en raison de la persécution à cause des juifs, ainsi qu'à cause du déplacement d'une grande partie de l'église vers Pela... etc... de nombreux croyants se sont en fait beaucoup appauvris (vois Ac. 6,2 ). L'église primitive était contraint, de très bonne heure, de mettre en place des diacres (soignants des pauvres) pour nourrir ces pauvres. D'autre part, les hommes riches nouvellement convertis se firent d'autant plus remarquer, car ils étaient en possession de maisons et avaient leur moyens de subsistances. Après le concile apostolique, les frères avaient mis dans le cœur de l'apôtre Paul la tâche urgente, de s'occuper aussi avec ardeur de tous les pauvres à Jérusalem, et, dans tous les cas, de ne pas simplement oublier ces hommes affectés. Le besoin et la détresse sociale dans la communauté de Jérusalem devaient déjà être très grand dans ces temps (vois Rm.15,26 / Gal. 2,10). La forte accentuation, en ce qui concerne les œuvres réelles agissantes de l'amour charitable chez Jacques, est ainsi d'autant plus compréhensible. Une vraie foi vivante se révèle toujours à travers des actes appropriés. Une simple profession de foi uniquement à travers des lèvres, en ce qui concerne la foi, la prière, et les actes, ne peut tout simplement sauver personne et ne peut aider personne ( Jc. 2,14-26 ). Cet appel sérieux et cette déclaration bien trop marquée, n'est absolument pas en contradiction avec l'enseignement de l'épître aux Romains, qui dit qu'aucun homme n'est justifié par les œuvres de la loi, mais uniquement par la foi. Le commandement principal de Dieu consiste clairement dans l'ordre, qui est double, d'aimer „Dieu“ et son „prochain“ ( Mat. 5,43 / Marc. 12,12,31,33/ Luc.10,27 / Gal. 2,14 ). On ne parle pas seulement d'aimer et de mettre dans son cœur „Dieu“ à part, „Dieu“ sans ses créatures ou seulement exceptionnellement „son prochain“ sans son créateur. L'épître de Jacques expose et thématise clairement les dangers spirituels des richesses du monde, et touche ainsi, de part son contenu, d'autres écrits du nouveau testament qui étaient plus tardifs, comme l'œuvre double de Luc, les épîtres

pastorales et les révélations de Jean. Jacques met sérieusement en garde de ne pas tomber dans les péchés malicieux de la langue ( Jc. 3,1-12 ), de se garder scrupuleusement des troubles et des envies de querelles, de se prémunir face à une amitié vaine et fière, suivie de toute ses turbulences mondaines, exprimant ensemble, en même temps, une inimitié réelle contre Dieu ( Jc. 3,13-5,6 ). Tout d'abord, nous pouvons voir ses encouragements dans une persévérance patiente, ainsi que la prière aimante et sérieuse pour l'édification des croyants.  
Et c'est ainsi qu'il termine sa lettre.( Jc. 5,7-20 ).

## **AUTEUR**

La lettre elle-même, indique qu'elle a été rédigée par « Jacques ». Comme nous l'indiquions au début, lorsqu'elle a été écrite, **l'ère apostolique** était presque terminée. Le temps de l'épanouissement des églises Chrétiennes florissantes et fructifères était terminé. Une phase paralysante d'accoutumance s'engagea, dans laquelle le danger et le risque d'un relâchement général était prévisible. L'auteur lui-même, ainsi que les thèmes du contenu de ses lettres faisaient déjà parties de la période post- apostolique. Ils ne pouvaient plus être comptés comme faisant parti de la première génération apostolique, mais malgré cela ils étaient encore fortement imprégnés de leurs traditions.

**L'auteur de cette lettre** est identifié ici par sa formulation: Jacques, le « serviteur de Dieu et de Jésus Christ, le Seigneur » ( Jc. 1,1 ). En conclusion, ce n'est pas l'apôtre Jacques, de même nom, le fils de Zébédé ou cet autre apôtre, nommé de la même façon, Jacques, le fils d'Alphée ( Mat.10,2.3 / Marc. 3,17 / Ac. 1,13 ), du fait que dans l'épître de Jacques, particulièrement dans la formulation de ce dernier, le **titre d'apôtre**, utilisé ordinairement, est clairement manquant.

## **Pour plus d'information: dans le NT, cinq personnes en tout, sont ainsi nommées, du nom de Jacques :**

- 1.- le **fils de Zébédé, Jacques**, dans Marc. 1,19; 3,17 / Ac. 12,2
- 2.- **Jacques, le fils d'Alphée** dans Mc. 3,18
- 3.- **Jacques, le frère de Jésus** dans Mc. 6,3; 1 / Cor. 15,7 / Gal. 1,19; 2,9.12 / Ac. 12,17; 15,13; 21,18 / Jude 1.
- 4.- **Jacques le petit** dans Mc. 15,40
- 5.- **Jacques, le père de l'apôtre Jude** dans Lc. 6,16 / Ac. 1,13.

Le troisième, que l'on pensait généralement être aussi **l'auteur de l'épître de Jacques**, est nommé le « frère du Seigneur » dans Galate 1,19. Ce Jacques- ci, devint un chef de l'église reconnu à Jérusalem ( Ac.15 ). Lors du **concile de Jérusalem**, Jacques joua un rôle important en tant que président de l'assemblée; C'était lui aussi qui finalement, proposa la solution adoptée lors du concile ( Ac. 15,13-21 ).

**Jacques représente dans l'église primitive l'ancienne direction judéo chrétienne**, qui elle, voulait continuer à rester fidèle à la loi ( Gal. 2,12 ). Les deux personnages les plus éminents, portant ce nom dans l'histoire chrétienne d'origine, sont **Jacques, fils de Zébédé** qui avait souffert le martyre avant 44 ap. J. Christ, qui n'est pas mentionné souvent, et Jacques, le **frère de Jésus**, qui s'était converti à la foi en Jésus Christ en tant que messie, après la Pâque, et qui fut bien plus mentionné ,( en ce qui concerne la période avant la pâque, comp. Mc. 3,20f; 31-35 / Jn. 7,5 ), (1. Cor. 15,7 ). Ce dernier avait déjà une position importante à l'époque du sois disant concile apostolique à Jérusalem, (comp. Gal .1,19; 2,9 / comp. aussi Ac. 15 ), qui n'était pas toujours approuvée par tous les chefs de l'église primitive ( comp. Les différences mentionnées indirectement dans Gal. 2,11-14.).

**Jacques, le frère de Jésus** ( Gal. 1,19 ). D'après Marc. 6,3 et Mat. 13, 55, il était l'aîné des frères de Jésus. D'après Jacques, trois frères sont nés par la suite, c.a.d., :**Joseph, Simon et Jude** et au moins deux sœurs, de sorte que Joseph et Marie avaient eu au moins six enfants après Jésus. Mais cela reste très controversé jusqu'à nos jours. De nombreux autres points de vue prévalent dans les milieux Chrétiens, mais qui sont modifiés cependant et déformés en général sur de nombreux points, de sorte que même les meilleurs exégètes ne peuvent et n'arriveraient même pas à résoudre les nombreux problèmes. L'église catholique et d'autres croient par exemple que Jésus était le seul et unique premier né et fils de Marie, et qu'elle resta toujours la vierge pure, du fait qu'elle était celle qui était « bénie » entre toutes les femmes, et qu'elle porta le Seigneur des Seigneurs et qu'elle garderait de ce fait sa pureté sanctifiée en signe Divin en l'honneur de Jésus. Par conséquent, dans ce cas, et logiquement, Joseph devait avoir eu des enfants d'une autre union en tant que veuf déjà âgé. Dans d'autres écrits, il est dit que Joseph, le « père nourricier » de Jésus, avait cinq fils – **Joël, José, Samuel, Siméon et Jacob ou Jaques**. Lors de la naissance de Jésus, Joseph était déjà âgé de plus de 70 ans et Jacques, en tant que frère cadet, avait à peine 15 ans. Joseph et Marie avaient pris soin avec amour d'orphelins païens qui étaient pauvres, durant la petite enfance de Jésus ( garçons et filles) et puis, ils avaient sans doute adopté définitivement quelques filles, qui grandirent naturellement comme des sœurs de Jésus.

Dans cette grande famille sainte, Jacques grandit dans une piété bien gardée. **Le père de Joseph observait strictement la loi.** Malheureusement dans la bible, peu de choses ont été rapportées concernant Joseph, qui avait été choisit par Dieu à cette époque en tant qu'époux et homme, et le plus juste sur terre, pour la vierge Marie. La famille croyait fermement que le messie qui était annoncé depuis des temps immémoriaux, allait bientôt venir. Jacques n'aurait peut être jamais pensée au début, que celui qui était attendu et annoncé allait venir sous la forme de son frère.

Les frères ne suivaient pas le chemin de leur frère aîné avec bienveillance. **Jacques était apparemment le chef de l'opposition dans la famille.** Car lorsque Jésus, après la mort de son père, qui entra béni dans le royaume céleste et d'un un age avancé, devint le chef de famille, et qu'il décida en tant que tel de déplacer le lieu de résidence de la tribu de Nazareth vers Capharnaüm, la famille retourna très rapidement vers Nazareth sous la direction de Jacques ( Mat. 4,13 et Jn. 2,12 ).

Bien pire encore, quelque temps plus tard, la famille devait penser que **Jésus avait vraiment perdu la tête,** de sorte qu'ils voulaient le faire revenir de force (Marc. 3,21 ).

Mais ils avaient sans doute changé qqe peu d'avis par la suite, parce qu'ils s'étaient laisser pervertir par l'esprit qu'avaient les zélotes en Galilée. Jean en parle ( Jn. 7,2ff ).

Peu de temps avant que les juifs ne fêtent cette fête assez rare des tabernacles, les frères de Jésus lui dirent : „**tu ne devrais pas rester plus longuement en Galilée**“, et „va en Judée, pour que là aussi les disciples puissent voir les grandes choses que tu fais. Celui qui veut être connu du grand public dans ce qu'il fait ne se cache pas sous un boisseau. Si d'avance tu fais déjà des choses inhabituelles, alors montre toi dans ce cas également au monde!“ C'est ainsi que lui parlèrent ses propres frères, car même eux ne croyaient plus sincèrement en leur frère. D'une façon certaine, ils ne croyaient plus en lui, malgré qu'ils avaient toute les conditions requises réunis, et aussi parce que l'esprit limité de l'être humain ne peut pas saisir, d'une façon générale, les manifestations surnaturelles de Dieu. Surtout lorsqu'elles viennent sans les dons de la grâce de Dieu.

C'était aussi Jacques, qui se tenait **debout devant la croix** avec la mère de Jésus, Marie ( Mat. 27,56 ). D'après 1. Cor. 15,7, le ressuscité lui apparut. L'ensemble du groupe des apôtres parlèrent de lui, mais lui même n'était pas un apôtre. **Une révélation rapporte, qu'après cette apparition il retrouva la foi.** Sur ce, Il rejoint ensuite les disciples et devient progressivement (la tête), le chef, respecté de l'église de Jérusalem ( Ac. 12,17 ). Paul mentionna, que trois années après sa conversion, il lui rendit visite (Gal. 1,19 ). Selon 1. Cor. 9, 5 , Jacques était marié.

**Jacques retrouva probablement la foi, lorsqu'il rencontra Jésus en tant que ressuscité.** Paul mentionne cet événement dans la section des témoins de la résurrection, dans 1. Corinthiens 15. La rencontre avec le ressuscité fit de lui, lui qui croyait prendre les rênes de la famille, un « esclave » de Jésus Christ libre.

La fois d'après, nous rencontrons Jacques **après l'ascension** du Seigneur, dans la chambre haute dans laquelle il pria, ensemble avec les disciples. Toutefois, il n'y sera pas mentionné par son nom, mais Luc raconte seulement dans Ac.1,13ff, **que les frères, connus du Seigneur,** étaient également présent. **Depuis la pentecôte, Jacques faisait partie de l'église de Jérusalem.** Il vécut et vit sa croissance, libre, dans une période de trois ans, mais il vécut également les premières persécutions après la lapidation d'Étienne. Lorsque vint la deuxième vague de persécutions vers l'église, avec l'arrestation de Pierre, Jacques était dès lors déjà une des principale autorité.

Lorsque Pierre quitta rapidement la ville, il donna les instructions aux croyants: „**annoncez ces choses à Jacques et aux frères!**“ ( Ac. 12,17 )

Paul raconte son deuxième voyage à Jérusalem dans Gal. 2,1-9. Paul est venu à Jérusalem pour informer soigneusement ceux **de „renom”** de ce qu'il prêche, car il voulait bien se mettre d'accord avec eux sans être toutefois dépendant d'eux. Trois noms sont alignés et nommés, leur ordre n'étant pas aléatoire. **La réputation** de Jacques était elle-même supérieure à celle des apôtres Pierre et Jean à l'époque.

**Jacques était à la tête de l'église mère de Jérusalem** et il avait une très bonne réputation dans toute la Chrétienté de l'époque, caractérisée principalement par les judéo- chrétiens. Selon Gal. 2.12, l'influence de Jacques agissait avec tant de puissance et ce jusqu'à Antioche, que même Pierre en fut intimidé, et c'est pourquoi, on convoqua le concile apostolique.

Jacques jouissait d'un prestige et d'un respect au sein de la communauté. **Il était un pilier de l'église d'origine.** Simplement par le seul fait de sa **parenté** avec le Seigneur, l'église lui décerna beaucoup de respect et de reconnaissance. Jacques ne s'était jamais arrogé un rôle de leader. Pourtant, il avait été **près de 30 années** le chef reconnu de la communauté à Jérusalem, dont l'autorité s'étendait bien au delà. Lors de son deuxième voyage vers Jérusalem, Paul remis **la collecte de l'église** de la communauté pagano-chrétienne à Jacques et aux anciens de l'église ( Ac. 21,18 ). Jacques donna l'instruction à Paul (ou sous sa direction), d'aller dans le temple pour apporter une offrande de valeur (offrande Naziréenne- / nomb. 6,14-15 ), ( Ac. 21,18-27, particulièrement le vers 23). Cet événement mena à l'arrestation de Paul.

**Jacques eut environ 64 ans.** Dès son enfance, il vécut dans la sainte famille du Seigneur, mais il ne s'était converti que 32 ans après la résurrection de son frère. Mais durant toute la seconde partie de son existence, il était au service de son frère, qu'il ne nomma plus frère dès lors, mais Seigneur, dans un très grand dévouement. En même temps, il aimait son peuple, malgré que celui-ci avait rejeté son demi frère à l'époque, en tant que blasphémateur. D'ailleurs, il aimait aussi les Chrétiens, qui n'étaient pas des juifs, bien que, durant sa vie en tant que juif, il tenait fermement aux lois. Il était un homme, ayant fait ses preuves dans toute ces diverses tensions.

La lettre avait été écrite environ **15 années après la résurrection** du Seigneur (entre 45 et 49 ap. Chr.) et elle reste encore de ce fait que peu ardente.

Jacques écrit par ex.: ( Jc. 2,24 ) **vous voyez donc que l'homme est justifié par les œuvres, et non par la foi seulement.** Ici, il formule apparemment le contraire de Rm. 3,28 ; 4,2-3.

Jacques utilise le même passage de l'ancien testament, mais en tire des conclusions bien différentes (vois Jc. 2,21+22). Chez Jacques, la foi intérieure n'est alors vraiment accompli qu'au travers des œuvres.

Pour lui, la foi doit se révéler visiblement dans la vie quotidienne.

Jacques mentionne également la **proclamation Chrétienne** comme étant „**la loi parfaite de la liberté**” (Jc. 1,25 ), qui délivre les hommes du joug de la servitude ( Gal. 5,1 / Ac. 15,10 ) et qui plante en nous un être nouveau (vois Jc. 1,21+18). Ainsi l'épître de Jacques est finalement jusqu'ici, tout à fait en accord avec Paul, à savoir que, la foi sans les œuvres respectives est et reste sans valeur. Car même un païen va effectuer généralement ce qu'il pense être juste, et accomplir les choses auxquelles il « croit » à la façon de ce monde

Nous devons aussi nous rappeler, que pour **les juifs qui vivaient en Palestine**, la loi rituelle n'avait pas été abrogée. Alors que parallèlement pour les croyants des autres nations et des autres peuples, la loi rituelle était alors sans importance. Pour le pays de Canaan, il s'agit d'une loi éternelle. La „loi“ a toujours d'abord que chose à voir avec le pays et non pas tant avec les hommes.

Jacques n'était pas un évangéliste en ce sens. Il s'adresse ici délibérément aux hommes qui sont déjà Chrétiens. Il est bien plus préoccupé de suivre Jésus de la bonne façon dans une action vivante à travers des œuvres d'amour, que de s'occuper du salut rédempteur des âmes des hommes.

Dans cette perspective, il ne contredit Paul d'aucune façon.

Jacques saisie au travers de son épître, dans la discussion actuelle de l'époque, le débat de „**la foi et des œuvres**“, qui a été déclenché au travers des actes de l'apôtre Paul, et qui éclata un peu partout. A cause de cela, de nombreux Chrétiens réagissent d'une façon perturbés et inquiets. Même Pierre en parle dans sa lettre (vois 2. P. 3,15-16 ).

Dans ce contexte de fond précédemment décrit, on peut voir la relation avec l'épître de Jacques. Jacques veut mettre un peu plus de clarté et empêcher de manière préventive que la proclamation vitale de l'évangile soit unilatérale. Cet épître souligne l'importance sociale de la loi.

Le **martyre de Jacques** vers 62 ap. Chr. est certifiée au travers de Josèphe ( Ant. 20,200f ) et décrit de façon légendaire chez l'auteur de l'église Hégésippe ( chez Euseb. H.E. 2,23,4-19 ). Historiquement, le rapport d' Hégésippe ne rapporte que des faits de haute estime, que Jacques savoura du fait de sa justification.

Lui même se nomme: Jacques, **le « frère du Seigneur »**. Il veut ainsi dire, celui qui est cité dans Marc. 6,3, « le petit » et dans Marc. 15,40 le petit frère de Jésus. Il fait parti du cœur de l'église primitive à Jérusalem après la résurrection de Jésus.( Comp. Ac. 1,14 / 1. Cor. 15,7 / Gal. 1,19 ; 2,9 / Ac. 12,17 ; 15,13 ; 21,18 / Jude. 1). Après le départ de Pierre ( Ac. 12,17 ) Jacques devint le dirigeant de la communauté, respectueux des lois, et un juif chrétien respecté ( Ac. 21,17f ). Il subit en **l'an 62 ap. Chr.** le martyre. Si c'est Jacques, le « frère du Seigneur », qui a effectivement écrit cette lettre, il a du l'écrire au plus tard avant l'an 62.

**L'épître de Jacques est reconnu assez tardivement en tant que livre canonique;** cela signifie qu'il a été trouvé et jugé digne de figurer dans les saintes écritures du nouveau testament. Probablement aussi tardivement, parce que Jacques ne faisait pas parti des apôtres choisis personnellement par Jésus qui vivait sur terre, et parce qu'il faisait parti à l'époque de la famille physique de Jésus, qui ne croyait pas au début en lui en tant que Christ.

Paul, de même que Jacques, n'avaient été nommé apôtre par Jésus personnellement. Les deux élections et les deux appels eurent lieu seulement après la résurrection de Jésus.

Une autre raison concernant cette hésitation pourrait aussi être celle-ci: bien que Jacques témoigna qu'il était un frère du Seigneur, **il ne donne aucune indication dans sa lettre de sa rencontre et de sa relation personnelle avec Jésus.** Il ne mentionne que deux fois le nom de Jésus. L'épître ne se réfère jamais à la prédication de Jésus de Nazareth, même lorsqu'il se préoccupe fortement du contenu de traditions synoptiques (comp. par ex. Jc. 5,12 ) ou lorsque pour d'autres raisons elle pourrait justement être partagée opinément. Dans Jc. 5,10f., Job est mentionné comme étant un exemple de l'acceptation de la souffrance, mais pas de la souffrance de Jésus, qui a souffert terriblement( comp. par contre 1. P. 2,21-25 ). En outre, l'incident d'Antioche n'avait été mentionné, bien que Jc. 2,14-26 constituerait un motif de le mentionner.

L'auteur de l'épître de Jacques se place lui même dans Jc. 3,1 dans le grand groupe d'enseignants Chrétiens mais ne prend pas l'autorité d'un des **trois « piliers »** ( Gal. 2,9 ), (comp. Par contre Gal. 2,12 ).

**Et Jacques représente pour l'église primitive une « colonne » forte** ( Gal. 2,9 ), même si l'église occidentale ne voulait pas accepter ce fait et qu'elle ne le voyait pas non plus de cette façon. Cela concernait les tensions internes du Christianisme d'origine, qui eurent lieu entre les juéos chrétiens et les paganos chrétiens. Jacques était fortement considéré de tous ( Jc.1,1 ) et même peu de temps après, il «supplanta» Pierre dans son poste de direction de la communauté et dès lors, il resta des années durant, dirigeant dans l'église primitive.

**Pierre** prit ce «devancement» de Jacques avec calme. Tout d'abord, par suite de sa persécution au travers des juifs, puis deuxièmement, parce que le Saint Esprit avait d'autres intentions et missions pour lui que celle de diriger la communauté à Jérusalem. Pierre avait une « **fonction clé** », car il devait révéler et ouvrir l'évangile aux samaritains et aux païens etc... Lorsqu'il était question de cela, d'une décision aussi importante au conseil apostolique (Ac.15 ), Pierre était alors à nouveau dans son élément d'origine et finalise la décision ( comp. Ac. 15,7-12 ). Paul dit de **Jacques qu'il est une colonne dans l'église** ( Gal. 2, 9 ).

## **D'autres IDÉES théologique DE BASE chez Jacques.**

Avec le même tranchant que les **prophètes Amos et Michée dans l'ancien testament**, Jacques traite le comportement social chez les Chrétiens entre eux. Le comportement et la conduite en public des Chrétiens croyants au travers de leurs rassemblements réguliers à l'église (Jc. 2,1-13 ), leurs travaux et leurs actes dans leurs vies privées et dans leurs vies quotidiennes, qui lui sont tout aussi importants.

**Jacques est le théologien de l'éthique sociale et du nouveau testament.** Il fonde sa théologie pratique directement au travers des attributs de Dieu. Dieu est ainsi donc le Dieu d'amour, de miséricorde, le « Père de la lumière, c.a.d. : le Dieu immuablement bon (Jc.1,17 ). Dieu le Père est dispensateur en tous temps de tout ce qui est bien et bon, jamais de ce qui est mauvais ou mal. De même en ce qui concerne la « sagesse qui descend d'en haut », car toute vérité, tout ce qui est vrai, ne vient que de l'Esprit de Dieu (Jc 3,13-18 ). La qualité (bonté) du don correspond à la qualité(bonté) du donneur. Sa qualité de bonté donnée est bonne, un don de Dieu bon. Parmi les dons parfaits de Dieu, nous pouvons citer avant tout la sagesse, qui permet une bonne attitude dans la vie et la puissance d'une distinction juste (comp. Jc. 3,13-18 ). C'est pourquoi, tous les sens mauvais et mondains sont rejetés lorsqu'on est des vrais Chrétiens,( Jc. 3,13-18; 4,4 ).

**Du fait que c'est Dieu qui a choisit les pauvres** (Jc 2,5 ), le mépris des pauvres et des nécessiteux devient une contradiction flagrante à l'action de Dieu ( Jc.2,6 ). La „**loi royale**“ concernant l'amour de son prochain,( Iv. 9,18 ) exclue le mépris des pauvres ( Jc. 2,8f ). Les motivations pour des agissements sociaux sont directement relevés par Jacques ( Jc.1,22 ) à partir des écritures, et ceci au travers de personnages bibliques exemplaires, comme par ex. **Abraham** ( dans Jc. 2,21-23 ), **Rahab** ( dans Jc. 2,25 ), **Job** ( dans Jc. 5,11 ), **Élie** ( dans Jc. 5,17f. ) et **les prophètes** ( dans Jc 5,10 ).

Principalement, en raison de la **ressemblance de l'homme à l'image de Dieu**, il ne faut jamais maudire, juger, condamner ou calomnier les autres, etc..., tandis que de l'autre coté, on glorifie Dieu (Jc. 3,9-11 ). Pour Jacques, chaque fait et agissement du Chrétien est généralement, et en premier lieu, une action et un agissement « devant Dieu ». ( Jc.1,27).

Il vous est peut être connu, que **Martin Luther** ne voulait pas de cet épître. Il le nommait: "un épître de paille". Pour lui, étrangement, l'exhortation à pratiquer des œuvres et des faits en relation avec l'évangile était trop répugnante pour lui. Mais Luther n'est pas une référence déterminante pour notre foi. Le Saint Esprit voulait nous montrer à nous tous, qu'il ne peut y avoir une « foi pour rien » ou une « foi neutre » ou même une « foi à bon marché ». L'**épître de Jacques est aussi connu** pour ses indications concernant "**l'onction des malades**" ( Jc. 5,13 ). Cet épître souligne fortement l'importance sociale de la loi.

## **Vers le CONTENU.**

Bien que le début de ce livre correspond à un style classique de correspondance, il ressemble plutôt à une lettre d'exhortations remplie d'une „collection de proverbes“. Cela est caractéristique de la forme d'une prédication.

Dans son ensemble, le style de prédication ressemble d'avantage aux caractéristiques d'une lettre de revendications.

Apparemment, est mise en avant: la foi manifestée à travers les œuvres.

Autres exhortations:

- garder sa langue,
- éviter les conflits et les dissensions,
- rejeter l'arrogance,
- appel à la prière.

## RECEPTEURS

L'épître est particulièrement adressé aux Judéos- chrétiens! Parce que Jacques écrivait justement à des chrétiens juifs, il mentionna délibérément les „douze tribus d'Israël dans la Diaspora”.

«Les douze tribus, qui vivent dans la dispersion » sont nommées en tant que récepteurs de l'épître de Jacques. Les communautés judéo chrétiennes en Palestine et dans d'autres pays pourraient avoir été cités de cette façon.

Bien que l'expression: « les douze tribus », pourrait également relever d'une signification symbolique de l'ensemble de la Chrétienté, qui vit dans ce monde comme dans la diaspora (« dispersion » Jc.1,1), l'influence de la façon de penser juive et la façon de parler juive, est dans tous les cas, et clairement visible dans cet épître.

### „Les douze tribus qui sont dans la diaspora“.

Cette introduction de phrase peut signifier beaucoup de choses, comme par exemple:

- les juifs dans leur globalité, ou
- les juifs chrétiens, ou
- les Chrétiens dans leur globalité, en tant que vrai Israël.

Sa connaissance dans le fait que, la venue du Seigneur annonce le commencement de la fin des temps, nous indique que les récepteurs sont „les douze tribus dans la dispersion”, de sorte qu'il avait foi dans les promesses de l'ancien testament et dans l'attente juive concernant la nouvelle restauration des douze tribus.

« Les douze tribus qui vivaient dans la dispersion » étaient explicitement nommées, en tant que récepteurs ( Jc. 1,1 ). Toute l'église dans son ensemble est nommé ainsi, sans aucun doute, et non seulement dans une Chrétienté juive ( dans la dispersion /Diaspora). Les Chrétiens sont considérés d'un point de vu spirituel, comme des étrangers dans ce monde (comp. Ph. 3,20 / He. 13,14; 11,13 ).

### Aux „douze tribus dans la dispersion“: qu'est ce que cela signifie?

Ce sont les douze tribus d'Israël dans la diaspora. Ceux qui vivent actuellement encore en Israël sont la tribu de Juda et la tribu des benjamines. Ce sont des « juifs », mais en aucun cas tout le peuple d'Israël.

Il s'en suivit un partage de richesses entre les successeurs du roi Salomon. Roboam devint roi de Juda (royaume du sud) et Jéroboam roi d'Israël (royaume du nord). A partir de là, des croyants Israéliens vinrent de toute les tribus du nord vers les régions des tribus de juda et de Benjamin ( 2. Chr. 11,16 ) pour s'investir vers la tribu de juda. Ils conservèrent partiellement leurs identités tribales jusqu'à l'époque de Jésus, jusqu'à la pentecôte, ou, jusqu'à la destruction de Jérusalem (70 ap. J.Ch.). Lors de la présentation de Jésus, nouveau né, Anne la prophétesse âgée, de la tribu d'Aser, était là dans le lieu saint ( Luc. 2,36 ). Paul était un juif de la diaspora de la tribu de Benjamin, qui vivait à Tarse ( Rm. 11.1 / Ph. 3.5 ).

La plupart des proches de ceux de la déportation de 732 et 722 av. J. Chr., restèrent probablement en terre étrangère.

Bien qu'un grand nombre de la plupart des tribus du nord avaient été déportés en captivité Assyrienne, à l'époque de la reine Ester et du roi Assuérus ( Xerxes I; 486/85- 465 Av. Chr. ), la descendance suivante des captifs de Perse et dans tout l'empire Persique vivaient dispersés.

C'était des juifs qui avaient été déportés à Médis à l'époque sous le règne du roi Sargon II (722/21- 705 av. Chr.), (2. rois. 17,6;18,11 ).

Parmi les rapatriés venant de captivité de Babylone, il y avait des compagnons de toute les tribus d'Israël. Cela se produit à une époque de cheminements divers, durant les années 606, 598 et 587 av. Chr. ( vois les rapports d'Edras 2:2,70; 6,17; 8,25 / Neh. 7,72 ). Les dix tribus du nord, ne se sont donc pas perdues, comme on pouvait le prétendre parfois. Paul parla au roi Agrippa de ses douze tribus- peuples, afin d'apporter avec ferveur, nuit et jour, un culte à Dieu, ( Actes 26,7 ). Mais ceux qui étaient concernés n'étaient pas encore dans la « dispersion » en tant que tel. Bien au contraire; au temps de l'histoire des apôtres les juifs de toute les nations vivaient sous le ciel de Jérusalem ( Ac. 2,5-11 ). Ils étaient des hommes revenant de la captivité babylonienne ou des prosélytes, qui s'étaient convertis au judaïsme.

Ce n'est que lors de la persécution, qui débuta après la lapidation d'Étienne, et lors du déplacement de la communauté de Jérusalem vers Pella, ainsi que lors de la chute de Jérusalem (70 ap. Chr.) que l'on peut vraiment parler de la dispersion du peuple de Dieu (vois aussi Ac. 8,1;11,19 ). Ce sont les chrétiens juifs, sortant de la première persécution des Chrétiens de Jérusalem qui avaient fui dans les villes étrangères. A bien des endroits, Ils s'étaient empressés d'établir de nouvelles communautés Chrétiennes.

Lorsque Paul vint par exemple à Rome, des communautés étaient déjà établis.

La salutation de Jacques est valable pour tout le peuple d' Israël „dans la dispersion“. Pierre adresse également son épître aux « étrangers de la diaspora » (1. P. 1,1 ). « L'évangile de Pierre était pour les juifs ». Daniel (12,7-9 ) parle de la fin de la dispersion à la fin des temps, à la fin des jours.

Ensuite, au jour du Seigneur, (Ap. 1,10 ), au jour de la colère et du tribunal juste de Dieu, près de 12.000 hommes juifs célibataires et venant de douze tribus seront scellés en ce jour ( Off. 7,4-8; 14,4 ).



Et les tribus qui ne sont pas scellées, Dan et Ephraïm, recevront néanmoins leurs terres durant le millénium ( Ézéchiel. 48,1-5 ).

Le style et l'esprit de la lettre, d'un style juif très distinctif, confirment qu'il n'est pas question de péchés ou de vices païens dans cet épître.

**Jacques été souvent considéré comme étant l'apôtre des juifs**; il va de soi, qu'en tant que tel, il écrive une lettre aux juifs.

## **RÉDACTION**

L'épître avait été écrite à Jérusalem et, logiquement, pas après l'an 62 ap. J. Chr. , année de la mort de Jacques. Du fait, que l'accent de cette lettre est fortement appliqué aux « **œuvres** », cette lettre doit être comprise comme ayant été rédigée, suite à une réaction contre une mauvaise conception de l'épître Paulien. En conséquence, la lettre de Jacques aurait été réalisée entre 55 et 60. En revanche, les meilleurs experts des écrits, sont de plus en plus enclins à penser que l'épître avait déjà été rédigée entre 44 et 49 ap. J. Chr. - si ce n'est plus tôt.

Les preuves internes suivantes en parlent le mieux:

La **nature et la façon** juive, du Christianisme présenté ici est une preuve.

L'auteur lui-même n'a pas grandi dans le judaïsme, mais il en est encore bien imprégné. Nous ne trouvons que quelques petites annotations d'une théologie du nouveau testament, comme nous la connaissons chez Paul. Une preuve supplémentaire, est **l'absence de questions de controverses**, comme il était habituel à l'époque du concile de Jérusalem ( 51 n. Chr.) et plus tard aux questions d'ordre du jour. La partie qui est constituée par les personnes de la communauté pagano chrétienne, ne prend pas encore de positionnement reconnue en elle, de sorte que la chrétienté juive ne connaît pas encore cette attitude hostile qu'elle prendra plus tard. Les hérésies aussi, ne se sont pas encore introduites, comme ce sera le cas plus tard chez les Colossiens; ou comme à Corinthe, d'autres opinions erronées, concernant la résurrection du Seigneur. Le désespoir ne s'était pas encore emparé d'eux concernant le retour retardé de Christ.

C'est pour cela, qu'il n'y avait aucune raison de donner des **avertissements et des paroles de réconfort**, comme ils ont été donnés aux Thessaloniens et aux Hébreux, quelques années plus tard.

Ces faits et bien d'autres encore laissent à conclure que l'épître de Jacques avait été rédigée avant le concile de Jérusalem entre l'an 44 et 50 ap. Chr. Ainsi, il peut être considéré comme étant un des écrits les plus récents du nouveau testament

**L'épître de Jacques** se différencie de toutes les autres lettres du NT par son style .

En regardant de plus près, nous pouvons constater qu'il ne s'agit pas vraiment d'une lettre, mais plutôt d'une **sorte de prédication** et de circulaire. Il s'agit ici bien plus d'une lettre d'enseignement et d'avertissement, similaire aux écrits des prophètes de l'ancien testament, ou comparable au « livre des proverbes ».

On peut remarquer, que Jacques ne mentionne que deux fois le nom de Jésus, comme nous l'avons déjà dit (Jc1,1 + 2,1 ).

**Cependant, Jacques conserve plus de mots venant de Jésus** que toutes les autres lettres du Nt réunies.

Dans ses écrits, nous pouvons trouver de nombreux exemples sur le célèbre sermon sur la montagne et d'autres enseignements précieux de Jésus.

Pour Jacques, l'important dans son épître était le style de vie et la pratique en vigueur de la foi, bien plus que l'enseignement juste et la vraie connaissance. Jacques nous exhorte clairement de vivre au travers de la foi en Jésus. Ce n'était sûrement pas facile à l'époque, en particulier à Jérusalem, d'être Chrétien. Les juifs haïssaient les Chrétiens, parce qu'ils croyaient toujours encore que Jésus était un criminel qui avait été exécuté, se faisant faussement passer en tant que messie. De nombreux Chrétiens à l'époque, ont été persécutés massivement et tués cruellement. Rome réagissait d'autant plus avec une main de fer. Le pays bouillonnait, plein de tensions, et il était proche d'une grande guerre (70 ap. J. Chr.), annoncé bien avant par Jésus.

## **BUT ET OBJECTIF**

Jacques ne savait que trop bien de ce que son peuple pouvait subir et de ce qui les attendaient.

Néanmoins, il reste réaliste. Par conséquent, il encourage avec soin ses lecteurs, à changer dans une fermeté durable. D'ailleurs, il n'existait pas de raison exceptionnelle pour l'écriture de cette lettre. Il n'y avait pas encore d'hérésie qui s'étaient introduite malheureusement, comme ce fut le cas chez les Colossiens plus tard. Ceci dit, il n'y avait pas d'avis erronés concernant la vérité de la résurrection comme à Corinthe et pas de mauvaise humeur à cause d'un soi-disant retour de Jésus qui s'étendait. Par conséquent, cela ne nécessitait pas de paroles d'avertissements ou de réconfort. Jacques combattait le manque de sincérité et le laxisme de la foi Chrétienne dans la vie quotidienne. Il condamne rigoureusement l'apparence sainte, qui est représentée par la foi sans les œuvres.

**Le but et l'intention fondamentale de l'épître de Jacques** est la confirmation qu'une foi réelle et vivante ne peut se développer qu'aux travers des actes agissantes et bonnes — et non seulement pour que l'homme puisse obtenir le salut, mais en tant que preuve pour une foi rédemptrice. Lorsqu'on parle de faire des bonnes œuvres et qu'on parle de l'importance de vivre selon l'obéissance à Christ, nous devons absolument retenir et reconnaître, que ceci n'est pas la même chose que la « rédemption par les œuvres ». **Car vous êtes sauvés par la grâce, par la foi; et cela ne vient pas de vous;: c'est le don de Dieu, non point par les œuvres afin que personne ne se glorifie**” (Eph.2,8,9).

L'épître de Jacques avait été également écrit, afin que tous les Chrétiens d'attitude frivole et dont le style de vie ne permet généralement pas de constituer la preuve de leur foi, soient corrigés et transformés.

Probablement que de nombreux croyants disaient à L'époque que Christ était le Seigneur de leur vie, et qu'ils croyaient fermement en lui, mais ils ne pratiquaient pas leur foi, et qui ne l'exercèrent pas activement dans l'amour.

Jacques voulait également corriger tous ceux qui croyaient que se serait largement suffisant d'hériter de la foi et de l'accepter à la légère, sans efforts

## **DIVERS (Particularités)**

**D'un côté, l'épître de Jacques se positionne d'une façon unique parmi les lettres dans le nouveau testament de par son contenu et de par sa forme.** Il rappelle fortement le livre des proverbes et le livre d'ecclésiaste, avec lequel l'auteur semble être familier.

Jacques fait de fréquentes allusions vers ces livres et vers un grand nombre d'autres livres de l'ancien testament. En outre, il fait resplendir le sermon sur la montagne avec une telle intensité, comme aucun autre écrivain du nouveau testament ne l'avait fait, de sorte que sa lettre avait été nommé le « **deuxième sermon** » sur la montagne. (Comp. chap. 1,2 avec Mt. 5,12 / 1,4 avec Mt. 5, 48 / 1, 5 avec Mt. 7, 7 etc., et ainsi de suite.). Par contre, **d'un autre côté**, la lettre est **remarquablement pauvre** en termes chrétiens particuliers et en termes spirituels fondamentaux.

### **Paroles clés / versets clés:**

- „mettez en exécution la parole et ne l'écoutez pas seulement; vous vous décevrez vous même.“ ( Jc. 1,22 )
- „la religion pure et sans tâches envers notre Dieu et notre Père, c'est de visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions et de se conserver des souillures de ce monde.“ ( Jc. 1,27 )
- „de même aussi la foi, si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle même.“ ( Jc .2,17 )
- „il y a donc du péché en celui qui sait faire le bien et qui ne le fait pas.“ ( Jc 4,17 )
- „car la prière du juste faite avec véhémence est d'une grande efficacité.“ ( Jc .5,16b )

## **CONTENU ET CLASSEMENT**

Il est très difficile de sortir un plan particulier de l'épître de Jacques. Jacques parle avec la plénitude de son cœur; ses écrits sont donc plutôt des écrits d'exhortations qu'un épître bien structuré d'enseignements. Nous pouvons classer la lettre de cette façon:

Entrée: adresse	Chap. 1,1
1. <u>la foi se révèle au travers de tentations.</u>	Chap. 1,2-18
Lorsque la patience manque...	Chap. 1,2-4
par manque de sagesse Divine...	Chap. 1 5-8
dans la pauvreté et la richesse...	Chap. 1,9-12
dans toutes sortes de tentations....	Chap. 1,13-18
2. <u>La foi se révèle au travers des œuvres.</u>	Chap. 1,19-2, 26
Ne pas être seulement des auditeurs, mais aussi mettre la parole en pratique ...	Chap. 1,19-27
Ne pas voir ce qui est extérieur, mais accomplir les commandements de Dieu...	Chap. 2,1-13
Non à une foi morte, mais avoir une foi vivante...	Chap. 2,14-26
3. <u>La foi se révèle dans la parole.</u>	Chap. 3,1-18
avertissement contre les péchés de la langue....	Chap. 3,1-12
exhortations vers ce qui est vrai et avertissement contre la fausse sagesse...	Chap. 3,13-18
4. <u>La foi se révèle dans la vie quotidienne.</u>	Chap. 4,1-5,11

Avertissement face aux différents...	Chap. 4,1-3
Avertissement face au sens du monde...	Chap. 4, 4-10
Avertissement face à l'esprit de jugement et à la calomnie..	Chap. 4,11-12
Avertissement face à une sécurité présumée...	Chap. 4,13-17
Avertissement face à la séduction de la richesse...	Chap. 5,1-6
Exhortation à la persévérance jusqu'au retour de Christ...	Chap. 5,7-11
 fin: exhortation finale	 Chap. 5,12-20

## **Mot clé: œuvres**

verset clé: „**une foi sans les œuvres est morte**“ ( Jc. 2, 26 ).

## **Explication détaillée**

**Jacques** met en avant, que dans l'église primitive il est connu de tous. Il parle ici à l'église „post-apostolique“ et particulièrement aux „Juifs chrétiens“. Il adresse sa lettre aux „douze tribus d'Israël“. Sa lettre est totalement différente de toutes les autres lettres du nouveau testament.

C'est une sorte d'„esquisse de prédication“ et une explication sur le sermon sur la montagne, qui portent principalement sur un mode de vie dans la droiture et la pratique de la foi.

Jacques sait mieux que quiconque, que d'être un Chrétien n'est pas vraiment facile et **particulièrement à Jérusalem**. Cela n'a pas changé jusqu'à nos jours. Les premiers Chrétiens allaient même, de peur, jusqu'à se cacher des juifs, car ils étaient littéralement persécutés par eux. Ces chasses effrénées durèrent encore longtemps après la pentecôte ( vois Paul: Ac. 21,18-37 ).

Dans Ac. 21 nous voyons que les Chrétiens de Jérusalem, étaient sur la corde raide jusqu'au bout, plein de compromis.

Les **juifs haïssaient les Chrétiens**, même s'ils continuaient à aller au temple et même s'ils reconnaissaient Moïse. Mais le seul fait qu'ils croyaient en Jésus le nazaréen de Galilée, un criminel exécuté selon leurs avis, qui se fit passer pour le messie promis, fondait leur haine abyssale. Nombreux étaient les Chrétiens qui étaient persécutés sans merci et exécutés sauvagement. Rome réagit de suite avec une vraie poigne de fer.

Le pays bouillonnait, plein de tensions, il était proche d'une grande guerre dévastatrice (70 ap. J. Chr.) qui voulait écraser Jérusalem avec le temple.

Jacques savait et sentait ce que son peuple subissait dans la honte et la souffrance et de ce qui les attendaient. Néanmoins, en tant qu'homme réaliste et qui a du bon sens, il encourage ses lecteurs à une fermeté résolue.

**Jc. 1,1:** Les douze tribus dans la dispersion, sont un **symbole** du peuple de Dieu dans une situation étrangère,(dans un pays étranger), une existence dans un environnement non Chrétiens. La symbolique de cet éclatement affecte également la situation décrite de l'époque avant le rassemblement définitif du peuple de Dieu dispersé. (vois: „auteur et destinataires de l'épître“ dans cette leçon). Il est possible que cette lettre ait été adressée aux juifs en exil, qui vivaient en dehors d'Israël et du royaume de Rome, comme par ex. à Babylone, en Perse et plus loin en Inde etc.. Nous savons qu'il existe sur le mont sud de l'Inde à **Chochin**, une synagogue de l'époque de Salomon. L'apôtre Thomas avait suivi ces traces.

D'ailleurs, par exemple en Éthiopie et ailleurs, vivaient des juifs et des prosélytes (convertis au judaïsme).

Depuis Salomon, La **reine de Séba** avait été très proche du judaïsme.

Un „**eunuque**“ était une personne qui se convertissait à la foi Chrétienne ( Ac. 8,26-39 ).

**Jc. 1,2-18: La foi se révèle dans les tentations.** L'apôtre écrit à ceux qui sont durement persécutés et opprimés, à ceux qui sont très pauvres ou aux Chrétiens appauvris, parmi les juifs et en Palestine. Il débute immédiatement avec des mots constructifs de réconfort et d'édification. Les requêtes de Jacques, dont le contenu se relie directement au mode d'enseignement de l'évangile de Matthieu, sont dirigées avant tout vers la pratique active des œuvres. Car c'est ce qui est le plus important pour lui,: ce qui donne la force qui se déverse et coule vers le Chrétien croyant. Et en cela, il contredit sans doutes indirectement ces pharisiens et ces scribes, qui ne suivaient la loi que d'une façon purement théorique et qui ne la transposaient pas de façon pratique.

Puis il aborde directement le thème: chaque tentation représente pour lui une épreuve de la foi, qui doit absolument faire ses preuves dans la vie quotidienne et dans toute une vie entière. L' „**examen**“, que l'on doit admettre sois même et accepter, ne consiste pas dans des persécutions, mais dans l'expérience

consciente de ses propres faiblesses humaines ( Jc. 1,15 ). Le fait de surmonter activement les faiblesses identifiées, nous amènent ,avec des efforts sincères et de bonne volonté, main dans la main,vers un sursis dans la foi, et nous mènent petit à petit, vers une persévérance fondée dans un cheminement de vie conçu dans la droiture ( Jc. 1,2-4 ). Jacques explique ce qu'il faut faire lorsque une situation se présente, dans laquelle la sagesse a disparue, sans qu'elle semble avoir été donnée: il faut demander dans ce cas et sans aucun doute, cette sagesse à Dieu, qui ne la refusera à personne. (Jc. 1,5-8,17). Il faut accepter également dans d'autres domaines le renversement par les valeurs Divines ( Jc. 9-11 ).

**Jc. 1,12-15** souligne, que la véritable origine de toute « épreuve », (test), ne se trouve pas en Dieu mais qu'elle est enfermée en l'être de l'homme lui-même. Ainsi, dans les discussions menées dans le monde païen de l'époque, l'être de Dieu est pris en considération. ( par ex. enseignements du philosophe antique Grec Platon).

**Exemples bibliques de tentations:** Abraham avec Isaac (gn. 22,1 ff ), Job, tentations de Jésus ( Mat. 4,1-11 ), le notre Père ( Mat. 6,13). Dieu permet aux tentations et aux épreuves de venir vers nous, pour voir à quel point notre foi à muri et grandi. Au fond, depuis notre naissance, nous sommes plus ou moins coincés au milieu de tentations et de difficultés incessantes et grandissantes en ayant un dévouement grandissant vers Dieu. Pour Abraham par ex., les épreuves croissaient en difficultés jusque vers Gn. 22.

**Une tentation en elle-même est encore loin d'être un péché**, mais seulement lorsqu'on lui succombe ( vois par ex. la tentation de Jésus Mat. 4,1-11.). Elle est répréhensible au moment où elle devient un péché ( Jc. 1,15 ). Mais sinon, nous ne pouvons vraiment que nous réjouir de toutes les tentations, car elles sont là en tant qu'épreuves de la vie, à « l'école de la planète terre », et une partie importante du processus de notre croissance globale ( comp.1. Cor. 10,13 ). Nous devons comprendre aussi entre autres: alors que, lors des épreuves humaines en général, chacun obtient les mêmes épreuves, le croyant reçoit une tâche d'évaluation qui lui est individuelle. Dieu ne veut sûrement pas que nous échouassions à quoi que ce soit, mais il veut que nous croissions, que nous devenions plus fort et que nous y arrivions. Dieu ne nous surmène jamais, car il ne sait que trop bien, et ceci jusque dans les moindres détails, ce que chacun peu ou ne peut pas supporter. Paul dit: *“Dieu est fidèle, il ne nous éprouve pas au delà de nos forces, mais il fait en sorte que les épreuves prennent fin, afin que vous puissiez le supporter”* . C'est un signe convainquant de la miséricorde éternelle de Dieu.

Bien sûr, et naturellement, la majorité des hommes seraient bien plus heureux s'ils n'avaient jamais d'épreuves et d'ennuis. A cela, Jacques interpelle à un comportement contraire. Dans ce passage, il est clairement question de défis ou de tests extérieurs, que nous devons reconnaître et recevoir comme étant des sources de bénédictions et de salut, et en tant que tels. Notre résistance réelle est testée et fortifiée. Ainsi, chacun peut mesurer finalement avec précision et de lui-même, ce qu'il peut endurer et dans quelles proportions.

Il est également important de comprendre et de distinguer clairement, que Jacques ne dit pas qu'un croyant doit se réjouir au sujet des attaques, mais plutôt au travers de ses attaques.

## **Qu'est ce que la tentation?**

**Tentation** signifie en qqe sorte: épreuve, défi ou essai. Une tentation vise uniquement et de façon positive, à rendre celui qui l'expérimente, plus fort, plus sage, plus expérimenté plus mûr et plus pur. Lors des tentations concernant la foi, il nous faut beaucoup de sagesse (Jc96. 1,5-8 ). Jésus nous dit, soyez sages et ceci sans faussetés aucune. **La difficulté majeure**, pour obtenir une force juste et une sagesse, dans n'importe quel défi, réside bien souvent dans toutes nos excuses boiteuses, régulières, en raison de notre nature humaine et de notre âme, qui sont encore bien trop imprégnées par les désirs charnels qui nous affaiblissent, au lieu que nous soyons imprégnés avec les forces inhérentes de l'Esprit. Ceci n'était, et n'est pas la volonté de Dieu.

Et rapidement, nous provoquons ainsi le mal en la dirigeant de cette façon vers notre plan, au lieu de nous battre sérieusement et correctement. Et, Selon le point de vue de Dieu, les tentations sont destinées à nous faire grandir, dans une maturité complète de l'homme spirituel, épreuves admises et acceptées de la bataille spirituelle.

Aussi, et surtout, Dieu ne veut finalement que du bien pour ses enfants, dans toute ses tentations et ses oppressions harcelantes dans le mal. Tout cela ne peut être compris d'une façon humaine.

Lorsque qq'un est tenté, il est irrité et attaqué par un désir mauvais qui est inhérent à sa chair et qui se manifeste intérieurement ou extérieurement. Celui qui est ainsi tenté, est sensé être retiré, dévié, séduit et détourné de la voie de Dieu et de Dieu qui est juste et bon .

Le tentateur principal de toute tentation est toujours le diable ( comp. Jc. 4,7 ). L'adversaire de Dieu, la plupart du temps, essaye de nous abuser à travers nos sens imprégnés par nos désirs charnels. Notre désir spirituel intérieur vers la vraie vie n'est naturellement pas d'origine pécheur, car il est un don de Dieu. Il nous a été donnée au salut, à la béatitude, afin que nous puissions avoir notre « désir auprès du Seigneur ».

Notre désir intérieur et naturel de vivre devient pécheur, lorsque nous sommes arraché de Dieu par ce

dernier vers un désir purement corporel, lorsque nous ne nous laissons plus éclairer par sa lumière d'amour vivante et lorsque le Saint Esprit n'est plus en mesure de nous conduire sous sa direction, de sorte que nous commençons bêtement à aller capricieusement par nos propres chemins, désobéissants et arrogants. Dans le moment délicat des faiblesses de notre âme, lorsqu'elles deviennent « nos désirs et nos convoitises qui nous sont propres » concernant les choses charnelles, nous sommes rapidement happés par le diable, comme s'il n'attendait que ça, son unique chance pour nous séduire vers les profondeurs sombres ( voir Eph. 6,12 ).

La tentation veut dire aussi un **essai**. Ainsi, par exemple en synonyme, chez les jeunes oiseaux on peut dire qu'ils « essayent » leurs ailes. Ou dans un exemple, que la reine de Séba est probablement venue pour éprouver la sagesse de Salomon. Et dans un exemple de Dieu, il est écrit qu'il éprouva Abraham en lui demandant d'offrir son fils Isaac en holocauste (gn. 22, 1 ). Et lorsque les Israéliens arrivèrent dans la terre promise, Dieu ne dispersa pas les peuples y habitant, mais il les laissa tous là, afin qu'Israël puisse être éprouvé dans la bataille avec eux ( Juges 2, 22; 3,1,4 ).

Les longues années d'expériences subies par les Israéliens durant la traversée du désert, étaient des années de vastes épreuves, qui ont servis à les préparer minutieusement et à les renforcer pour faire d'eux le vrai peuple d' Israël (dt 4,34; 7, 19 ). Éprouver, respectivement: essai, est aussi et en même temps toujours une pratique („ c'est la pratique qui fait le « maître »!“). Jacques signale aux Chrétiens auxquels il écrit, et ceci dès le début et sans hésiter, que les tentations **ne leur seront pas épargnées**, s'ils se décident à suivre une vie fidèle dans la suite de Christ.

**La tentation** – derrière elle, se cache rarement une personne réelle et physique, elle éclaire d'avantage un point particulièrement faible ou sensible de notre propre vie. A cet instant, nous devons prendre position, nous décider si nous devons dire « oui » ou « non », au regard de notre faiblesse, ainsi découverte.

En conséquence, les tentations apparaissent avec plusieurs visages différents, et le « tentateur » change intentionnellement ses habits, ses façons de faire, pour nous surprendre. Cependant, il restera toujours le même, le même tentateur de causalité principale. Cela fait partie de l'une de ses tactiques vicieuses, d'apporter son œuvre mauvaise à l'homme, en tous temps et de façon inattendue et inopinée, après quoi nous sommes confrontés ensuite sans préparation et sans nous en douter à son attaque.

Jacques nous enseigne, que lorsque nous avons reconnues les tentations en tant que telles, nous ne devons pas leur céder lorsqu'elles surgissent. Jacques dit, que même dans la vie d'un Chrétien, des crises peuvent surgir, également aussi des crises concernant la foi. De plus, toutes sortes d'expériences de souffrances ne doivent pas immédiatement conduire ou se transformer en crises de la foi.

**Lorsque nous sommes attaqués**, il conseille d'insister dans l'examen des raisons ou arrières plans de nos attaques visibles. Les questionnements du genre: pourquoi et pour quelle raison, de qui et comment devraient, de préférence, être laissées de côté. Car bien souvent, la réponse est là sous nos yeux, et d'un seul coup, il est clair pour nous qu'il s'agit encore une fois de plus, de l'un de nos points faibles, personnels. L'introspection révèle notre talon d'Achille, le point sensible, qui est mis à la lumière de notre conscience . Mais bien souvent – et malheureusement pour nos ressentiments, bien trop souvent, aucune réponse à nos questionnements du « pourquoi » et du « pour quelle raison » nous est donnée . Parfois la vie nous semble incompréhensible, énigmatique, et injuste. Puis, c'est comme s'il nous avions l'impression que nous aurions été jeté à l'eau, et que la seule solution que nous puissions entrevoir, était soit de nager vigoureusement ou soit carrément de couler. Décontenancé, nous n'avons pas idée pourquoi nous sommes dans l'eau, et qui nous y a poussé dedans. Il ne nous reste plus qu'à nager ou à nous noyer.

Jacques écrit simplement et franchement au verset 2: **soyez dans la joie, lorsque, par diverses façons, vous êtes mis à l'épreuve** ... et s'applique aussi ici, „**ma grâce te suffit**.. (vois 2. Cor.12,9 /1. Cor. 15,10 ).

**Lorsque les tentations arrivent, comme bien souvent le cas**, le croyant doit immédiatement demander la sagesse à Dieu, pour connaître et adopter le bon comportement. Jésus dit, soyez prudents et sans fausseté ( Mat.10,16). Car je vous envoie comme des brebis parmi les loups. Pour Jacques, ceci est la sagesse qui sauve. Lorsqu'une personne, dans une situation particulière de tentation, ne sais plus comment avancer, ne sais plus que faire, ne sais plus comment se comporter, il doit directement se tourner vers le Seigneur et demander à Dieu la sagesse nécessaire. Il ne doit pas marcher dans le conseil des méchants, le conseil de ceux qui sont sans Dieu, qui ne sont qu'énigmes vagues pour s'orienter utilement. La plus grande partie des tentations, mentionnées dans Jacques, proviennent de l'oppression venant des riches, ( comp. Jc 4,1 ) et en général aussi, des inconvénients de la vie.

**Jc. 1,3: ...sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience.**

Si Dieu permet que nous soyons éprouvé par des tentations plus ou moins fortes, il nous donne l'explication de son objectif, dans la croissance de notre foi, et non dans la destruction de notre foi déjà existante. Les tentations font partie intégrante du Chrétien, de même que la prière et la lecture de la bible. Jacques nous dit ici: Préparez vous!, attendez vous toujours au risque d'un coup dur, parez à toute éventualité!

Jésus enseigna ses disciples à prier: "**et ne nous soumet pas à la tentation**", afin que Dieu puisse nous conduire de telle façon, que nous ne tombions dans aucune tentation ( Mat. 6,13 ). Dans cette perspective, Jacques communique aux juifs- chrétiens persécuté qui vivaient dispersés parmi les païens, ce conseil tout à fait surprenant: "**Mes chers frères, considérez le avec joie, lorsque vous êtes dans les tentations.**" Les croyants doivent absolument apprendre à relever tous les défis avec joie et non à les voir comme une punition, une malédiction, ou un malheur.

Ils doivent regarder les défis comme étant qqe chose les conduisant d'avantage à la joie. Dans une recommandation, ils doivent devenir une vraie joie pour eux, textuellement, afin qu'ils soient tous dans la joie, et ainsi, dans une joie parfaite et sans mélange.

Ainsi, au temps des persécutions, les païens étaient toujours à nouveau très surpris, du fait que les martyres ne mouraient pas sombre et crispés, mais qu'au lieu de cela, **ils chantaient en mourant**. Un martyr répondit, suite à un questionnement concernant son sourire dans la stupéfaction, et bien que les flammes l'entouraient déjà: "**je suis joyeux, car j'ai vu la gloire de Dieu!**". C'est une propriété hautement spirituelle qui ne qualifie pas seulement l'homme croyant dans les épreuves, mais qui l'amène aussi à accepter la souffrance et à la surmonter. Celui qui supporte de la bonne façon les tentations présentes et qui les surmonte, se voit fraîchement raffermir pour surmonter de nouvelles batailles encore plus dures et avec encore plus de forces.

Les épreuves ainsi réussis nous préparent de plus en plus aux fonctions supérieures futures dans le royaume de Dieu. Et c'est justement de cette façon, en surmontant nos expériences faites d'épreuves de toutes sortes, que nous pouvons provoquer ou non notre justification face aux tâches que Dieu nous a confié.

Le mot „**sans tâches**“ trouve son origine en rapport avec les rituels d'offrandes. Les animaux qui étaient apportés en offrande à Dieu et les prêtres qui étaient destinés au culte à Dieu, étaient désignés sans tâches. Ils étaient devant Dieu, sans défauts, sans erreurs, c.a.d.,entièrement parfait.

Le mot „**sans tâches**“ désignait que l'homme ou l'animal en question ne présentait aucun manquement déformant, erreur ou tâche, qui le rendrait impropre à l'usage particulier qu'il devait avoir. Par expérience, les faiblesses ou les imperfections s'amenuisent petit à petit, grâce à une fermeté inébranlable. La fermeté conséquente permet aux hommes concernées de surmonter victorieusement les anciens péchés, de secouer avec succès les anciennes fautes et donner place à de nouvelles vertus, afin qu'ils soient aptes au service de bénédictions de Dieu et au service désintéressé des autres.

Jacques, l'écrivain, aimerait montrer en premier plan à ses lecteurs, sans équivoques, de quelle façon ils pourraient obtenir la maturité spirituelle nécessaire correspondante.

Ceci dit, **deux mots** décrivent l'objectif de Dieu pour/ou avec nous très clairement: **parfait, sain et sauf**. Cette formulation exprime la perfection désirable et le plein épanouissement de la maturité Chrétienne. Les Chrétiens peuvent donc désormais, répondre calmement et avec joie aux défis, car à chaque tentation surmontée dans la puissance de la foi, la patience se développe de plus en plus, et produit une vie Chrétienne dans la maturité et dans laquelle il n'y a plus de besoins, lorsqu'elle peut se déployer,.

## **Le terme de “patience” ne signifie pas seulement la passivité.**

A travers **les nombreuses épreuves, nous apprenons à persévérer petit à petit et toujours plus, courageusement, dans une patience calme**, dans le gain d'une connaissance exacte de soi même, à savoir si notre foi intérieure est réelle ou non, si elle est déjà grande et solide ou encore petite et vacillante. A travers les nombreux tests et examens– oui, finalement grâce aux tiraillements et à l'insistance pleins d'amour de Dieu, et aux pincements et serrements toujours plus édifiants – nous devenons toujours plus ardues et sûrs dans notre foi.

**La patience** signifie en particulier à notre entendement, l'endurance, la persévérance, la ténacité, l'obstination – littéralement,,: de rester, malgré les conditions les plus difficiles, malgré les tâches pesantes, malgré les souffrances physiques et mentales et malgré d'autres complications, fidèles à Dieu et dans l'amour de Dieu, dans la confiance et la foi. C.a.d., nous positionner avec joie à la place qu'il nous a octroyé jusque dans les moindres détails. Nous voyons de façon typique, que l'homme naturel, l'homme attiré vers le monde, perd sa patience et le contrôle de soi bien trop vite dans les tracasseries quotidiennes ( He. 12,11 ).

**La patience ne provoque** pas seulement la capacité précieuse en nous de supporter qqe chose tranquillement, mais elle produit également la capacité noble de le transformer en gloire. A travers la patience, les Chrétiens poursuivent consciemment un but élevé, avec l'intention nostalgique de l'atteindre avec le cœur ( comp. Ep. 5, 27 / 1. Cor. 15, 23 – 28 ).

### **Jc. 1,5: Mais si l'un de vous manque de sagesse...**

En parlant de sagesse, Jacques parle avant tout de la bonne sagesse de Dieu et non de la sagesse du monde, vide de sens, de la philosophie ou de l'érudition dans les écrits. Ce dernier type de connaissances,

même s'il paraît beau, clinquant, sage et parfait dans la forme, est assombri à cause du seul fait de la chute originelle ( Rm. 1,21 / Eph. 4,18 ). Des connaissances extérieures conduisent l'homme vers un mauvais chemin ( Rm. 1, 22/ 1. Cor. 1,19,27 / 1. Cor. 2,14 ). Toutes connaissances venant du monde peuvent être considérées comme étant uniquement des pensées autoritaires, individualistes et séparées de Dieu, comme étant des informations à caractère mauvais, agréable et bien ficelée. En particulier, parce qu'elles rejettent délibérément la vérité spirituelle fondamentale, importante, de la vie à travers Jésus crucifié et ressuscité en la reléguant comme étant une légende bon marché, ou comme des détails sans importances et démodés.

Grâce au sacrifice expiatoire de Jésus, les pensées spirituelles des Chrétiens ont été changées. A travers la crucifixion significative du Seigneur Jésus, de son acceptation et de sa reconnaissance volontaire, les hommes Chrétiens sont libérés par grâce de leurs énormes péchés en tout premier, à cause et suite au seul péché originel, mais ils sont aussi libérés de même, de tous les clichés et pensées fausses, erronées et mauvaises concernant la foi, et en général, également de leur mauvaise vie (vois aussi 1. Cor. 1,30 ). Ce n'est qu'à la suite de la naissance de Dieu en Jésus, homme, que nous avons reçu une toute autre compréhension de base et une conception de vie complètement nouvelle et différente. Dans l'amour qui s'enracine, nous avons besoin, avant tout, de beaucoup de sagesse, pour vivre une « vie qui plaît à Dieu ». Jacques dit, que nous pouvons demander, prier: **Demandez Dieu!** ( comp. Mat. 7,7 ).

**La demande de la sagesse Divine est la prière pour avoir l'Esprit de Dieu.** La vraie sagesse de Dieu est l'un des agissements, merveilleux, de l'Esprit Saint ( Eph. 1,17 ). A la prière(demande) pour recevoir l'Esprit Saint, Jésus relie une promesse particulière ( Luc. 11,13 ). Les dons extérieurs sont également donnés par Dieu, à ceux qui ne le lui demandent pas ( Mat. 5,45 ). Toutefois, il ne donne pas simplement son Esprit, et cela signifie lui même, dans sa sainteté et son salut à n'importe qui. Son Esprit Saint, très précieux, n'est pas remis forfaitairement à tous les hommes, sans distinctions. Dieu n'impose pas ses **dons intérieurs spirituels**.

Les dons doivent être reçus dans une loi de liberté totale et dans la prière. **Et Dieu donne volontairement** à tous ceux qui sont sincères, qui frappent, qui prient, qui demandent, et qui cherchent. Il donne sans faire de reproches. Jacques avait déjà expliqué auparavant à ses lecteurs, de quelle manière ils pouvaient triompher des tentations et de quelle manière ils pouvaient trouver la sagesse Divine ( Jc. 1,2-5 ). Pour être participant de la sagesse de Dieu, tout en étant dans les tentations, le croyant doit demander correctement, concrètement et directement, ainsi qu'avec persistance, en Esprit et en Vérité.

**Dieu aime donner sa sagesse, cette sagesse,** à tous ceux qui lui demandent avec le cœur et avec nostalgie. Dieu aime donner, même lorsque les hommes font une mauvaise utilisation de ses dons ou les utilisent mal ( comp. Siracide 20,14-16; 41,22 ). **Siracide** est un écrit apocryphe de l'ancien testament. Dieu aime donner avec une grande bonté. Dieu est un « **ami des dons** » ( Poète Grec Philémon). Il aime faire des cadeaux aux hommes, car cela exprime parfaitement l'être de Dieu créateur éternel, donnant et préservant.

**Jc 1.6-7: Mais demande dans la foi et ne doute pas.** Cela veut dire d'une façon importante, que Dieu peut et veut nous donner, qu'il donnera, mais à condition que nous ne doutions pas. Chaque doute remet Dieu en questions et bloque le déversement de son amour éternel vers nous. (Vois aussi Gn.3,4,5). Le priant doit toujours demander dans une foi inébranlable, dans une foi fermement fondée, sans douter.

**Les sceptiques sont des hommes ambivalents;** dont les demandes ne seront pas entendues (comp. Marc. 11,24 ). Nous devons avoir confiance, car le moindre doute au sujet des soins de Dieu, fortifierait et renforcerait la puissance et le pouvoir de l'ennemi en nous.

Jacques explique: **Celui qui doute, ressemble aux flots de l'océan** – se balançant, montant et descendant. Ceux qui doutent seront entraînés d'un côté à l'autre, sans terrain solide sous leurs pieds, entraînés par le vent et par d'autres puissances de la nature extérieure. Un instable est toujours déchiré d'un côté et de l'autre. Durant un instant Il fait confiance à Dieu, puis, à nouveau, il est plein de méfiance et inquiet. Le doute, l'incertitude, la méfiance et l'incrédulité ferment les portes vers Dieu et ses dons ( Mat. 13,58; 16,4 ).

**Jc.1.8 : Un homme qui doute est inconstant dans toutes ses voies** et pas seulement dans ses questionnement concernant la foi. Le doute exprime bien plus encore, il exprime le fait de ne pas croire en Dieu. C'est un problème fondamental de la personnalité. Car qq'un qui doute est et reste un homme ambiguë, un homme intérieurement déchiré – **Un être avec deux âmes.** Une fois son âme est d'avantage relié avec son Esprit inhérent, avec Dieu, et une autre fois, son âme se connecte à nouveau d'avantage avec son corps et avec le monde. Ainsi, cet être chancelant est parfois plus ouvert et réceptif au bon Esprit d'en haut et d'autres fois, il est ouvert au démon d'en bas. Cette bataille irritante qui va et vient, ne trouvera la vraie paix, et la paix intérieure, qu'au moment où l'âme se sera absolument stabilisé dans les choses purement spirituelles. Dans le cas extrême, la personne concernée est même dépendante, indécise, instable, incertaine, dans tous ses chemins et dans tous les domaines de sa vie. Mais celui qui fait vraiment confiance à Dieu, va avec un pas assuré et juste sur le bon chemin. **Celui qui fait confiance en Dieu ne se fie pas aux soutiens apparents et ne s'engage pas vers de fausses sécurités.** Il est d'autant plus libre et joyeux grâce à Dieu. Rassuré et tranquille, il s'accroche à la parole de Dieu et à ses bonnes promesses.

Pour **le Chrétien, la sagesse n'est** pas constituée dans n'importe quelles spéculations philosophiques ou dans des parties de connaissances intellectuelles, mais pour lui, elle est constituée d'une sagesse de vie profonde révélée par Dieu. Ces derniers uniquement, sont révélées dans le cadre de la vérité de la création Divine, d'un style de vie correct et juste, d'un comportement juste, et d'une bonne attitude, comme Dieu le veut, pour le bien de chacun en particulier et de tous. La sagesse de Dieu consciemment intériorisé sera mis en pratique et vécu avec amour et logique dans la vie quotidienne.

**Jc. 1,9-11:** Personne ne doit se vanter devant Dieu. Dieu aime aussi et particulièrement les faibles et les pauvres. La foi Chrétienne valorise les hommes, en particulier ceux qui peinent, les tourmentés, les négligents, et les plus pauvres d'entre tous. Jacques nous enseigne à respecter tous les pauvres, parce que Dieu les respecte, pour leur donner ainsi une nouvelle estime d'eux même adaptée, et une nouvelle confiance en eux. Dans l'église, il ne doit pas y avoir de différences sociales ou d'autres différences divergentes ou qui diviseraient. Pour Dieu, tous les hommes sont de valeur égale et aimé d'un même amour ( comp. 1. Cor. 6,20 ). Dieu est amour et en tant que Père il aime toute sa création, toute ses « créatures d'enfants » individuellement.

Dans l'église primitive, il arrivait **même que c'étaient des esclaves** qui étaient des chefs spirituels de communautés. Des esclaves enseignaient et partageaient la sainte cène, tandis que leurs maîtres étaient par contre, de simples membres de l'église. Ceci est aussi la raison de l'origine des **vêtements d'églises** (Talaria etc..).

Le **frère pauvre** concerné ne devait pas avoir l'air trop misérable dans ses guenilles, et il ne devait pas prêcher de façon négligée, debout devant les autres. Par conséquent, l'église avait acquit, très tôt, des « **vêtement sacerdotaux** ». Par la suite, beaucoup de choses devinrent très vite des traditions pratiques. Les vêtements d'églises d'aujourd'hui ne sont rien d'autre que les **vêtements de rue** normaux des romains de l'époque.

**Réflexions sur le thème de la richesse:** On peut être riche, mais il ne faut pas être dépendant de la richesse ( Mat. 19,16-24 / Marc.10,17-31 / Luc. 18,18-30 ). La richesse ne peut pas vraiment sauver une personne (vois aussi pr. 11,4-6,28;16,16 ). Ce ne sont que les bénédictions et la grâce de Dieu qui nous rendent réellement et durablement riches (dt. 28,12 ). Ainsi tu as exactement tout ce que tu as besoin et ce qui t'es nécessaire dans ta vie. D'ailleurs, nous savons que notre richesse réelle n'est pas dans, et de ce monde, car la richesse terrestre se désintègre et elle est transitoire, parfois déjà au bout de qqes années et parfois seulement après des siècles, ou même voire, des millénaires, mais tout cela n'est rien en comparaison de l'éternité du royaume céleste et spirituel. Ainsi, Jacques nous parle littéralement d'un

**Danger de la richesse.** Le danger consiste dans le fait que la richesse conduit les hommes vers un sentiment purement faussé de bien être et de sécurité ( apo. 3,16,17 ). Ils se sentent incroyablement sûr, du fait qu'ils ont apparemment assez de ressources pour de l'aide à long terme. Ils peuvent s'acheter tout ce qu'ils désirent et tout ce qui est imaginable. Ainsi, ils pensent qu'ils sont dans une prétendue position de puissance, au travers de leur aveuglement, qu'ils ne prennent pas au sérieux, et qu'ils peuvent se libérer eux même et se racheter de n'importe quelle situation difficile. Sur ce point, la foi en Christ transmet à tous les hommes riches, une conscience entièrement renouvelée, pour qu'ils apprennent maintenant à prendre conscience et à accepter de s'humilier, à avoir de l'abnégation, et de l'humilité. Jacques exhorte les hommes riches de ne pas se baser aveuglement et en toute confiance sur les choses matérielles qu'ils pouvaient accumuler apparemment à travers leurs propres forces et celle, achetée des autres, mais d'être conscient de leurs incapacités réelles, dans les questions humaines importantes, réelles et fondamentales et aussi d'admettre cela directement. Ils ne doivent pas avoir des choses hautaines et inutiles, mais ils doivent faire humblement confiance en Dieu, qui lui seul, peut nous donner ce qui est éternellement, en comparaison de ce qui est sur terre. Jacques veut aussi préserver les hommes de se sous estimer ou de s'estimer de trop, à cause de leur statut social.

Celui qui est pauvre et qui est peu respecté, ne doit pas baisser les bras ou être triste ou découragé, mais il doit se réjouir d'autant plus, du fait qu'il compte aux yeux de Dieu, s' il reste naturellement dans une position d'action de grâce et d'humilité, sans murmurer. Un homme riche par contre, ne devrait jamais oublier, que ses possessions terrestres ne comptent que peu de choses, face à la puissance infinie de Dieu. Jacques écrit, Estimez vous à votre juste valeur. Notre vraie valeur ne dépend pas de la valeur extérieure de nos richesses matérielles. Notre valeur n'est pas écrite dans le statut social, ou encore dans la faculté et la capacité de compétences brillantes ou d'aptitudes, comme les arts, la manutention ou la musique. Christ nous a déclaré précieux. En tant que créatures nés d'un Dieu de création de puissance et de gloire infinie, nous sommes des créatures précieuses. Si nous nous définissons toujours d'avantage à travers Jésus, nous serons libéré de toute jalousie, face à celui qui semble avoir extérieurement plus que nous même. Si nous nous définissons jours après jours, textuellement de plus en plus en Jésus seul, nous serons libérés de toute fierté dans ce que nous sommes, dans ce que nous savons et dans ce que nous avons.

Nous pouvons profiter modérément et raisonnablement de ce que nous sommes et de ce que nous avons dans notre vie.



Mais toutes les **comparaisons** immédiates avec d'autres, s'ils ont et s'ils sont plus ou moins que nous, sont un péché et ne détruisent pas seulement une relation humaine, mais empoisonnent également notre cœur. Christ a déclaré notre vie précieuse, peu importe si nous sommes riches ou pauvres, peu importe si nous sommes seuls ou mariés, indépendamment du classement de nos conditions de vies extérieures!

**Jc. 1,13-18: dans toutes les tentations:** Les versets 12 jusqu'à 15 décrivent « **l'origine de la tentation** ». Lorsque la foi est en difficulté, il y a un risque que nous accusions Dieu pour cela. Nous pensons alors, à tort, qu'il aurait pu empêcher cela. Dans leurs problèmes, les Israélites donnaient toujours la faute à Dieu, du pourquoi il les avait fait sortir d'Égypte, etc.. La tentation provient toujours du plus profond de l'homme ( comp. 1. Cor. 10,13 ). Dieu permet beaucoup de choses, et il permet aussi à son adversaire Satan, de tenter les hommes (vois aussi Jr.11,20 / 2. Chr. 32,31 ), de telle sorte, à pouvoir donner ainsi la possibilité aux hommes, de sonder les profondeurs de leurs cœurs (Gn. 22,1 / ex.16,4 / dt. 8,2;13,4 ). Ces épreuves probatoires ne se passe bien souvent qu'extérieurement; donc causées par des circonstances externes et touchant le corps et ce qui est matériel ( job1,8-12 / Mat. 4,1 / 1. Cor. 7,5 / 1. Th. 3,5 / apo. 2,10 ). Naturellement, la plupart de la majorité des épreuves sont causées principalement par des désirs, des faiblesses, des attentes et des dépendances qui nous sont propres, car il s'agit de l'école personnelle de la vie et de la maturité de l'âme de chacun d'entre nous.

Jacques souligne afin d'expliquer, que personne des **premiers nés de l'élection** de Dieu, ou des croyants nés de nouveau, choisis afin d'entrer dans la mission, ne sont livrés sans défenses aux nombreuses tentations. Ils ont entièrement à disposition la grâce de Dieu, dans une puissance infinie coulant de la source de Dieu avec toute sa plénitude, ainsi que toute l'armure de l'Esprit. Ils doivent en faire usage activement, pour pouvoir résister ainsi dans une décision ferme, aux tentations qui se présentent ( comp. Ep. 5,8 / 1. Th. 5,5 / 1. P. 5,9 / Jc. 4.7 / Hé. 12,4 ).

**Jc. 1,19-20: Avant tout agissement, il faut d'abord écouter** – et après avoir entendu, vient l'action ( Jc1, 22-25 ). Seul les faux prophètes vont dire des mots arbitraires sans que Dieu les a envoyés, ( Jr. 14,14,15; 23,21 ). Tout d'abord et en premier lieu, la sagesse de Dieu doit toujours être proclamée, afin que l'homme puisse croire et peut croire. La foi vient de l'enseignement, de la puissance du rhéma et de la parole inspirée par Dieu ( comp. Rm.10,6-19 ). La parole sainte de Dieu doit d'abord être comprise au plus profond de nous, puis, elle peut être exprimée sans soucis et avec joie à travers des actes externes. Dieu ne fait rien, sans l'avoir annoncé auparavant. Et ainsi il ne voudrait pas avoir à faire, ce qu'IL ne nous a pas priés de faire et ce qu'IL ne nous a pas missionnés de faire ( comp. Amos 3,3,6-8 ).

Jacques ne tient pas un langage d'évangélisation, mais il s'adresse à des Chrétiens expérimentés, à des gens qui connaissent déjà la parole et la volonté de Dieu. Il est préoccupé par la bonne application de la parole de Dieu, du changement de nos cœurs et de nos vies. Jacques souligne par trois fois: "**celui qui entend seulement, (et ne fait rien) se truede lui même.**"

Jacques enseigne de façon stimulante, que même **le quotidien doit nous inspirer vers le culte à Dieu**, et, ainsi, il nous donne de nombreux exemples: garder sa **langue**; ou contre les soucis **de privation de droits**; ou de ne pas se laisser influencer par les **normes** de la société...etc... (vois Jc. 1,19-20 ).

Dans les anciens écrits rabbiniques il est dit: "**il existe quatre sorte d'élèves. Certains entendent rapidement et oublient facilement, ce qui signifie: que le profit et les pertes s'équilibrent. Les autres mettent du temps à entendre et mettent du temps à oublier, et là, il est dit: leur perte est réparé par leurs gains. Et les troisième, entendent rapidement et n'oublient pas vite, et c'est ces derniers qui sont sages. Les quatrième, mettent du temps à entendre et oublient rapidement, ce qui est une condition terrible.**"

( vois aussi les proverbes 10,19;13,3 ) Nous trouvons également le même genre de pensée dans bon nombre d'écrivains de l'antiquité.

Zeno dit par exemple, et de façon très subtile : "**nous avons deux oreilles mais qu'une seule bouche, et cela, afin que nous entendions d'avantage et que nous parlions moins!**"

**Jacques conseiller aussi d'être également lent à la colère.** Sans cesse et à l'infini, nous pouvons nous emporter par tant de choses qui sont sur cette terre et dans ce monde fou. Mais on acquiert bien plus de trésors, lorsqu'on ne se fâche pas exagérément, ou mieux encore, qu'on ne se fâche pas du tout. Jacques décrit de façon métaphorique et d'une façon parlante, le fait de **déposer** la méchanceté et les salissures, avec le mot « **retirer** »- comme on ôte ses vêtements sales. Ainsi, les Chrétiens doivent se libérer également de toutes les impuretés, et se débarrasser de tout ce qui est mauvais. Ils doivent déposer toute les choses, les repousser, refuser et rejeter ce qui les **empêchent** d'entendre la vérité de la parole de Dieu. Et se débarrasser surtout de ce qui les rend « sourd » et ce qui leur bouche les oreilles comme de la « cire ». La palette colorée des péchés de l'homme l'assourdit face à Dieu, et assourdit l'étincelle de l'Esprit inhérent en lui.

Jacques considère silencieusement, que nos connaissances de la vérité sont alimentées aux travers de deux sources. **Au travers de la voix extérieure et au travers de la voix intérieure.** **Ceux qui sont sages, écoutent les deux voix,** ils distinguent puis obéissent à la voix de Dieu.

**Jc 1,22: soyez des acteurs** de la parole et ne vous bornez pas à l'écouter seulement; sinon vous vous trompez vous même par de faux raisonnements.

Il ne suffit pas d'**accueillir** uniquement la parole; nous devons aussi y **répondre** dans une obéissance volontaire et par amour. La parole de Dieu ne peut pas être reçue dans une raison et une compréhension légère, il faut également justifier la parole de l'Esprit, très sainte, à travers une compréhension profonde et avec les actes qui s'en suivent. A travers chaque action, chaque œuvre d'amour désintéressée, respectivement charitable, la douce étincelle de Dieu se déclenche de plus en plus dans nos cœurs, de sorte que nous croissions dans la puissance de l'amour, et dans nos capacités, pièce par pièce. L'étincelle Divine en nous ne peut être alimentée qu'à travers des actes d'amour devenant des flammes ardentes. Un vrai Chrétien doit devenir "**acteur de la parole**", ou il doit lui rester fidèle. Celui qui ne devient pas acteur de la parole, „se trompe lui même“, ou il „fait erreur“ lui même, il s' „induit en erreur“ sois même. La foi et la parole de Dieu ne doit pas être uniquement une « connaissance vide ». La pensée, la parole, les actions et les conséquences sont une unité quadruple autant que la restauration, la direction, la course et le but ou comme le feu, l'eau, la terre et l'air. Afin de clarifier cela un peu plus dans son ensemble, Jacques utilise l'image du « **miroir** ».

**Un miroir est utilisé pour améliorer la « perception » des choses** que l'on ne peut pas voir sois même, donc, la maîtrise de sois,: se posant la question s'il resterait encore que chose de « sale », ce qui n'est pas un ordre souhaité. Ou alors, on peut regarder dans le miroir si quelque chose est déformé en nous, afin que nous puissions le remettre en place convenablement. Souvent, un homme orgueilleux et fier ne veut pas se laisser corriger, obstinément. Il ne veut pas se corriger sois même, encore moins se laisser rectifier par d'autres. Il ne pose qu'un regard fuyant et superficiel, et va rapidement vers l'ordre du jour. Jacques essaye de clarifier, en disant qu'une **auto-observation** furtive ou trop timide, n'a que très peu de valeur auprès de Dieu. La parole de Dieu attend de nous une observation humble, une avidité et une persistance dans l'enseignement, une connaissance de soi honnête, sans fard et sans masque, afin que nous puissions reconnaître toutes nos tâches sombres, les admettre et les ressentir comme étant repoussants, pour éliminer courageusement, tout ce qui a été révélé, libéré, sans sombrer dans une mélancolie ou un abattement qui plombent, avec la grâce, l'aide et la puissance de Dieu.

**Jc 1,25: La loi de la liberté.** Jésus est la fin de la loi sévère et il l'a entièrement accompli. Mais les revendications morales fondamentales sont invariables et le resteront. Il existe une loi réglementaire de vie et de cohabitation ou de vie commune, dont les Chrétien doivent être conscient. C'est le genre de vie prévue par Dieu, en particulier pour ceux qui se conforment à la volonté de Dieu. La loi Divine est si parfaite en tout, qu'elle ne peut pas être changée d'un iota. C'est la loi de l'amour, de la lumière et de la vie provenant dès les origines. Et celui qui obéit à la loi de Christ, réalise le sens véritable et saint de sa vie d'homme sur terre.

**Jc. 1,26: ...nous montre ce qui détruit le culte à Dieu** - et verset 27 nous dit tout ce qui s'y rapporte. Là, l'explication est répétée, de ce qui était entendu et compris auparavant dans l'action et les agissements du Chrétien (comportement, attitude). La parole fait partie des agissements journaliers. Ce qui est mis d'avantage à la lumière, c'est le bla- bla et les jacasseries inconsidérés. Celui qui sert Dieu, ne parle pas de façon inconsidéré et irréfléchi, et il ne dit pas des paroles inutiles et futiles.

Mais il dit des paroles réfléchies, encourageantes et vraies, qui sont déterminées par un auto- contrôle exercé ( plus en Jc. 3,1-12 ). Ce qui serait juste, se serait de „**s'exprimer selon ce que l'Esprit nous donne**“.

Un discours charnel et des bavardages sont souvent des portes appropriés pour faire entrer l'ennemi de nos vies, c.a.d., les disputes, des frottements divers, des malentendus et des tensions. Dès que l'on commence à émettre le plus petit des murmures, à se révolter et à se rebeller, le flot de bénédictions stoppe, et les torrents d'amour et la lumière de Dieu se tarissent ( Ac. 6,1 ) Ce qui arriva malheureusement dans l'église primitive, si florissante à l'époque, et dont Jacques était à la tête. C'est pourquoi, Jacques attaque si massivement les façons de parler, dans leurs formes négatives – comme les murmures insatisfaits, le bavardage vantard et grommelant, les critiques râleuses ou le fait de se rebeller en piaillant ( vois aussi Jc. 3,1-12 ), parce qu'elle sont extrêmement destructrices pour le royaume de Dieu et pour les choses de Jésus.

**Jc. 1,27: Qu'est ce qu'un culte à Dieu pur et sans tâches?**

Le mot Grec pour désigner le „**culte à Dieu**“ apparaît avec un total de quatre fois seulement dans le nouveau testament, dont deux fois dans l'épître de Jacques ( puis encore dans Col. 2,18 / Ac. 26,5 ). Cela veut dire que Dieu n'est pas trop intéressé par les rituel externes religieux dans le culte à Dieu, mais bien plus dans la droiture de la direction de nos vies, pour que dans l'ensemble, elles soient bonne.

Un de ces cotés, externe, est „**de rendre visite aux veuves et aux orphelins dans leurs afflictions**“. L'autre coté, interne, est „notre manière de penser“, se garder sois même, „**se garder des souillures du monde**“. Un vrai Chrétien prend soin de la vraie connaissance de soi, et des autres qui sont dans le besoin.

„**Les veuves et les orphelins**“ à l'époque, nécessitaient particulièrement de l'aide et la protection de leurs droits ( vois aussi Mat. 25,45; 18,5 ). **Il est bien d'agir au milieu du monde.**, mais pas de se souiller ou de

s'infecter au milieu de lui. Le pays d'Israël de l'ancien testament a toujours été exhorté, de ne pas se souiller avec les idoles des peuples environnants. Ce qui veut dire, qu'ils ne devaient pas accepter aveuglément le monde chatoyant, avec son imprégnation extérieure de spectacle ( Lv. 19,31/ Jr. 2,7 / ez. 5,11 ), et de ne pas se laisser contrôler par les activités de ce monde hostile à la vie. De vivre purement à la façon des « conseils » et des principes de ce monde, ainsi que de ces fondements et de ces règles, n'est pas du tout recommandable pour un croyant relié à Dieu ( vois psalme 1 ). Jacques condamne sévèrement, uniquement ce que les prophètes avaient déjà maudit depuis longtemps. ( comp. zach. 7,6-10/ Michée. 6,6-8 ). Face à cela, Ils exigèrent de prouver aux autres, l'amour qu'ils avaient envers Dieu, en aimant sincèrement les hommes comme leurs prochains, et malgré les tentations permanentes du monde, ils encourageaient de façon énergique les hommes de bonne foi à mener une vie pure, Divine et aimante, en restant fidèle.

Jacques exhorte les croyants à se **différencier** clairement du monde.

L'esprit du monde exige expressément que nous nous „**adaptions**“. Ce qui révèle le démon de l'antéchrist ( 2.Thes. 2,3-12 / Apo. 13 ), l'esprit inférieur de la „prostituée“ ( Apo. 17 ), qui veut garder le Chrétien « au même niveau » que le monde.

Être „**sans tâches**“ - exprime exactement le contraire de la souillure morale (1.Tm. 6,14 / 1. P. 1,19 / 2. P. 3,14 ). Plus loin, l'état d'être sans tâches est un bon signe d'un comportement droit et humble en conformité avec la parole de Dieu.

( Jc.1,19-27 ) **L'essence de la piété Chrétienne consiste dans l'exercice pratique de la parole de Dieu** ( Jc.1,22-25 ), Avant tout dans l'acte désintéressé de la charité.

**Dans l'épître de Jacques, nous ne pouvons pas vraiment suivre un fil de pensée.**

Dans le **verset 2.**, Jacques indique déjà dès le départ la direction qu'il veut donner à sa lettre. Il envisage, de façon convaincante, que nous fortifions de plus en plus notre foi, si précieuse, dans la vie quotidienne.

**Jacques est de plus en plus concret dans ses instructions auprès des croyants.** Apparemment il n'est pas content avec le déséquilibre social entre les frères. Il condamne légitimement les préférences constatées de certains membres de la communauté. Chacun, en particulier, doit apprendre à accepter l'autre – Quel que soit le statut social ou la classe sociale qui s'en détache. Une communauté dans la foi appartient au corps du Christ et doit absolument tenir ensemble. C'est la bataille de Jacques.

**Jc. 2,1-13: Puisque Dieu ne fait d'acceptation de personne**, ses enfants également ne doivent pas faire de différences entre eux. Il lutte contre « l'attitude pharisienne », qui malheureusement s'est aussi infiltrée chez les Chrétiens. Venant tous du judaïsme, et observant encore plus ou moins sévèrement les lois rituelles.

Leurs pratiques du culte à Dieu se déroulaient selon la façon des « cultes à Dieu dans les synagogues ». A partir de là, la rechute vers ce qui est « charnel », vers l'ancienne forme traditionnelle, nous devient en quelques sortes compréhensible. Ici, Jacques s'en prend particulièrement à ceux qui prêtent trop d'attention aux gens riches qui sont visibles parmi eux. Un pauvre ne valait absolument rien auprès des pharisiens juifs. Pour eux, les pauvres étaient sous la malédiction et ainsi, ils étaient sans valeur et sans intérêts pour les érudits. Même l'amour de Jésus, en tant que rédempteur, vécut une telle discrimination méprisante et une diffamation insultante ( vois Luc. 7,44 ). Là, nous trouvons exactement la suite de la lutte – lumière avec ténèbres, menée continuellement par Jésus avec les pharisiens ( comp. Luc. 6,24 / Mat. 19,23 / Luc.14,8 )

**Jc. 2,12-13 nous dit, que ce n'est que la miséricorde qui compte lors du jugement de Dieu** (comp. pr. 21,23 / Mat. 6,14,15 ). Dans ces 13 versets, Jacques reste vers un seul thème, de façon conséquente. Il exhorte les Chrétiens avec véhémence, de voir et de rencontrer fondamentalement chaque homme sans le juger et en ayant des cœurs ouverts.

**Les Chrétiens doivent vivre libres de toutes sortes de préjugés.** Le mot qui désigne la „Personne“ en grec est le mot „masque“, qu' un acteur pouvait porter par ex. En ceci, ce n'était pas tant, de représenter un homme en tant qu'homme en particulier, mais plutôt de représenter un certain type d'homme et de jouer un rôle caractéristique à chaque fois. Jacques exhorte ainsi les Chrétiens, d'aller à la rencontre de chaque homme, réellement et véritablement, libre de tous préjugés.

**Les préjugés ne sont pas véritablement des jugements.** Ce sont des établissements dangereux, pris avec précipitation, sans se donner sincèrement la peine de voir nos semblables derrière le masque perçu premièrement, pour découvrir par la suite, ce qui se trouve véritablement derrière cette personne concernée. Celui qui rencontre les autres avec des préjugés, se lie fermement lui même dans ses pensées et ses agissements, critique prématurément, appose une étiquette sur les autres, et les trie en particulier, basé selon d'anciennes expériences, d'anciens classements.

De toute la palette de classifications, touchée de toutes sortes de préjugés possibles et impossibles, Jacques soulève dans les versets suivants notre **comportement avec les gens riches et les personnes pauvres**. Dans l'église de Jésus, **il n'existe pas de première ou de deuxième classe**. En outre, Il n'y a pas de places fixes ou de places d'honneurs non plus qu'il faut réserver. Tous les hommes sans exceptions, sont égaux devant Dieu. Un berger et un troupeau. Devant lui, il n'y a pas de considérations particulières d'une personne, qui, de toute façon, ne reflète que le côté mondain, temporaire.

**Jc. 2,1-4** parle d'un **traitement inégal** des personnes, riches et pauvres, dans le culte à Dieu ou lors des rassemblements de la communauté. Faire des différences, est un comportement fautif lourd devant Dieu. Cette déclaration est fondée théologiquement dans Jc. 2.5 . Dans Jc. 2,6, il nous prévient qu'avec cette argumentation bon marché, ce sont des expériences rassemblées quotidiennement dans la vie de tous les jours qu'il faut réfuter. Et dans Jc. 2,8-11, ce **comportement fautif** marquant est dénoncé comme étant une atteinte contre les fondements des commandements de Dieu concernant la charité et comme étant un comportement cruel ( comp. Marc. 12,28-34 / Mat. 5,43f. / Luc. 6,27f. / Gal. 5,14 / Rm. 13,8-10 ) face à la représentation du commandement de l'amour des frères ( Jn. 13,34 / 1. Jn. 2,7f.; 3,11-18 / 2. Jn. 5 ).

**Jc. 2,2:** „Lorsque dans vos **rassemblements** ...“, - Là, nous trouvons le mot « **synagogues** »: ceci est le seul endroit dans le nouveau testament, dans lequel le rassemblement Chrétien est ainsi nommée. Ceci est une indication que Jacques s'adressait aux juifs devenus Chrétiens, et qui avaient adoptés le « **système de la synagogue** ». L'instruction de la prière pour le malade va aussi dans ce même sens ( Jc. 5,14 ), des „**anciens de l'église**“.

**Dans son épître, Jacques se démêle avec des problèmes internes de l'église.** L'amour dans l'église primitive s'était refroidie. Comme à Corinthe, les Chrétiens livraient des procès aux hommes devant les tribunaux du monde ( Jc. 2,6 / 1. cor. 6,1 ). Ils le faisaient probablement par nécessité, car hormis les jugements du monde, il n'existait plus d'autres jugements. Et c'est pourquoi, maintenant, le Christianisme est dénigré. Jacques rattache les prédications de Jésus, qui dit: ... **ils vous livreront devant les tribunaux et vous fouetteront dans leurs synagogues** ...“ ( vois Mat. 10,17-19; 23,34 / Marc.13,9 / Luc. 12,11; 21,12 ).

**Jc. 2, 5: Jacques et Jésus mettent à nouveau tout sens dessus sens dessous**, en disant: *Dieu n'a t' il pas choisit les pauvres de ce monde qui sont riches en la foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment?*

Depuis Christ, Dieu est **du coté des pauvres**, des faible, des rejetés et des méprisés ( comp. Luc. 4,18-19 / es. 61,1-2 ). Ceci n'est, d'un coté, qu'apparences, car il est connu qu'il agrée tous ceux qui sont riches et qui son bienveillants et humbles, même s'ils n'étaient que peu nombreux. A l'époque, le terme de :« **personne** » avait une autre signification que de nos jours. Ce n'était pas la signification d'une personne individuellement, et en particulier, mais bien plus ce qui la distinguait. L'expression de **“la considération de la personne”** veut dire être impartial. Déjà dans l'ancien testament, il est strictement interdit au juge, dans son jugement, de prendre parti ( Lv. 19,15 / Dt .1,17 / Ps. 82, 2 ).

Jacques dit : **la foi et la considération** d'une personne ne sont pas compatibles, car même notre modèle véritable de Dieu n'avantage personne ( comp. Rm. 2,11; 3,22,23 / Ep. 6,9 / Col. 3, 25 ). La négligence envers les pauvres est une violation du commandement d'amour de Dieu, comme l'un des plus grands commandements, qui est méprisé ( Mat. 22,36-40 ) et ainsi, toute la loi. L'amour du Père ne fait pas de différences. Dans toutes les différences humaines et dans toutes les diversités des tâches de la communauté, nous sommes tous au même plan d'égalité: un seul est votre maître, Christ; mais vous, vous êtes tous frères ( Mat. 23, 8 ). Nous sommes tous des enfants du Dieu unique et éternel, véritable et saint. Ainsi donc, soyez complètement libre de toute considération des personnes, car même Dieu lui même, ne met personne en avant ( Rm. 2,11 / Ep. 6,9 / Col. 3,25 ).

**C'est justement les pauvres qui sont choisit** ( comp. 1. Cor. 1,26-31 ). Naturellement, la pauvreté extérieure en tant que telle n'est pas une raison suffisante, pour être sauvé spirituellement. Jacques explique seulement le sermon sur la montagne, en l'approfondissant ( Mat. 5,3 ). Le royaume de Dieu est promis à ceux qui aiment vraiment Dieu avec leur cœur! Ce sont ceux qui gardent ses commandements, qui aiment Dieu, et non pas ceux qui se contentent d'en parler uniquement et qui aiguissent leurs lèvres au travers de prières bruyantes. Ces gens „silencieux“, qui font la volonté du Père, et qui le font par amour pour lui ( Mat. 7,21 / 1. Jn. 2,17; 3,24; 4,21; 5,3 ).

Jacques dit: „**ne déshonorez pas les pauvres**“. Dieu choisit toujours le « plus petit », le plus « insignifiant » parmi ceux de sa création, qui est tombé par orgueil et par désobéissance, de la même façon qu' IL l'a fait en Israël ( comp. Dt. 7,7 ). Jacques ne peut rien dire de bon concernant les personnes riches et les célébrités, les stars et les étoiles, les puissants et ceux qui détiennent la puissance. Tout au contraire, dans les versets suivants il les critique. Avec les paroles de Jésus il exprime: **un homme riche entrera difficilement dans le royaume des cieus** ( Mat. 19,23 ) et les „pauvres“ sont des élus de Dieu. Ce qui est à l'ordre du jour dans la société humaine de ce monde, ne doit jamais être déterminant dans l'église de Jésus. Celui qui par habitude, ne regarde que ce qui est purement externe, qui trie et met les hommes dans un tiroir étroit, les discriminant, qui ne veut pas laisser tomber des préjugés absurdes et qui, après tout cela, juge sévèrement et sans amour ses semblables, pêche grossièrement face à eux et en même temps envers Dieu. Avec la foi vivante en Jésus Christ il est vraiment possible de surmonter toute les différences sociales, nationales, mondaines, et d'autres différences externes, toutefois, sans renier notre propre personnalité donnée par Dieu.

Jacques est ici encore une fois, très Paulien ( comp. Col. 3,11 / Gal. 3,28 ).

Nous devons considérer ceci: dans les cieus nouveaux du royaume de Dieu, toutes les choses qui nous

séparent d'ici et de là, et qui nous semblent si importantes, **ne jouerons plus aucun rôle**, n'auront plus aucune importance. Dans la nouvelle cité céleste, seul l'amour infini de Jésus Christ aura encore une importance et rien d'autre. En tant que communauté croyante en Dieu, nous devrions maintenant déjà être pour le monde un avant goût céleste .

Si notre avenir auprès de Dieu détermine notre présent, les différences n'ont plus d'importance. Le royaume de Dieu est déjà respectivement en tous ceux ici bas, qui ont leur cœur rempli par Dieu- Jésus.

**Jc. 2,14-17:** les œuvres font également partis de notre foi et de notre justification.

Selon Jacques, la foi sans les œuvres est une foi creuse et „morte“, qui, dans un état, une condition sans amour, sans vie et vide, ne peut nous sauver. Bien que nous recevions gratuitement et de façon immérité la sainte grâce de Dieu sans les œuvres, uniquement par la foi (comp. Ep. 2,8,9 ), pour l'aboutissement et l'obtention de « l'enfant » comme on dit, – c.a.d., du but de notre appel Divin et de son accomplissement, les „œuvres“, donc, les œuvres d'amour sont nécessaires (comp. Jn. 15,1-5 / Mat. 13,3-23 ).

**Jc. 2,14-26:** la foi et les actes / œuvres. On ne peut pas croire et avoir une foi profonde sans l'exprimer à travers des œuvres venant du cœur. Une foi vrai, vivante produit toujours de bonnes œuvres, s'en suivant .

Jacques se penche ici sur la théologie de Paul. Spécialement aussi dans ce que l'enseignement tardif de son école aura produit. Le Saint Esprit veut éviter et empêcher de tels **extrêmes et déséquilibres**. Ainsi, le Seigneur nous a béni en nous donnant l'épître important de Jacques ( 2. P. 1,20-21 / 2. Tm. 3,14-16 / 1. Tm. 5,18 / 2. P. 3,15-16 ). Dans le **Christianisme** de l'époque autour de Jérusalem et au- delà, **imprégné du judaïsme**, la foi semble s'être aplanie en une vague de compréhension médiocre du :« tenir pour vrai ». la « foi » seule était revendiquée et seule la foi pure était encore valable et considérée pour le salut. Personne ne voulaient plus rien entendre concernant les œuvres et les actes. Les vrais fruits de la foi restèrent complètement vide de sens et ne pouvaient naturellement, plus avoir d'impacts dans la vie quotidienne. C'est pourquoi, Jacques exhorta nouvellement à produire des « œuvres », des actes d'amour, accomplis en tant que fruits de la foi. De cette façon, Il veut souligner que la foi en Jésus Christ doit être une foi vivante, active et non constitué uniquement d'une écoute dans les prédications ou, de façon isolé, dans des activités spirituelles tel que la lecture de la bible ou la prière. D'après la théologie de Paul, dans l'épître aux Romains et aux Galates dans la bible, l'homme est justifié par Dieu et par lui seul, à travers la foi, indépendamment de ses œuvres et des œuvres de la loi juive qui avaient été révélés par Dieu à travers Moïse. ( Rm. 4,27 ) : Jacques saisit également les révélations d'Abraham comme éléments de preuves pour appuyer ses arguments. Mais pour cela, il n'utilise pas uniquement les déclarations dans Gn. 15,6, mais aussi ceux dans Gn. 22,9, dans lesquelles, Abraham s'était résolu, dans une obéissance de bonne volonté, à sacrifier Isaac, son fils bien aimé. Et ainsi, la foi et les œuvres agissent ensemble chez Abraham, et ceci de façon très marquante ( Jc. 2,22 ).

Avec le thème de la **foi et des œuvres**, les personnes particulièrement riches et aisés sont appelés à la tâche. Celui qui s'est enrichi avec de nombreux biens grâce à Dieu, devrait pouvoir être disponible et prêt à soutenir spontanément les affligés qui lui sont d'autant plus proche, ayant été richement béni et mis en conséquence dans cette position d'abondance pour aider. On ne peut pas gagner son salut éternel avec de la serviabilité pure, car elle représente et reste une œuvre de pure grâce qu'on ne peut mériter, mais on peut, bien sur, servir Jésus et lui apporter une joie paternelle (comp. Mat. 25,34-46 ). Pour Jacques, l'authenticité et la preuve de la foi s'expriment exclusivement à travers les œuvres ( Jc. 2,19-20 ) et non seulement au travers de théories. Jacques dit: „tu dis que tu as la foi, ainsi, prouve moi avec tes œuvres que tu l'as vraiment .“ Une formulation de défi vers les hommes hypocrites, pour les inciter à fournir des preuves de l'existence de la foi.

**Jc. 2,19:** Une confession de foi typiquement monothéiste. „**Dieu est un**“ est le verset de foi le plus fondamentaliste d'Israël ( vois Dt. 6,4 ). Et Moïse rajoute à cette déclaration: „Tu dois aimer ton Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.“ Ceci sont des **actes intensives. Les Démons reconnaissent également Dieu, à leur façon** (Marc.1,24,34), Mais à l'époque, ils avaient délibérément désobéit à Dieu, ce qui constituait leur crainte envers la colère justifié et puissante de Dieu. Ces esprits mauvais croient, parce qu'ils ne peuvent tout simplement pas nier la parole révélée et inhérente de Dieu. Les **Démons** croient ( Jc. 2,18,19 ) et savent foncièrement que Dieu est „un“. Ils ont même reconnu que Jésus est le « fils de Dieu » et le „Saint de Dieu“ et lui ont adressé la parole en tant que tel ( Mat. 8,29 / Luc. 4,34 ). Mais leur connaissance ne leur est pas d'une grande utilité, car ils ne craignent pas vraiment Dieu, sinon leur crainte serait du respect, et ils serviraient au lieu de faire du mal. C'est pourquoi, pour Jacques, la foi envers Dieu est sans valeur sans en tirer les conséquences correspondantes visibles.

Jacques va d'un pas décidé, à l'encontre de la « pensée judaïque ». L'homme juif pensait et pense encore de nos jours, avec beaucoup d'étroitesse d'esprit, que sa propre religion est la seule vraie religion de toutes les religions ( Mat. 5,17 / Rm. 2,17 ). Parmi les juifs, une seule minorité de l'ensemble de l'humanité sont vraiment persuadé d'être avantagé par Dieu. Dieu ne donne jamais de privilèges à personne, encore moins à des personnes fières et arrogantes.

Le Christianisme a mis l'accent sur le fait que **tous les hommes** sont des pécheurs, des incroyants, des hommes déchus et désobéissant devant Dieu **dès leur naissance**. Ainsi, les juifs reconnaissant la justification par grâce, de même statut que les Chrétiens, sont également inclus ( Rm. 3,23 ). Nous avons été créés en tant qu'homme déchu, d'un matériel terrestre qu'il faut « ré- enseigner », parce que nous avons refusé plus ou moins consciemment et librement à l'époque, en pêchant ainsi ignominieusement, ensemble avec un tiers des esprits mauvais créés dès les origines, le contact direct vers notre Dieu et créateur en le perdant aussi de cette façon; Et par là, stagnant dans la résistance et devenant sans forces, sans recevoir son rayonnement d'amour, et sombrant de plus en plus dans les ténèbres. Nous tous, avons besoin d'autant plus de la seule et de l'unique grâce secourable de Dieu, pour échapper à ce dilemme de notre culpabilité qui nous mène vers la mort et vers l'obscurité. C'est pourquoi, Jacques dit également, que même les « démons » croient d'une certaine façon en Dieu, mais ils ne font malheureusement pas ce que Dieu veut ni ce qu'il leur dit, de sorte qu'ils ne peuvent échapper à leur état, même s'ils le voudraient. Ainsi, les hommes ayant des pensées pharisiennes sont mis au même niveau que les démons ( comp. Jn. 8,44 / Apo. 2,9; 3,9 ), parce qu'ils rejetèrent Jésus, et ainsi, également, la grâce de Dieu (vois Jn. 8,39-42 / 1. P. 2,22 ). Car ainsi leurs œuvres étaient juste des « œuvres mortes », lorsque nous, nous disons que la foi, qui est fondamentalement présente et qui nous justifie à elle seule devant Dieu, est animée par nos œuvres vivantes ( vois Jc. 2,21,22 ). Paul combat ainsi la justification des juifs au travers des œuvres mortes, et Jacques, la foi pharisienne intellectuelle, c.a.d., toutes ces confessions de foi, d'entendements divers, qui n'étaient fondées que sur les révélations de l'ancien testament. Paul et Jacques parlent d'une façon opposée et en apparence, d'une façon contradictoire – mais finalement, ils expriment la même chose. ( comp. Rm. 2,6-11;13,27-29 ).

**Jc. 2,21-23: Abraham a été justifié au travers des œuvres** ( également: Rahab, Jc, 2,25 ). A travers sa foi inébranlable et son obéissance, Abraham « offrit en sacrifice » à Dieu son fils Isaac (voit Gn. 22 ). Sur ce, il entendit la voix salvatrice de Dieu (Gn. 22,16-18 ), ayant réussi l'épreuve de la foi et de l'amour, ( He. 11,17-19 ) et recevant la pleine bénédiction (Gn. 21,12 ).

La raison de la justification **par la foi seule** est symbolisée avec l'évènement d'Abraham (Gn.15,5,6 ), qui devait compter les étoiles. Là, il reçut la promesse. Ici, Abraham crut, mais il ne pouvait pas encore montrer à personne, son obéissance ni sa foi en Dieu. Sa foi, jusque là, n'était pas encore reconnaissable dans une œuvre en action. Lorsqu'à l'époque, il reçut la promesse, il n'était pas encore circoncis de façon rituelle. ( Rm. 4,11-12 / Gn. 17,4-11 ) et sa foi n'avait pas encore fait ses preuves apparentes.

Paul fonde sa doctrine au travers de „**la justification par la foi seule**“ à partir de Gn.15 ( comp. Rm. 4,12 ). Jacques par contre, fonde sa doctrine à partir de Gn. 22 et ainsi sur les actes d'Abraham qui est maintenant « circoncis » et « éprouvé ». Ici, la foi d'Abraham a murit et elle est arrivée à son accomplissement. Et c'est exactement cela que Jacques et Pierre enseignent, lorsqu'ils proclament « l'évangile de la circoncision », auprès des « circoncis » ( Ga. 2,7-8 / 2. P. 1,10,11 ).

**Les Chrétiens vivent sous la loi de la liberté**, et ils seront également jugés au travers de cette loi, au contraire des pharisiens et des juifs orthodoxes, dont la vie n'est constituée et définie que par la pression externe de statuts et de prescriptions. La vie d'un croyant en Jésus Christ est motivée par une pulsion amoureuse intérieure, envers des agissements libres et sans crainte de sanction.

**La justification est l'action de Dieu**, dans laquelle Dieu justifie le pécheur croyant, en raison de l'action de son sacrifice expiatoire accompli à la croix par Christ. Ce n'est pas un processus croissant et progressif, mais une action unique et éternelle de la bonté miséricordieuse, de la grâce et de l'amour de Dieu. Ce n'est, d'aucune façon, qqe chose que le pécheur pourrait faire de lui même, mais c'est qqe chose de très Saint que Dieu fit lui même pour le pécheur sans force, et qui suppose cependant, qu'il reconnaît et qu'il a une confiance absolument libre envers Jésus Christ, en lui remettant sa vie. Le salut rédempteur en lui même, est gratuit, c'est un cadeau de la grâce imméritée. C'est un évènement incroyable et de validité éternelle, un évènement qui est valable: „une fois pour toute“. Mais la réalisation pratique et la mise en œuvre de la rédemption exige toutefois notre coopération active.

Abraham deviendra et sera nommé « **ami de Dieu** » seulement à la suite de son offrande sacrificielle de son fils Isaac (Jc.2,23) et ainsi, la parole citée dans Gn.15,6 s'accomplit. De la même façon, cela se rapporte également à la **prostituée Rahab** ( Jc. 2,25 ), qui a été justifié au travers de ses œuvres, en cachant les messagers et en les mettant en lieu sûr, ( He 11,31 ) parce qu'elle croyait en ce Dieu, unique et vrai ( Js. 2,1-11 ) et qu'ainsi, elle était obéissante aux instructions (de lier un cordon de fils écarlates à la fenêtre).

**Jc 2,23: „Abraham crut Dieu...“**. ( Gn. 15,6 ;18,17 ). Avant qu'Abraham ait accompli et fait qqe chose qui plût à Dieu, sa foi lui fut imputé à justice. Là, Paul et Jacques sont entièrement d'accord sur le même sujet. La **foi d'Abraham** n'était pas un comportement mort, aveugle, « à considérer comme vrai ». Il fit une action, dans laquelle il était prêt à sacrifier son fils Isaac à Dieu. Que ce soit **auprès d' Abraham ou bien auprès de Rahab** ( Jc 2,23-25 ), Jacques souligne fortement chez tous les deux, le côté extérieur. Leur foi n'était pas seulement une foi intérieure ou une foi invisible comme un mirage, avec des mots vides de sens, mais elle se reflète visiblement dans de bonnes actions courageuses.

Ils appliquent leurs connaissances et **font leurs preuves** en conséquence au travers de la foi ( He. 11,31, en raison de leur foi... ).

**Jc. 2,2** : „par la foi seule...“. Le mot: „rien que par la foi“ est écrit dans le texte d'origine, non dans Rm. 3,28, mais seulement ici dans Jc. 2,24. Ceci est déterminant. Il est utilisé par rapport à l'adversaire dans le débat, qui dans Jc. 2,18 sépare la foi et les œuvres et qui suppose que la „foi seule“ serait suffisante. En regardant d'un peu plus près, Jc. 2,24 et Rm. 3,28 ne se contredisent pas. Dans Rm. 3,28 il manque le mot „seule“.

Les enseignants juifs (Rabbins) exigèrent toujours, qu'une chose soit certifiée par **deux ou trois témoins**, et/ou confirmée et emmurée par des passages de l'écriture. Ce qui est représentatif du comportement de Jacques. A côté de l'exemple d'Abraham, il donne l'exemple de **Rahab** (Jc. 2,25 / Jos. 2,1; 6,17 / He. 11,31 ). Dieu fit même d'elle une ancêtre de Jésus ( Mat. 1,5 ). Elle fut vraiment « justifiée au travers des œuvres ».

**Rahab entendit la parole** et sut que sa ville était sous la malédiction ( Jos. 2,11 ). Rahab répondit avec son intelligence et avec ses sentiments, mais elle répondit également avec sa volonté déterminée: elle fit une chose déterminante. Elle risqua sa propre vie pour sauver des espions juifs. Elle osa également communiquer la bonne nouvelle de la libération aux autres membres de sa famille, ce qui était dangereux à l'époque pour sa vie .

De nombreux interprètes de la bible prétendent de ce fait, que Jacques sort ainsi du contexte du NT dans la bible. Ce qui n'est pas le cas. Jésus défend exactement la même position (comp. Mat 7,21ff.; 12,50; 21,28ff. ), ainsi que Paul ( Rm. 2,13 / Ga. 5,6 / 2. Tm. 3,17 / Tt. 3,8 ) et Jean ( 1. Jn. 2,17 / 1. Jn. 3,18 ).

L'épître de Jacques est un avertissement face à une grâce bon marché. Jacques argumente avec beaucoup d'attention.

La foi salvatrice est bien plus que quelque chose de „tenue comme véritable“, c'est d'avantage une « foi pratique », ou une foi « obéissante ». Le salut Divin, la grâce du Seigneur, ne peuvent être gagnés par soi-même ( Jc. 2,14 ). **Abraham fut justifié** lorsqu'il déposa Isaac son fils sur l'autel. Là nous pouvons apercevoir toute la pleine mesure de la foi d'Abraham. La foi est véritable, complète et formant un tout, lorsque elle donne naissance à des fruits résultants d'actions ( comp. 1. Th. 4,1ff. avec Jc. 2,14ff. ).

Jacques aime utiliser la formulation: „ainsi s'accomplit ce que dit l'écriture...“ ( Jc. 2,23 ).

Nous trouvons souvent cette expression dans le nouveau testament (NT) (comp. Jn. 7,38,42 / Rm. 4,3,9,17 / Rm. 10,11 / Ga. 4,30 / 1. Tm. 5,18 / Jc. 4,5 ). Dans la supposition que « les écritures » soit représenté comme étant un tout, sans contradictions, et que le canon de l'ancien testament de l'époque soit totalement finalisé, c.a.d., totalement accompli au travers de Jésus. Ce qui est ensuite lu, reçu et compris dans le nouveau testament en tant que révélation accomplie de l'ancien testament (AT). Les apôtres se rapportèrent également toujours aux « écrits » de l'ancien testament ».

Lorsqu'ils leur manque la charité pratique, ( Jc. 2,15-16 ), même les bons « vœux » ne leur suffiront pas, comme par ex., la salutation d'adieu juive "**allez en paix**" ( comp. Jg. 18,6 / 1. Sa. 1,17 / 2. Sa. 15,9 / Mc. 5,34 / Lc. 7,50 ). Les œuvres spirituelles (actes) sont les preuves, et non le moteur pour une foi vraie.

Pour Paul, la question primordiale est la **signification de la foi**. Jacques par contre, **veut voir les preuves dans la foi**. Pour lui, les faits et les œuvres sont les répercussions de la foi.

**La foi et les œuvres se complètent mutuellement – comme le corps et l'esprit.**

**Jc. 2,26: Un corps sans esprit est mort.** Une comparaison claire et sans ambiguïté. Un mort ne peut plus rien faire ou accomplir (comp. Eccl. 9,5,10; 12,7; Ps. 104,29; 115,17; 146,4 / Dn. 12,13 / Luc. 23,46 / 1. Cor. 15,18 ). C'est pourquoi, Paul enseigne,: „employez vous à votre propre salut avec crainte et tremblement“ ( Ph. 2,12 ).

**Jc. 3,1-12: Ici il s'agit d'avertissements pour discourir convenablement!**

Jacques s'enflamme également ici, inlassablement, pour intervenir contre le **Christianisme** dans la communauté qui est **infecté par le pharisaïsme**, en instaurant une dépendance d'enseignement. Probablement que les communautés Chrétiennes n'avaient pas encore d'enseignement propre, employé, comme ils existaient dans les synagogues.

Plusieurs frères s'avancèrent pour devenir des enseignants, et dont leur représentant leur permit d'enseigner. Nombreux parmi eux étaient nouvellement convertis et donc, pas encore assez expérimentés spirituellement pour une activité d'enseignement ( comp. Rm. 2,17-24 / 1. Tm. 6,3-7 / 2. Tm. 2,16-18 / Tt. 3,9 -11 / Tt. 1.10-12 ).

**Jc. 3,1:** „Ne soyez pas trop nombreux à vouloir être des « enseignants »...“ Dans tout le chapitre 3, Jacques parle de ceux qui veulent être des enseignants bien trop facilement, qui aiment se distinguer et convoiter un poste, qui aiment se tenir aux premiers rangs et donner le ton. Donc, c.a.d. de tous ceux, qui convoitent une tâche respectée dans la communauté (vois aussi Mat. 23,8 / Ac. 13,1 / 1. Cor.12,28 ). Ils devraient également tous être conscient de l'immense responsabilité, qui va automatiquement peser sur eux.

Tout le chapitre ( Jc. 3 ) semble avoir été écrit pour ceux qui s'imaginent pouvoir devenir des enseignants facilement dans la communauté. Car ils doivent être particulièrement conscient de l'immense responsabilité qu'ils auront, et ceci tout d'abord devant Dieu. Lors du jugement de Dieu, l'évaluation sera bien plus stricte, avec certitude. Jacques, dans ce passage, s'adresse particulièrement à tous ceux qui enseignent spirituellement les autres ( comp. Jc. 3,13 / Tit. 1,10-12 ). Lorsque Jacques parle des péchés concernant la « langue », il s'oriente vers ces personnes, qui en fait, se révèlent être de pieux beaux parleurs.

**Jc. 3,1,2:** Peu de personnes devaient devenir des enseignants. On peut en conclure que de nombreuses personnes se bousculèrent probablement pour ce poste, pour s'avancer devant la communauté appelée, pour se profiler et pour faire la leçon. Habituellement, c'est en soi un très bon poste, important, mais auparavant, il faut d'abord remplir les conditions pour présenter les conditions préalables pour enseigner.

C'est une tâche pleine de responsabilités ( vois Mat. 12,36,37 / Luc. 1,48 ). Un tel service spirituel ne peut être accompli qu'au travers de l'humilité. L'immaturité, l'orgueil et l'opportunisme sont des valeurs complètement fausses et qui n'ont pas leur place ici. Celui qui veut enseigner efficacement à d'autre, doit pouvoir avoir lui même des connaissances, avoir et apporter une expérience de vie, ainsi qu'un enracinement profond dans la parole et dans la foi. Un “novice”, fraîchement convertit et débutant dans la foi ne devrait pas enseigner. Dans le cas le meilleur, c'est le Saint Esprit lui même, qui d'ailleurs, place un serviteur dans la communauté ( Ep. 4,11 ). Le fait que beaucoup de croyants devraient être des enseignants depuis le temps, est une tout autre chose. Mais ils sont malheureusement encore si irresponsables, qu'ils ont encore besoin de lait, car ils ne supportent pas la nourriture solide. De nombreuses personnes n'arrivent pas non plus à faire clairement la différence entre ce qui est parfait et ce qui est mauvais ( He. 5,12-14 ). Les tâches en tant qu' évangélistes ou bergers et enseignants sont d'ailleurs des dons de la grâce très importants de notre Seigneur Jésus Christ pour son église, appelée ( Ep. 4,11 ).

**La marque de l'homme arrivé à maturité:** Il doit être d'une personnalité spirituellement saine, dont la vie a été mis en ordre devant Dieu. Il doit être rempli du Saint Esprit avec une attitude d'esprit positive. Il doit supporter de la nourriture solide (He. 5,12-14 ), et être un Père en Christ. Il doit manifester le fruit de la maîtrise de soi (Gal. 5,22 ). Cela s'extériorise au travers d'un langage bien pensé, afin qu'il puisse encourager en tous temps ceux qui sont découragés, les affligés, etc., et ainsi de suite. ( Col. 4,16 / Ep. 4,29 ).

**Jc. 3,1-18: La foi se manifeste dans la parole.** Jacques exhorte de dominer et de contrôler sa langue en tous temps. Jacques argumente à nouveau ici, à partir de ses expériences de vie pratique (Jc. 3,3-12). En cela, il utilise un thème typiquement classique – la maîtrise de soi, qui consiste en grande partie dans la maîtrise de la langue. Il explique, ce à quoi l'homme est vraiment destiné – c.a.d., à la louange à Dieu ( Jc. 3,9 ). La confrontation comparative entre la „bénédition-malédiction“ arrive très souvent dans l'ancien testament (Gn. 12,3; 27,29 / nb. 23,11; 24,9 / Jn. 8,34 ). Comme argument, Jacques utilise l'image du serpent. Car les serpents ont leur venin sous la langue.

**Jc.3,14-16:** Dieu ne se laissera pas trouver pas dans le débordement, la jalousie, la conspiration des intrigues, l'opportunisme et d'autres péchés. Ces comportements terribles, Jacques les décrit comme des comportements terrestres, spirituels et démoniaques, car ils ne conviennent pas à l'homme sauvé (comp. 1. Jn. 5,19 / Ep. 2,2 ).

Dans l'épître de Jacques, le langage du croyant est une mesure importante de la maturité spirituelle. Cela exige sans équivoque, que les croyants ne doivent pas seulement dompter leur langue ( Jc. 3,1-12), mais aussi, que leurs propres pensées soient toujours plus et avec toujours plus de maîtrise, sous leur contrôle (Jc. 3,13-17 ). Car la parole prononcée est en relation directe avec l'esprit de l'homme en question.

**Le don de la parole et du discours conscient** nous distingue, nous les hommes, clairement des animaux. En tant qu'hommes nous pouvons penser, planifier, décider, et formuler au travers de nos pensées des plans et des décisions très nettement et leur donner forme avec des mots – tout ceci fait justement notre dignité spirituelle, relié et combiné avec notre sentiment d'identité et de libre arbitre, de sorte que nous pouvons nous servir des mots et répondre avec, ayant ainsi une grande responsabilité personnelle! Les Chrétiens, auxquels Jacques écrivit, avaient apparemment de sérieux problèmes avec leur langue. Le croyant qui ne tient pas sa langue, est discrédité tôt ou tard (Jc.1,26 ). La puissance de la parole est une des plus grande puissances de l'esprit que Dieu nous donna. La capacité géniale de penser à des mots, de les formuler et de parler, est une capacité puissante pour influencer les autres et accomplir des tâches extraordinaires. Malheureusement nous concevons et saisissons cette capacité merveilleuse d'une façon superficielle, dans la routine quotidienne et comme allant de soi. Une langue qui n'est pas sous la domination de l'Esprit Saint, détruit tout travail spirituel si précieux.



### **L'homme ne tombe avec aucun autre péché aussi facilement qu'avec le péché de la langue.**

Mais également, aucun péché n'a de conséquences aussi graves que celui-ci ( comp. Mat. 12,36,37 ). Ainsi, Jacques souligne clairement que tout l'ensemble de la maturité spirituelle passe nécessairement par l'appropriation de sa propre langue. C'est pourquoi cet **avertissement sérieux** pour nous: **gardez votre langue!** il clarifie, que la façon de parler – et la sagesse auprès d' un croyant, sont des critères très importants pour l'ensemble de la maturité spirituelle. Et à partir de là, Jacques consacre spécifiquement une grande partie de ses écrits envers une attaque vibrante de discours incontrôlés et funestes. Des discours négatifs nous font beaucoup de torts, et bien plus que nous pourrions penser. On ne peut pas vivre de façon négative et penser positivement ou inversement. Soit d'une façon ou de l'autre.

**Jc. 3,17–18: la sagesse d'en haut** est avant tout plus forte, plus pure, plus paisible, plus pacifique, plus soumise, et pleine de miséricorde et de bons fruits. Elle ne fait pas de différences, elle est impartiale et sincère.

La **vraie sagesse** est ici l'image positive opposée de la mise en garde déployée dans Jc. 4,1-6 contre la convoitise et le fait de vouloir toujours avoir raison. La vraie sagesse se reconnaît à ses bonnes œuvres, ( Jc. 1,22-25; 2,14-26 ). La sagesse perspicace évite tout comportement de disputes inutiles, de querelles ou de provocations. Les vrais sages n'acceptent pas, et sous aucun prétexte, de désaccords ou autres, qui détruisent l'unité en Christ, et qui ne mèneraient à rien de bon.

**Jc. 4,1-12: Jacques met encore une fois en garde contre la discorde et les sens de ce monde.**

**Dans Jc. 4,1-6 il met en garde contre la désunion.** Jacques parle ici de la **lutte intérieure** (comp. Rm. 7,23 /1. P. 2,11), qui fait rage en nous, d'une sorte de **déchirement intérieur**. Mais aussi les nombreuses différences d'opinions parmi les croyants, en dehors dans le monde sont également incluses. Celui qui ne tend que vers les choses visibles et matérielles et qui ne regarde que de préférence vers les choses transitoires superficielles, entre autres à vouloir des avantages, est carrément au même niveau que ceux du monde et il n'est pas mieux qu'eux. Jacques nomme cela une „**amitié avec le monde**“ et ainsi tout cela devient une „**inimitié avec Dieu**“.

Jacques demande: **une fontaine jette- t -elle par une même ouverture l'eau douce et l'amer?** Un figuier peut-il produire des olives, ou une vigne des figues? De même, aucune fontaine ne peut jeter de l'eau salée et de l'eau douce. Jacques décrit tout d'abord l'image d'une fontaine – A partir d'une source ou d'une fontaine reliée à la source, il est impossible qu'il y coule en même temps de l'eau douce et de l'eau de mer. Mais chez nous les hommes, ce mélange étrange existe régulièrement. Pour une fontaine, ce serait un fait tout à fait possible si elle était vraiment reliée vers deux sources. Le fait que dans nos vies, beaucoup de ce genre de choses vont de pair, cela s'explique par le fait qu'il y a également deux sources vers lesquelles nous allons boire. Une fois au travers de l'Esprit de Dieu, et une autre fois au travers de l'esprit du monde. Par conséquent il est important de demander: **“garde mon cœur vide de tout!”** Il est aussi important que nous ne titubions pas d'un côté à l'autre, mais que notre communion avec Jésus soit ferme et continue ( Jn. 7,38 / Col. 2, 7 / He. 13,9 ).

Sur ce, Jacques décrit l'image qui est facile à comprendre du **figuier et de la vigne**.

Les plantes, qui, selon leurs espèces sont liés à leur semence, restent fidèles. Seul nous, les Chrétiens, nous ne le sommes pas toujours, dans notre façon qui n'est pas très naturelle, et particulièrement dans nos paroles. Nous sommes à nouveau interpellés, sur ce que Jésus dit dans le sermon sur la montagne: **Un bon arbre produit de bons fruits** ( Mat. 7,16 ).

**Jc. 4.4-6: Avec le terme „adultères“** Jacques interpelle **consciemment les juifs**, qui avaient brisés l'alliance de Dieu et qui deviennent ainsi, de suite, des ennemis de Dieu (comp. Jer. 31,32 ).

L'esprit du monde est et reste, hostile à Dieu. Le monde hait les croyants (vois Jn. 15,18 ). Le monde et Dieu sont comme le feu et l'eau. Certains essaient délibérément de s'adapter au monde normal, pour être ami du monde et avoir des amis dans le monde, pour vivre ensuite plus facilement et sans encombres et peut être même, devenir riche.

**Jc. 4,7-9: soyez maintenant soumis à « Dieu », ...“résistez“ au diable, ... „approchez “ vous de Dieu, ... „purifiez“ vos mains... et „sanctifiez“ vos cœurs.** Là, un concentré des meilleures instructions se déroule vers le lecteur. Ce sont de précieux indicateurs pour aller vers la „sanctification“ ( comp. He.12,14 ).

Le mot „**soumis**“ provient du langage militaire et signifie en quelques sortes: „soumettez vous“ (à l'abri), ou „observez une obéissance absolue“. C'est comme avec un aimant; équipé d'un pôle négatif et d'un pôle positif. **“Résistez”** signifie selon le sens, quelque chose comme: placez vous de façon robuste en Dieu contre Satan, ainsi il fuira loin de vous. Au lieu de faire ainsi, **“approchez”** vous de Dieu, ainsi il s'approchera aussi de vous! Celui qui se précipite vers Dieu, Dieu vient à sa rencontre à mi-chemin! Celui qui veut vraiment s'approcher de Dieu, doit se purifier avec soin auparavant: **“purifiez”** vos mains- vous les pêcheurs, et **„sanctifiez”**, vos cœurs – vous, les indécis! Les deux verbes, c.a.d., **purifier** et **sanctifier**, se rapportent à la **purification cérémonielle**, telle qu'elle était connue dans le judaïsme. Ces instructions de purification étaient probablement particulièrement agréables aux vues des juéo-chrétiens actuels.

La **nécessité de la purification** des croyants est déjà très claire lors de la formulation de politesse, avec laquelle Jacques s'adresse à ses lecteurs - "vous les pécheurs et les indécis". Mais que veut dire cette déclaration "purifiez vos mains pécheurs!"? Pourquoi purifier les mains? Au sens figuré, c'est ainsi parce que Dieu notre Père, qui est toujours prêt à nous accueillir en tant que ses enfants, est un Dieu très saint et entièrement pur. Aucun péché salissant ni aucune impureté polluante n'est compatible avec Dieu. Sous le terme „impureté“, les choses suivantes ont voulu être signifiées: Le Dieu unique, vrai et très Saint ne tolère pas le mélange spirituel avec d'autres représentations de Dieu, cultes ou religions ( voir Ex. 20,4,5 ).

**La Divinité de Dieu est très Sainte dès les origines**, ce qui veut dire: Dieu est peut être bien différent de ce que nous pourrions l'imaginer, et d'une façon „surprenante“. Dieu est bien plus omniprésent, plus proche, plus concret, et plus vrai que nous ne l'aurions jamais pensé. Il est la source et la Lumière elle même; au mieux, nous sommes comme les ombres. Dieu est absolument bon, sage, vrai et pur. Il est pure puissance, force, autorité, ainsi que pur amour, pure autorité et pure gloire. La bible utilise cette image suivante, impressionnante et puissante, pour exprimer une petite idée de ce que Dieu est : "devant lequel s'enfuit le ciel et la terre" ( apo. 20,11 ).

Lorsque un homme commence à s'apercevoir, et qu'il n'a rien qu'une petite étincelle d'idée, de ce que Dieu est Saint, il est sur le bon chemin de la foi – ceci est l'expression du vrai don de la grâce de Dieu. Car: „la crainte de Dieu, (respect) , devant Dieu, est le commencement de la sagesse" ( proverbes 9,10).

**La brève déclaration: „sanctifiez vos cœurs!“ englobe tout un ensemble significatif dans son contenu:** ...que nous déposons complètement à Dieu seul et uniquement pour la volonté de Dieu, tous les souvenirs négatifs, toutes les blessures douloureuses, et tous les traumatismes vécus, qui avaient été relégués et refoulés dans notre inconscient ..., toutes les forteresses personnelles, les liens et les relations de dépendances, toute amertume, toute déception et toute colère..., se libérer de façon conséquente et décidée, pour appartenir entièrement et sans mélanges à Dieu, libre, en étant destiné exclusivement à son service et disponible sous sa direction Divine (comp. 1.Cor. 6,19 ).

Jacques parle délibérément au groupe des « **indécis** ». Ce sont les religieux sois disant „frontalier“, qui fêtent deux „mariages“ en même temps, qui „servent deux seigneurs“ ou qui sont assis „entre deux chaises“. Cela concerne exactement ceux qui n'ont pas encore rompu avec les choses anciennes, avec la vie normale du monde. Être „indécis“ signifie, en regardant de plus près, que l'évangile ne nous est pas complètement indifférent, mais que malgré tout, nous hébergeons deux esprits dans nos vies: l'amour pour Jésus et l'amour pour le monde. Et Jacques dit, que c'est exactement cela qui doit être changé dans nos vies. Cela fait partie de la sanctification de nos Cœurs.

**Jc. 4,7-10: soumettez vous donc à Dieu avec action de grâce!** C'est une exhortation claire, conséquente, pour une vie plus sereine et détendue, sainte et victorieuse. Ce n'est qu'à partir de là, que nous pouvons tenir tête avec succès, au diable qui est relativement puissant. Lui résister sans crainte, en achevant correctement cette vermine répugnante et en le chassant continuellement. Celui qui se tourne vers Dieu, qui est notre source de vie, se détourne automatiquement de Satan, l'ennemi de nos vies ( Mat. 4,1-11 / 1. P. 5,9 ). Toute les exhortations venant de l'épître de Jacques, de ne pas pécher, de se purifier et de garder sa langue... - culminent pour dire, qu'il ne faut pas être complaisant avec l'adversaire de Dieu, Satan, mais d'obéir à Dieu seul. C'est ce que les juifs entendirent continuellement à travers les prophètes. C'est toujours la même bonne nouvelle authentique ( comp. Zach. 1,3 / Ps. 145,18 / vois Ps. 18,21/ es. 1,16 / 1. Jn. 3,3 / Joël. 2,12 / es. 57,15 / es. 66,2 / comp. Ps. 51,19 / 1. P. 5,6 ). Le message de Jacques aux douze tribus d' Israël, est sensé ramener avec sécurité ceux qui vivent dans la dispersion, donc les hommes „restant“ d'Israël, vers le Seigneur .

**Jc. 4,10: “Humiliez vous devant le Seigneur, ainsi il vous élèvera.”**

L'humilité est importante pour deux raisons :

1. Premièrement, une personne humble est volontaire et réceptive, pour faire la volonté de Dieu. L'humilité, c'est déjà de se placer dans l'obéissance, vers l'endroit qu'il nous indique très précisément – là ou il veut, et tant qu'il le voudra. Et la personne qui est modeste et docile, est en même temps joyeuse et dans la confiance et l'espérance envers lui ( comp. Apo.13,10 / 14,12 ).

2. D'une autre façon, Dieu veut, pour ainsi dire, venir à notre rencontre pour venir nous chercher, exactement dans la situation et dans l'état dans lesquels nous nous trouvons la plupart du temps sur cette terre: à savoir, au plus profond de l'état de nos vies. Le fait d'être au plus bas, facilite le fait d'être humble. Celui qui veut s'élever encore plus, manque Dieu à coup sûr, au travers de son orgueil altier.

**Pour Jacques, la foi se révèle particulièrement au travers de la vie quotidienne.** Pour ce, il doit encore exprimer concrètement certains avertissement sérieux, afin de mettre réellement de l'ordre au sein des « **douze tribus** ». Dieu ne voulait absolument pas que toutes ses créatures soient «pareilles», comme uniformément,— au contraire, son œuvre est traduite au travers d'une variété étendue et d'une diversité non exprimable. Ainsi, il ne voulait pas d'une « religion d'unicité».Il voulait „douze tribus“, qui, bien qu'elles soient de façon caractéristique toutes différentes, elles forment une **unité dans la diversité**. Et cette diversité individuelle des tribus, doit pouvoir, le moment venu, se lever et combattre l'ennemi lorsque cela est

nécessaire, ensemble et unie dans une entière communion. Dans cette exhortation répétée, de se soumettre entièrement à Dieu notre Seigneur et créateur, Jacques utilise ici également des juxtapositions explicatives, comme par ex., ami du monde- ami de Dieu, comme aussi dans Jc. 3,11 et dit: „ou bien - Ou“. Là il dit de façon provocante et nous amenant à la réflexion; l'idée est déjà reprise un peu plus haut: La source fait elle jaillir par la même ouverture l'eau douce et l'eau amère? Ou: un figuier peut il produire des olives et dans une vigne peut- elle donner des figues? De même, une source purement saline ne peut donner de l'eau douce. Jacques décrit d'abord l'image claire d'un puits. Il ne coule jamais en même temps de l'eau potable douce et de l'eau de mer imbuvable d'une source ou d'une fontaine qui est reliée à cette source. Mais vers nous, les hommes, nous retrouvons souvent ce mélange particulier. Auprès d'une fontaine, ce serait un fait tout à fait possible techniquement, si elle était vraiment reliée vers deux sources. Le fait que dans nos vies il y a beaucoup de ce genre de choses qui vont de pair, s'explique par le fait qu'il y a également deux sources vers lesquelles nous allons boire. Une fois au travers de l'Esprit de Dieu, et une autre fois au travers de l'esprit du monde. Par conséquent il est important de demander: "garde mon cœur vide de tout!" Il est aussi important que nous ne titubions pas d'un côté à l'autre, mais que notre communion avec Jésus soit ferme et continue ( Jn. 7,38 / Col. 2, 7 / He. 13,9 ).

Sur ce, Jacques décrit l'image facile à comprendre du figuier et de la vigne. Dans un contraste sain et en comparaison avec l'être changeant de nombreux Chrétiens. Les plantes, qui, selon leurs espèces sont liés à la semence, restent fidèles. Seul nous, les Chrétiens, nous ne le sommes pas toujours, dans notre façon qui n'est pas très naturelle, comme une girouette, et particulièrement au travers de nos pensées, nos paroles et nos actes. Nous sommes nouvellement interpellés, sur ce que Jésus dit dans le sermon sur la montagne: **Un bon arbre produit de bons fruits** ( Mat. 7,16 ).

Ce que cela signifie et à quoi cela ressemble dans la réalité, Jacques nous l'explique tout aussi clairement dans son épître lorsqu'il parle de la bienveillance qui est tellement relatée .

Jacques dit, que les changements et les œuvres des Chrétiens, et particulièrement ceux des enseignants, doivent être déterminées, en général, par une douceur bien spécifique. La bienveillance n'est pas un mot populaire. Ce sentiment doux, purement tendre dépasse complètement l'entendement humain, qui de par son naturel est encore sans toutes les subtilités spirituelles, au travers de son être tout aussi brut de nature. Dans le monde rude de la dureté des matières, les coudes sont impitoyablement et crument utilisés, que ce soit au travail ou dans la vie sociale, dans le quotidien de la vie politique ou par ailleurs. Jésus par contre, restaure et reconstruit dans le silence, avec douceur et de façon insignifiante, caché, au travers de son église spirituelle, le royaume céleste de Dieu, qui se trouve dans la vie intérieure de chaque croyant et de tous les cœurs bons.

Tandis que le travail des hommes envieux, ce qu'ils construisent, ce qu'ils font, ce qu'ils bricolent dans ce monde d'illusions et trompeur, en dehors et avec peine, s'effrite et tombe toujours sans cesse, les œuvres de Dieu, eux, tiennent debout au travers de tous les siècles et au travers de toutes les persécutions jusqu'à nos jours. Le Seigneur unique et vrai construit foncièrement et toujours de façon différente.

L'Éternel Saint ne force pas, n'oblige pas, et ne viole en rien, ni personne. Jésus a toujours eu un souffle puissant et un bras long. Sa bonté et sa grâce miséricordieuse, sa patience et sa douceur infinie sont incompréhensibles, uniques et à jamais, sans fin. Il procède de façon particulièrement délicate, il est précautionneux et doux lorsqu'il s'agit d'accéder et d'aller vers la maturité de l'âme de ses enfants, et dans une conduite libre. Il ne s'impose pas, mais il est d'autant plus tenace. Ceci pour chaque homme en particulier, qui se trouve tristement et pauvrement au loin de sa présence. Il voudrait que nous les hommes, nous l'acceptions de notre plein gré, comme nous suivions et acceptions aussi volontairement l'adversaire dans les profondeurs lointaines et de notre plein gré à l'époque. **Chaque contrainte tue le développement de l'âme** et elle est contraire à sa loi du libre arbitre. Sans bruits, il contourna le village des Samaritains, qui, du fait qu'ils ne voulurent pas le reconnaître, le repoussèrent (Lc. 9,51 - 57). Plus tard, ces Samaritains acceptèrent l'évangile, même venant de la part de réfugiés Chrétiens faibles. C'est ce même Luc, qui en parla dans Ac. 8,3 - 8. Paul dit: la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes (1. Cor. 1, 25 ). De cette façon, Jésus nous montre dans la bible, ce que veut dire la douceur. Ainsi, la prophétie de l'ancien testament annonçait déjà Jésus ( za. 9, 9 ). Il revendique également tout ceci ( Mt. 11, 29 ). Il attend cette douceur aussi de ses disciples, de tous ceux qui le suivent. Il leur donne dans Mat. 5.5., une grande promesse. Et aujourd'hui encore, en tant que Seigneur élevé dans les lieux célestes, IL vit avec la douceur la plus tendre. Il parle: "vois, je me tiens à la porte et je frappe." ( Apo. 3,20 ). De cette façon, il offre sans cesse sa paix à ses hommes biens aimés, vraie et unique, qui ne peut être reçue de façon terrestre. Il se tient debout, il frappe et il n'attend pas. Ce n'est pas le fait qu'il ne pourrait pas avoir l'autorité ou la force suffisante pour faire cela. Il ne les utilise pas, consciemment. Cela se réalise qu'auprès de Jésus ou auprès des personnes qui sont sous son influence et sous la direction de son Esprit.

Même le principe humain de la non violence, ne signifie pas la même chose, que ce que la paix de Dieu dit ici. Car même avec ce principe bien intentionné, les hommes ambitieux ne veulent finalement que se **démarquer** volontairement, ceci d'une toute autre façon, d'une façon plus douce et plus souple qu'ils le faisaient auparavant.

La **bienveillance de Jésus** ne peut pas être vécue de façon individuelle ou par nos propres forces. Sauf si Jésus est entré dans nos vies au travers de sa parole et de son Esprit; qu'il occupe constamment la passerelle de commandement de nos vies, afin qu'il puisse atteindre pleinement et pour notre bien, tous nos gouvernails.

Ainsi, Jacques explique que la **sagesse** est la marque d'un homme qui a des vues et des réflexions morales, et qui est capable de venir à bout et d'une façon optimale, des choses pratiques de la vie. Ceci nous parle bien plus que le fait de dire de veiller spirituellement ou d'avoir des pensées accrues. Ainsi, **la sagesse est mesurée aussi au travers des actes réels dans la vie quotidienne**. Il n'est pas vraiment question ici, de s'accaparer de la vérité et de la connaissance lors d'un cours ou ailleurs, en vue d'une seule fin personnelle ou pour une joie vaniteuse, mais bien plus d'acquérir des connaissances, afin de les utiliser activement dans la vie et afin de prier le Seigneur avec une sagesse croissante et avec encore plus de droiture de cœur. Et c'est ainsi que Jacques explique ce qu'est une bonne „métamorphose de la foi“. Un homme vraiment sage est un **homme humble** qui vit dans la „douceur“ et qui est „explicite“, sans jalousie, colère ou amertume.

**Jc. 4,12: face au jugement** : tout jugement est uniquement soumis à Dieu seul ( Jc. 1,12; 2,4 / Mat. 7,1 / Rm. 2,1 / Ps. 5,11; 9,1 ). Celui qui juge son prochain malgré tout, se place présomptueusement à la place glorieuse et puissante de Dieu. Un juge qui juge les hommes ne connaît rien de sa grâce et de sa bienveillance.

**En plus des différents et de la tendance inhérente à vouloir juger les autres**, les lecteurs auxquels Jacques s'adresse dans ses écrits, ont apparemment aussi fortement tendance à se **vanter**. L'apôtre montre comment ces propos pouvaient s'apparenter à la porte large et spacieuse. Il condamne leurs comportements négatifs et ajoute de suite un conseil pratique, afin de leur apprendre fondamentalement comment éviter un tel comportement aussi pernicieux. Et ainsi, en ceci, nous côtoyons à nouveau une image très contemporaine et familière aux lecteurs de Jacques. L'image était choisit de sorte, à pouvoir y reconnaître facilement les us et les coutumes.

Les **Juifs étaient à cette époque des marchands de l'antiquité**. Ils avaient maintes fois l'occasion aussi, et ceci de nombreuses façons, de prouver leurs capacités marchandes. A cette époque, de nombreuses villes furent nouvellement fondées. Leurs fondateurs faisaient des offres généreuses aux juifs venant de tous les côtés suite à leur commerce, afin de dénicher des personnes appropriées qui peupleraient richement ces villes récentes. A la suite du commerce des juifs, le commerce était florissant et prospère de partout et il rapportait ainsi ses recettes en conséquence, abondantes. Dans l'image utilisé par Jacques, il s'agit de quelqu'un qui regarde une carte et qui pointe vers un point précis de la carte en disant : *“là se trouve une ville nouvelle, et cette grande ville a de grandes chances de promesses de commerce. C'est là que je vais y aller, et c'est là que j'avancerai. Je resterai là durant environ une année, puis je repartirai en tant qu'homme riche!”* Sur ce, Jacques répond que personne n'a le droit de faire des plans d'avenirs aussi diffus, car au fond, personne ne sait vraiment de quoi est fait le lendemain. Bien sûr, les gens peuvent et ont le droit de prévoir qqe chose de précis, mais tous les plans d'avenir et l'avenir en lui même, restent toujours entre les mains de Dieu, car lui seul est le conducteur éternel de nos vies. Pour Jacques, il est question ( Jc. 4,13 ) des **plans pleins d'assurance**, menées au travers d'une obscurité interne. Jacques attaque ici le commerçant typiquement juif, **qui fait son calcul sans son Dieu**. C'était vraiment déjà une mauvaise habitude d'être sans Dieu, et qui s'était déjà bien répandue parmi les Chrétiens sortant du judaïsme de l'époque. Jacques reproche à ces commerçant: „vous ne savez pas de quoi le lendemain sera fait.“ Car tous les plans que les hommes forgent eux- même restent toujours des plans qui sont vagues et **provisoires**. Ils ne sont en aucun cas maîtres de ce qui est à venir. Le temps ni même leurs propres vies ou leurs propres corps, ne leur appartiennent. Tout est don et prêt, provenant de la main pleine de grâce de Dieu . Et ainsi Jacques leur présente une autre question: “qu'est ce que votre vie?” et la réponse à ceci est: „ce n'est certes qu'une **vapeur** qui paraît pour peu de temps, et qui s'évanouit ensuite, rien d'autre qu'une **brume transparente** ou **vapeur**. Ce n'est qu'un certain type **d' « état intermédiaire »**, une interlude temporaire.“ N'oublions pas que Jacques parle ici à des **Chrétiens**. Ils devraient être sincères et honnêtes, sans envie et discordes. Un Chrétien ne doit pas juger son frère. Dans son épître, Jacques utilise le mot „**envie**“, qui est utilisé dans l'original, pour dire un „**zèle noble**“. Une description pour une telle sorte de zèle est lorsque qq'un vit par ex. qqe chose de grandiose, ou qu'il reçoit une grande connaissance ...etc. et qu'il permet que cela rend d'autres „jaloux“ et „envieux“, pour se distinguer avec délectation de qqe chose de « particulier » ou de saint. Il ne doit pas s'y cacher nécessairement une intention mauvaise et planifiée par derrière. C'est quand même qqe chose qui provoque continuellement les autres, en étant assez piquant. Cette façon pourrait convenir aussi pour la signification « d'esprit de compétition ». Également pour le mot „**disputes**“, Jacques n'utilise pas forcément un mot avec une signification négative. Il signifie d'avantage vouloir avoir raison, et ambition, dans le sens d'opportunisme, lorsqu'on est prêt à toute sortes d'intrigues et de moyens imaginables, pour atteindre le but défini par sois même, le but escompté.

Les enseignants étaient probablement aussi exposés à ce genre de tentation. La tentation de l'arrogance. La prétention était une ancienne habitude de péché des pharisiens et, plus tard, des Rabbins juifs. Ces choses existaient aussi dans les communautés de Corinthe (1. Cor. 1,12; 3,5; 6,22 ).

**Là ou la jalousie et la dispute sont alimentés, là, il y a aussi la déchéance qui gronde ainsi que toute les mauvaises actions**, comme par ex. : „juger“. La „sagesse“ en question qui vient de la terre, ne diminue pas l'homme dans le sens de lui donner de l'humilité, mais elle le grandit en lui donnant une importance retentissante. La sagesse est un terme spirituel, qui n'est rendu cohérent qu'au travers de la vérité de Dieu. Tout le reste n'est que connaissance du monde sans valeur, qui ne nous rend pas bienveillant, mais qui est exigeant. Beaucoup de connaissances ne nous rendent malheureusement pas plus modeste et sensibles, mais font de celui qui a étudié qq'un de plutôt fier et hautain. Toutes sortes de connaissances du monde et toutes sortes de connaissances pratiques ne peuvent nous libérer de nous même, mais nous pouvons y trouver le danger persistant, que nous puissions devenir encore un peu plus “ égo-centrique” qu' auparavant. Ceci détruit et gêne les fondements de toutes communautés, petites ou grandes, dans l'église ou dans le monde, comme cela avait été le cas de nombreuses œuvres, débutées par des Chrétiens pleins d'espérance, au travers d'une pénétration de traits diaboliques, divisées et détruites!

**L'envie et les pensées de concurrence** sont toujours des signes significatifs qui nous indiquent que cette sagesse ne vient pas d'en haut, des hauteurs spirituelles de Dieu, mais au contraire qu'elle est issue de la terre, qu'elle est faible, charnelle et satanique, dans son sens naturel. Et ainsi, selon les expériences de vies, la jalousie, les querelles, ou les rivalités deviennent le pire des désordres, allant vers un désarroi affreux et pour dévoiler pour finir, que des choses mauvaises. Un homme par contre, qui est vraiment sage , **ne dépend pas de la force qu'il pourrait trouver au travers d'une reconnaissance extérieure, ou au travers des acclamations ou de succès obtenus**. Il est exceptionnellement charitable, sensible, généreux, et bienfaisant, sans toutes ces attentions externes.

**Dans le passage de Jc. 4,11-5,20, il donne des exhortations concrètes en tant que dirigeant de la communauté.** Il écrit ainsi particulièrement aux Judéos- Chrétiens, aux douze tribus d' Israël.

**C'est une partie complète de théologie pastorale détaillée, avec l'application pratique de la foi qui est incluse.**

**Ne faites pas de diffamation, les uns envers les autres!** Il dit comment atteindre un positionnement idéal: „ne jugez point! Ne dites pas du mal les uns des autres! Ne propagez pas des mensonges sur qq'un! Ne jugez en aucun cas!“ (vois aussi proverbes 17,9) Comme une méchante épine, le fait de vouloir critiquer sans cesse, semble être inhérent à notre chair. Nous devons combattre cela en Dieu, de toutes nos forces.

**Seul Dieu, l'Éternel Dieu unique, a lui seul un droit, dès les origines, de porter un jugement quelconque.**

**IL est le législateur créateur, le juge sacerdotal et le conseiller auprès d'une personne.**

Celui qui abaisse les autres pour s'élever lui même, se trouve encore bien loin de sa vraie patrie, bien loin du royaume céleste auprès de Dieu. Celui qui s'autorise à juger les autres, peu importe de quelle façon, joue de façon illégale à « Dieu » et le rejette, ainsi que ses lois – cela fait parti du thème « ancien » du péché originel, qui nous fit tomber, tomber dans les lieux de profondeurs spirituelles, dans la vallée de la mort, et qui avait été causé il y a bien longtemps (comp. Mat. 10,28 / es. 33,22 ). Cette profonde blessure, dès les origines, est guérie au travers de Jésus. Ses lois de vie Divines nous disent, nous rappellent et nous enseignent dès les origines que nous devons aimer et ne pas juger, Dieu, nos proches et nos ennemis ( comp.Lv. 19,18 / 1. Cor. 4,4,5 / Luc. 6,37 ). Juger un homme est dégradant, accablant, et un acte de condamnation, alors qu'en vérité il est une créature et une création de Dieu. Ce jugement coupable entre les hommes, se dirige de même, directement ou indirectement, consciemment ou inconsciemment, contre le Dieu Saint créateur, lui même.

**Jc. 4,13-17: Un mot aux marchands.** Les juifs étaient un peuple de marchands capables, sérieux, et talentueux, également lorsque nombre d'entre eux devinrent plus tard des Chrétiens. Jacques répète ce que ces marchands donnèrent d'eux même, sûr d'eux, et ce qu'ils avaient décidés de leurs propres initiatives : **“Allons aujourd'hui ou demain dans une telle ville, et demeurons là un an, et y trafiquons et gagnons.”** Cela est évidemment de l'altruisme.

Bien que Dieu n'a rien contre ! Mais ces gens n'ont, dans le fond, aucune connaissance fondamentale „du mystère Divin“ du soleil levant. Ils présupposent, mais de façon purement humaine, le déroulement de leur vie future. Ils n'ont pas vraiment connaissance, ni vraiment conscience, dans leur vie furtive et passagère, du jour nouveau qui doit venir. Jacques dit : **„vous êtes comme de la vapeur, qui apparaît brièvement et qui disparaît aussitôt.“** ( Ps. 39,5-7 / 102,4 / Ecc. 6,12 / Pr. 27,1 ). Au lieu de cela, vous feriez mieux d'avoir des pensées de sagesse et de parler de façon humble et reconnaissante : **„Si le Seigneur le veut, et que nous puissions vivre, nous ferons ceci ou cela.“** Paul aime dire, pleinement conscient et dans l'indépendance: **„S'il plait à Dieu, il me faut faire...“** ( Ac.18,21 / 1. Cor. 4,19 / He. 6,3 / comp. aussi Jn. 4,34 ).

**Un mot vers les riches:** *„A vous maintenant les riches,.. pleurez et gémissiez, à cause des malheurs qui viendront sur vous. Vos richesses sont pourries, et vos vêtements sont rongés par les teignes. Votre or et votre argent sont rouillés ; et leur rouille s'élèvera en témoignage contre vous, et dévorera vos chairs comme un feu. Vous avez amasser des trésors dans les derniers jours ! Voici le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs et dont vous les avez frustrés, crie, et les cries des moissonneurs sont parvenus jusqu'aux oreilles du Seigneur des armées ( comp. dt 24,14,15 ).*

*Vous avez vécu sur la terre dans les voluptés et dans les délices, vous avez rassasié vos cœurs au jour du carnage. Vous avez condamné, vous avez tué le juste, qui ne vous a pas résisté.*“ Les prophètes d'Israël leur avaient déjà reproché le même genre de choses. La parole de Jacques est également une parole prophétique.

**Ce n'est pas la richesse en soi qui est à rejeter**, mais le fait que l'homme puisse y laisser son cœur et s'y perdre ainsi. Celui qui veut devenir riche par tous les moyens, et dans une violence extrême, tombera inévitablement dans toutes les tentations les plus puissantes ainsi que vers les convoitises les plus déraisonnables et les plus dangereuses. Car l'une des racines de tous les maux, qui est justement l'avidité, et qui vient de Mammon (1. Tm. 6,9,10 ). Dans les derniers temps et au regard du vrai royaume d'Israël, il ne restera plus rien à ceux qui sont riches, aveuglés, et avides dans leur être en souffrance. Lors du jugement, il n'y aura plus que des grincements de dents, des gémissements et des cris, sur ce chemin long et difficile d'amendement.

**Jacques appelle à la patience:** “*Soyez donc patients, frères*“ (Jc.5.7,8 ) jusqu'à l'avènement du Seigneur. Le retour de Jésus est un motif de patience conducteur, plein d'espérance ( vois 1. Cor.15,23 / Jc.1,2-4,12 / 1. Th. 3,13 / 1. P. 4,7; 5,10 ). Une comparaison avec un laboureur ( Jc. 5,7 ) nous rappelle Marc. 4,26-29. Dans la vie Chrétienne, user de la patience et attendre avec confiance sur Dieu est le b.a.-ba d'une exigence de base ( Za. 9,9 / 2. P. 3,9 ).

**Jc. 5,9: ne vous plaignez pas les uns les autres !** ... afin que vous ne soyez point condamnés ; Le fait de soupirer et de se plaindre est aussi une arrogance, voulant être supérieur à l'autre- une forme de jugement qui ne nous est pas admise, à nous les hommes.

Deux exemples: **les prophètes et job** (Jc. 5,7,8 / Job 1,21,22 ). Nous sommes invités à « **être patient** » , jusqu'à l'arrivée annoncée du céleste Seigneur. Ici Il est question de la « **souffrance** » qui est patiente, une « **persévérance** » fidèle jusqu'à ce que Dieu lui même amène les choses vers leur total accomplissement. Tous ceux qui veulent vivre dans la crainte de Dieu doivent, de près ou de loin, subir des persécutions ( 2. Tm. 3,12 ), et c'est ce que vivent presque tous les prophètes ( Mt. 5,12 ). Et Étienne s'écria: „lequel des prophètes vos pères n'ont ils pas persécuté ?“ ( Ac. 7,52 ). Et en dépit de cela, Ils persévéraient courageusement et patiemment ( comp. 1. P. 1,10-12 ).

„**Persévérer**“ - Les juifs devaient persévérer, selon l'évangile, jusqu'à la circoncision, et jusqu'à son accomplissement pour être sauvés ( Mt.10,22; 24,13 / Luc. 21,19 / Apo. 13,10; 14,12 ).

**Jc. 5,12: ne jurez pas!** Et Jacques dit ainsi: „ne vous engagez pas ! Ne faites pas de promesses en l'air! ( vois Mt. 5,3 34,37) laissez le jugement à Dieu!“

**Jc. 5,13-16: la prière pour les malades!** Ici, il indique des façons de se comporter. La façon à laquelle un Chrétien doit agir envers son prochain, en particulier en face de la souffrance et de la maladie. Avec confiance, tous ceux qui souffrent, que ce soit à cause de circonstances du tiers monde ou des circonstances défavorables du monde, peuvent se tourner vers notre Dieu fidèle et Père; ( vois Ac. 16,25 ) ou faire aussi valoir les services d'une communauté.

Ceci concerne le service particulier des **anciens**, des hommes plus mature dans le service spirituel. Ceux qui aiment la vérité et les sœurs dans la foi qui ont un cœur ouvert, pleureront avec ceux qui pleurent et se réjouiront avec ceux qui sont joyeux autour d'eux. ( Rm. 12,15).

**Les prières aux malades, faisaient parties des pratiques de la vie normale de l'église dans l'église primitive.** Les puissances du monde futur étaient déjà en action ( vois He. 6,5 / également Marc. 6,13 ).

**Le malade devait appeler les anciens de sa communauté.** Ils devaient prier chez lui à la maison, c.a.d, en présence du malade. Appeler ensuite celui, auquel rien n'est impossible. Ils devaient oindre le malade affaibli d'huile, au nom du Seigneur. L'huile était un remède connu dans l'antiquité; Appliquée aux croyants, elle était de même un symbole de la puissance de l'Esprit de Dieu. Le malade devait exprimer les voluptés de la foi, une proclamation de sa foi, pour une transformation future dans la fidélité et dans une foi croissante. Naturellement, il doit évidemment croire que le Seigneur va maintenant le guérir et qu'il touche sa maladie en vue de la guérison de celle- ci. Et le Seigneur le relèvera. **Au cas ou, le malade aurait manifestement commis des fautes,** il lui sera pardonné en raison de sa foi, dans un changement de cœur, c.a.d, un changement profond et la bonne intention d'une fidélité future envers Dieu ( comp. Mt. 9,1-8 ). **Le malade avait le devoir spirituel,** au cas ou il commettrait des fautes, de les reconnaître ouvertement et franchement, c.a.d, les confesser ( vois 1. Jn.1,9 ). Et finalement, un autre décret sage est établi ( Jc. 5,16 ) : “...**priez les uns pour les autres,** afin que vous soyez guéris.” (comp. Job 42,10).

**Au travers d'„Élie“ Jacques décrit la puissance de la prière.** La prière d « **'un juste** », ou mieux encore: la prière d' „**un éprouvé**“ est d'une grande efficace. Avant qu'Élie puisse prier avec „autorité“, il devait auparavant être « éprouvé » ( vois 1. Rois. 17 ,18,42-45 / Luc. 4,25 ).

D'après Jacques, un homme „juste“ est un homme qui „**croit et qui est agissant**“ ( Jc. 2,24 ), tout en étant concordant dans sa foi et dans la pratique de sa foi et de façon identique. Ainsi, il veut souligner d'une façon claire, que les prières ne seront entendues, seulement pour ceux qui observent les commandements de

Dieu et qui font ce qui est bien aux yeux de Dieu (1. Jn. 3,22 ). Ainsi, seront vraiment entendus, uniquement ceux qui prient selon la volonté de Dieu (1. Jn. 5,14 / comp. Jn.1 4,14 / Marc. 11,24 / vois aussi Rm. 8,26-28 ).

**Jc. 4,13-17: Avertissement contre une fausse assurance de soi même:** « l'homme périssable » est le grand thème par excellence de la littérature concernant la sagesse ( Par ex.. Ps. 39,6-7,12; 102,4 ).

Le **verset final** du chapitre 4, met en garde ceux qui sont informés: "Celui donc qui sait faire ce qui est bien et qui ne le fait pas, commet un péché." Jc. 4,17 ne concerne probablement pas uniquement l'élévation de soi même, de se sentir ainsi au dessus, mais aussi toutes les autres recommandations de comportements, délivrées jusque là dans l'épître de Jacques.

**Toute la lettre est pleine de remontrances** en faveur d'un bon comportement, d'une vie vécue dans la droiture ici sur terre.

Mais celui qui, avec bonheur, connaît ces exhortations utiles et qui ne les applique pas convenablement commet un péché, bien plus grand que celui qui ne fait pas le bien suite à son ignorance. Car pour obtenir une maturité spirituelle grandissante qui soit ancrée dans le cœur, le croyant ne doit faire que le bien qu'il a reconnu comme tel, réellement et activement.

- Ainsi, lors de tentations et d'épreuves, il doit faire confiance avec patience à la parole de Dieu.
- Il doit montrer de la bienveillance et de la charité envers ses frères et ses sœurs, et il ne doit pas se laisser guider ou influencer par des jugements sans cœur, mais bien au contraire, se laisser conduire par une foi active dans les bontés de Dieu.
- Il doit garder sa langue; contenir ses paroles et ses pensées .
- Il doit se montrer équilibré dans sa réflexion, son équilibre, son raisonnement, et dans la circonspection.
- Il doit se rapprocher du Père tout puissant et Saint, le législateur éternel et le juge plein de sagesse dans une repentance sincère, et au travers d'une humilité évidente.
- Il doit s'efforcer sans cesse et infatigablement, à se rapprocher de lui, dans un agissement juste et droit, et avec toujours plus de confiance dans son cœur.
- Il doit être comme Dieu veut qu'il soit, lui personnellement.
- Il doit être prêt à faire ce que Dieu attend de lui et faire ce que Dieu lui place dans le cœur.
- Il doit parler de la façon que Dieu aime, la façon trouvée agréable et plaisante à Dieu.
- Il doit être d'une attitude comme Dieu le voudrait et comme Dieu exige que le croyant soit.

**Jc. 5,1-6 : Le jugement des riches.** Le terrible malheur qui attend ceux qui sont riches et aveuglés, est sous une perspective du jugement incontournable ( Jc. 5,7-9 / comp. at. 6,19 / es. 5,8-10 / Amos. 2,6-7; 8,4-8 ). Jacques parle de la même façon que le firent les prophètes de l'ancien testament à l'époque ( vois Michée. 3 / es. 58,1-9 ). Un jugement important, annoncé depuis longtemps, les attendait déjà: le siège et la chute de Jérusalem à travers les Romains, 70 années ap. J. Chr..

Jacques continue dans ce chapitre ( Jc. 5 ) à prodiguer ses attaques, qui bousculent, envers les **marchands exagérément sûrs d'eux**. Jacques cible tous les marchands, ceux qui ne semblent pas seulement avoir du succès dans leurs affaires en faisant des bénéfices excessifs, mais aussi ceux qui étaient considérés comme étant des hommes riches suite à leurs richesses accumulées. Jacques rabaisse cette richesse qui tape à l'œil en la qualifiant de bagatelle passée.

Jacques souligne à de nombreuses reprises que l'accès vers Dieu, l'entrée vers son royaume céleste, passe uniquement par la voie étroite d'un partage dans la communion, et fait avec amour, en passant sur la passerelle qui est Jésus, et non pas au dessus de l'amoncellement de biens et de propriétés entassés. Considérons les circonstances, que à l'époque, l'église primitive vivait, en grande partie, purement dans une **« communauté de biens »** ( vois Ac. 4,36; 2,42,46 ).

Jacques poursuit deux buts essentiels, lorsqu'il apostrophe les riches. Premièrement, il veut attirer l'attention de tous les hommes sur l'insignifiance et la **non-valeur** de tous les trésors terrestres qui n'ont qu'une valeur apparente. Deuxièmement, il veut exposer et désigner le **caractère bien souvent détestable**, de ceux qui ont accumulé toute sortes de trésors pour eux même. Ainsi, il aimerait essayer de dissuader ses lecteurs, de ne pas se consacrer à toutes ces espérances et ces désirs de choses furtives et éphémères provenant de la terre.

Jacques dit aux hommes riches: „**A vous maintenant, riches** : pleurez et gémissiez à cause des malheurs qui viendront sur vous ( Jc. 5,1). Le lecteur doit constater avec bouleversement et savoir, qu'au fond, les hommes nantis ne sont pas à envier et que tous les pauvres n'ont pas besoin d'avoir des complexes d'infériorité. Avec cette nouvelle perspective, le lecteur doit pouvoir développer un accès plus respectueux envers les pauvres de son entourage. Dans le nouveau testament, les riches se trouvent du côté **« adverse »**, c.a.d du côté de l'ennemi de nos vies. ( comp. Mt. 23,14 / Luc. 16,14,19 ). Pour Jacques, il était clair et évident que les riches se tenaient très souvent de l'autre côté, du côté de l'ennemi; et bon nombre d'entre eux ne seraient même pas devenus tellement riche, si lors du choix de leurs moyens déloyaux, ils n'auraient pas été autant égoïstes et sans scrupules ( comp. Luc. 12,16-21; 18,24 / Mt. 19,24 également 1. Tm. 6,9 ). Dans **Jc. 5,4** on répertorie leurs fautes et là où ils ont fauté. Soit ils gardèrent le salaire bien mérité des ouvriers ou alors, ils les payaient mal. Ils ont durement péché dans **la loi de l'amour envers son**

**prochain** et il ont enfreins la loi Divine ( comp. Lv. 19,13 / Dt. 24,14 / Jr. 22,13 ) en se lançant finalement eux même une malédiction.

**Jc. 5,2-3: Et c'est pourquoi, ils n'auront finalement pas de chance avec leur richesse.** Là, Jacques pense tout d'abord aux nombreux **stocks de nourriture**, qui avaient été accumulés par les hommes riche et avare en privant ainsi les nécessiteux et les pauvres qui étaient bien souvent affamés ( vois Ps. 41, 2 / Pr. 19,17 ). Ces infâmes roubards n'avaient attendus que ces temps qui étaient si propices pour eux, durant lesquels ils obtenaient et visaient les meilleurs prix, les prix les plus „prohibitifs“. Jacques prophétise: “tout cela ne sera voué qu'au dépérissement ou bien d'autres le prendront pour en profiter.“ Jacques essaye d'expliquer clairement, que en fait, ce qui compose la richesse terrestre, est soumis tôt ou tard au dépérissement, cela passe et s'efface avec le temps. La richesse est soumis comme tout autre chose de la création physique à la loi certaine du dépérissement obligatoire. Ce verset dans Jc. 5,2-3 se compose d'une forte condamnation du mode de vie, à grand train, de ces hommes riches et égoïstes et en même temps une exhortation qui est bienveillante et salutaire pour eux, mais aussi très urgente. Ce n'est pas tant la richesse qui est condamnée ici, mais bien plus la cupidité de ses propriétaires, qui est cachée derrière tout ceci, les chemins tortueux et les manières malhonnêtes de l'obtention de ces biens.

**Jc. 5,7-11: exhortation à la patience:** „Soyez donc patients, frères jusqu'à l'avènement du Seigneur...“ A la certitude du retour proche annoncé de Jésus dans la foi, on retrouve maintenant l'exigence d'un comportement approprié qui suit. **Job** n'est pas seulement considéré et vu ici comme un seul modèle de patience héroïque, mais bien plus, en tant que garant et exemple dans cette tournure positive et finale de son destin, dans un commencement totalement nouveau, où tout ce qu'il a perdu lui est doublement restitué, tout ce que le diable lui avait prit et dérobé au commencement. (voit Job 42,10 ). Lorsque on considère l'image, le modèle qu'est Dieu, en tant que vérité unique et authentique dans ce qui est bon, la victoire est au bout; il n'y a pas que dans les contes de fées qu'il y a une bonne fin – que tout est bien qui finit bien. Dans les trois premiers chapitres, nous sommes confrontés à la **misère de Job**. Il perdit complètement sa richesse fabuleuse, sa santé resplendissante et sa grande famille, sauf sa femme, qui lui recommanda amèrement et par dessus tout, de se suicider, au regard de ce sort dramatique. Dans les chapitres 4 jusqu'à 31 nous pouvons lire avec plus de précision, **la défense de Job**, de quelle façon il débattit avec ses trois amis et de quelle façon il répond à leurs trois accusations fausses. Les chapitre 38 jusqu'à 42, contiennent la **libération de Job**: tout d'abord, Dieu humilie Job, puis il lui rend hommage et lui donne même le double de ce qu'il possédait auparavant. Si nous examinons **l'expérience de Job**, il est bien de se rappeler, que **Job n'était pas au courant de ce qui se passait « dans les coulisses » entre Dieu et Satan**, comme nous le savons maintenant dans les connaissances en arrières plans, mises à notre disposition. Il a été maintenu intentionnellement dans son ignorance par l'Esprit de Dieu, afin de l'éprouver réellement. Les amis de Job l'accusèrent violemment d'être un pécheur et un hypocrite, au lieu de lui montrer de la compassion et de l'encourager de façon constructive. „Il doit y avoir un péché terrible dans ta vie“, s'emportèrent- ils, „sinon Dieu ne t'aurait jamais laissé autant de souffrances.“ Job n'était pas de leurs avis et assura son innocence. Les amis restèrent dans l'injustice: A la fin, Dieu réprimanda les amis parce qu'ils avaient menti au sujet de Job et qu'ils l'avaient calomnié ( Job 42,7 ) . **Job teint bon**. Satan prédit effrontément des choses fausses, afin que Job **s'impatiente** face à Dieu et perdit sa foi; mais cela n'arriva pas, loin de là. Il est bien vrai qu'à un certain point de sa souffrance, Job avait remis en question la **volonté de Dieu**, mais il n'abandonna pas sa foi immuable envers Dieu, son Seigneur ( comp. Job 13,15 ). Job était tellement sûr de la toute puissance et la perfection de Dieu, qu'il continua a batailler avec lui, bien qu'il ne comprenait pas tout. C'est de la patience à l'état pure.

**Job était parfaitement un juste, et malgré tout il souffrit.** Dieu ne trouva rien de mal ou de méchant en lui et même Satan, en dépit de ses grandes dispositions, ne pouvait rien trouver de mauvais en lui. Les amis de Job ne pouvaient pas prouver leurs accusations incessantes. L'histoire de Job nous enseigne dans une compréhension pénétrante, que Dieu à parfois d'autres intentions qui sont plus élevées, que les seules souffrances imposées en vue d'une juste punition des péchés, et comme réparation expiatoire. L'expérience de Job prépare la voie pour Jésus, le fils parfait de Dieu, qui n'a pas souffert atrocement pour ses propres péchés, mais pour les péchés du monde.

### **L'une des diverses tâches de la maladie, est la formation en nous d'un caractère noble.**

Jacques voulait continuellement nous encourager avec force, à rester particulièrement patient dans les périodes éprouvantes de la maladie. Job est ainsi un « prototype » motivant pour nous, afin que nous puissions surmonter victorieusement les difficultés, les souffrances, les pertes et tous les aspects des choses négatives personnelles de notre passé. Paul exprima également, que les souffrances de ce temps présent qui est relativement court, ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous en toute éternité ( Rm. 8,18 ). Dans l'au delà, chaque âme qui est attendue sera plus que reconnaissante pour l'expérience de toute la souffrance ressentie ici bas, et qui a été endurée dans la patience et l'humilité.

**L' espérance Chrétienne est l'attente des dons eschatologiques du salut:** En rappel: l'eschatologie est l'enseignement théologique de l'espérance de l'accomplissement, de chaque individu en particulier, et de toute la création. La compréhension de l'époque était dans l'enseignement des “choses de la fin“.



En relation ainsi aussi avec „l'enseignement du commencement d'un monde nouveau“.

**Donc, voici ici des exemples concrets qui suivent, qui sont des attentes joyeuses pleines d'espérances :**

- La résurrection de la chair ( Rm. 8,18-23 / 1.Th. 4,13 );
- L'héritage des saints ( comp. Ep. 1,18 / He. 6,11 / 1. P. 1,3 );
- La vie éternelle ( Tt. 1,2 / 1. Cor. 15,19 );
- La gloire éternelle ( Rm. 5,2 / 2. Cor. 3,7-12 / Ep. 1,18 / Col. 1,27 / Tt. 2,13 );
- La vision de Dieu ( 1. Jn. 3,2 ) ... etc...

Jacques appelle ses frères de foi de ne pas se plaindre, pour ne pas attirer inutilement une punition, car Jésus, le juste juge d'amour omniprésent, se tient devant la porte ( Jc. 5,9 ). Au regard de l' espérance joyeuse du retour imminent de Christ, tous les Chrétiens devraient laisser de côté les nombreuses **petites disputes**, dont Jacques s'était occupé dans le **chapitre 4**, en les mettant de côté et en les ignorant. Comme de petits enfants qui sont joyeux dans une salle de classe, attendant l'entrée imminente de leur professeur bien aimé, ainsi, les enfants de Dieu devraient être désireux et aspirer vers leur Père bien aimé Jésus Christ. Durant la longue période du processus d'attente, un comportement calme, une attitude bienfaisante et apaisante et une communion harmonieuse, sont des qualités vraiment déterminantes pour garder une foi ferme, construite sur l'amour et la fidélité.

Jacques encourage à nouveau ses lecteurs : „**soyez patient !**“. C'était sa devise et son conseil dès le début de sa lettre ( 1, 1-5 ) et également sa dernière recommandation à la fin de son épître. Dieu ne rejette **pas** toute injustice et tout ce qui est mal sur cette terre, pour toutes les âmes qui étaient tombées jadis, en raison de sa longanimité bienveillante et en raison de la loi qui est en faveur d'une volonté libre et vers une maturité terrestre croissante, jusqu'à ce que Jésus Christ revienne, selon la promesse. Nous les croyants, nous sommes appelés et encouragés à espérer et à endurer fidèlement et patiemment. Jacques nous rappelle par **trois fois à la venue du Seigneur**( Jc. 5,7,8,9 ). Pour exprimer la patience, il utilise deux mots différents: le mot „patient“ et le mot „supporter“. Et dans Jc. 5,11 il dit littéralement: „rester dans“ et veut ainsi dire, endurer dans la durée, lors d'une pression forte.

„Patience“ signifie aussi encore: „**rester ferme-rester fermé**“, justement aux moments où nous préfererions fuir. Jacques nous donne trois exemples encourageants de „patience endurente“, pour répondre à cette question importante et à cette détresse accablante.

**Le laboureur** est ainsi nommé ( Jc. 5,7-9 ). Il n'y a aucune récolte durant la nuit, sauf certaines mauvaises herbes agaçantes. Personne ne peut contrôler le temps, pas même un agriculteur, qui l'observe encore plus attentivement, afin de tenter de lui soutirer ses lois secrètes. Il essaye de les rendre ainsi prévisibles, au travers de ces « règles d'agricultures » qui en résulte. Ceci est l'image symbolique de la pluie, la „**pluie de la première saison, matinale**“, qui prépare et attendrie suffisamment la terre. Il y a aussi l'image de la pluie de « **l'arrière saison** ». Le laboureur devait attendre de nombreuses semaines, jusqu'à ce que la semence portaient enfin du fruit. En plus de Job, Jacques cite également « **les prophètes** » en tant qu'exemples de la patience ( Jc. 5,10 ). Une communauté judéo- chrétienne pouvait tout de suite comprendre cette évocation simple de Jacques, concernant les prophètes de l'ancien testament. Lors du sermon sur la montagne, Jésus se sert aussi des prophètes comme exemples de victoire dans la persécution ( Mt. 5,10-12 ). De nombreux prophètes subirent des tentations, ainsi que des souffrances vraiment extrêmement importantes. Non seulement tourmentés qqe part de la main d'adversaires incroyants, mais malheureusement et tristement de croyants, qui prouvèrent ainsi seulement qu'ils avaient poursuivis une foi erronée et fausse.

**Jc. 5,12: Une mise en garde face aux serments!** Comparable avec le thème de Mt. 5,34-37, mais qui, dans Jc. 5,12 n'est pas seulement limité à l'autorité de Jésus. On peut aussi signifier le mot jurer, en parlant de « **liens** ».

Jacques utilise les paroles de Jésus lors de son sermon sur la montagne ( Mt .5,34 ). Là, il fait des parallèles avec **une pratique** juive **très fâcheuse de l'époque, concernant le serment**. Mais il ne faut pas le comprendre dans le même sens qu'aujourd'hui, sens qui peut vouloir dire maudire ou jurer; comme le fait de jurer sur qqe chose ou jurer face à une affirmation ou une promesse.

On faisait la différence une fois, particulièrement auprès des juifs, **entre un serment qui lie et un serment qui ne lie pas les hommes**. Et cette absurdité se passa de la façon suivante: tous ceux qui juraient, et qui prononçaient directement le nom de Dieu étaient considérés comme étant définitivement liés. Par contre, tous ceux qui ne mentionnaient pas directement le nom de Dieu, étaient considérés non liés, c.a.d sans engagement.

On parlait d'une manière naïve et superficielle, car, dès qu'on prononçait clairement le nom de Dieu, on devenait participant actif d'un accord. Mais lorsque son nom n'était pas prononcé, cela n'entraînait pas en ligne de compte. Le résultat désastreux en fût, que les hommes devinrent maintenant des « **maîtres dans l'emploi de serments évasifs** ». Jurer devenait un **fait habile, convenu**, et une **combine** sans scrupules. On essayait de trouver toujours plus de serments qui n'étaient pas contraignants ou obligatoires. Cela était conforté au travers d'un serment qui n'était qu' une pure farce. Des serments étaient établis à l'époque, dont le nombre

était in habituellement élevé. Suite à la fréquence de cette pratique, on dut supporter une recrudescence et une prolifération de mensonges et de tromperies, de faussetés et de tromperies.

Là où les hommes sont fondamentalement honnêtes et vrais, il n'est pas nécessaire d'ajouter un serment.

Mais il y a des cas acceptables, lorsqu'on ne peut pas vraiment faire confiance à un homme, s'il dit vraiment la vérité, et par mesure de sécurité, on peut accepter un serment qui vient de lui. Selon la conception du nouveau testament, chaque mot que nous prononçons de notre bouche, est également prononcé devant Dieu. Vu sous cet angle, chaque mot que nous prononçons doit forcément être véridique. D'ailleurs, d'après l'opinion éminente et prépondérante des disciples authentiques de Jésus dans la rédaction du nouveau testament, devant être considérés comme des gens honnêtes, il n'est donc pas nécessaire pour eux de prêter serment pour étayer leur bonne foi.

Des croyants qui ont de la patience et qui sont résistants n'ont, en aucun cas, besoin de jurer, ni par le ciel, ni par la terre, pour soutenir et renforcer leurs paroles et leurs dires.

Leur oui doit rester un oui et leur non, rester un non ( Mt. 5, 37 ). Le **retour imminent** de notre Seigneur et juge, qui se tient devant la porte de notre cœur, devrait être un motif suffisant pour être honnête et digne de confiance.

**Nous allons maintenant examiner la fin de l'épître.** La fin de l'écrit, qui est un éclairage final, représente une partie pastorale très importante. Pour Jacques, il est particulièrement important que les frères puissent apprendre à changer radicalement leurs façons de penser (vois Jc. 5,19,20 ). Avec son épître, il veut être efficace dans la durée, autant que possible, afin que tous ceux qui sont égarés et qui se sentent concernés, retrouvent une aide juste et efficace. Le risque intrinsèque de s'écarter du bon chemin de la foi juste et aussi de la vérité pure, est représenté et disponible partout et en tous temps dans le séjour de la vallée de la mort. C'est pourquoi, il appelle les croyants à persévérer et à **« rester sur leurs gardes »**, (vois aussi ez. 3,17-21; 33,1-13 / es. 21,6,8,11 ).

**Jc. 5,13: y a t il qq'un parmi vous qui souffre ?, qu'il prie; y a t il qq'un qui ait l'esprit content ? Qu'il psalmodie...!**

C'étaient les caractéristiques des signes dominants et des points capitaux dans l'église primitive. L'église primitive était connue comme une église aimant psalmodier. Autrement dit, les Chrétiens étaient toujours bien disposés, avec des cœurs heureux, à entonner à voix fortes leurs louanges. Oui, l'apôtre Paul encouragea dans son épître à louer également, ainsi que dans Eph. 5,19 (vois aussi Col. 3,16 / Rm.15,9 ). La prière et la louange à Dieu déterminèrent à l'époque le contenu principal du culte à Dieu.

**Finalemnt,** Jacques parle d'une façon thématique de la **prière**. Ceci est la meilleure et la plus précieuse des choses, que les frères et les sœurs en Christ puissent faire mutuellement, les uns pour les autres; c.a.d, prier intensivement les uns pour les autres.

**La prière est une forme extrêmement importante de charité active.** Elle est le fil conducteur qui fournit tous les remèdes, peu importe la complexité du problème ou apparemment comme étant impossible, une solution peut parfois apparaître.

**Pour la prière commune,** le croyant doit savoir aussi se sensibiliser aux demandes et aux besoins des autres et prier pour eux. Il doit s'engager pour la résolution de leurs problèmes.

Ainsi, tous ceux qui prient doivent être motivés pour apprendre ce qui est nécessaire pour la compréhension de l'expression, d'une façon ou d'une autre, des besoins de leurs proches.

**L'église de Jésus à « un service de ministère de guérison ».** L'accent est particulièrement posé sur l'appel des « anciens », des dirigeants et des administrateurs ayant autorité dans la communauté correspondante. Les croyants faisaient appel au Seigneur Jésus en passant par les anciens ( Ac. 19,13 / Jn. 2,7 ), de sorte que la force de la puissance guérissante du flot de vie de Jésus se réalise ( comp. Luc. 10,17 / Marc. 9,30 / Ac. 3,6,16; 4,7,10; 9,34). Ce n'est qu'après cela, que le malade devait « reconnaître ses péchés » et recevoir l'onction d'huile et la prière pour recevoir Jésus ( Jc. 5.16-18 ). Cela mérite plus de réflexion au sein de l'église, que les pensées d'une seule réconciliation et d'un seul pardon .

Le service de guérison doit se baser sur une prière authentique et pleine de foi. Et cela doit toujours rester un acte dans une concentration consciente d'une foi profonde.

Selon Rm. 6, 23, la maladie est la **conséquence des péchés** et doit être considérée comme un signe avant coureur de la mort.

Mais Jésus a cependant rejeté d'une façon résolue, la déduction simple et unilatérale, qui implique que celui qui souffre et qui porte le joug d'une certaine maladie, doit probablement aussi avoir fait qqes péchés ( Jn. 9,2 ff ).

**La maladie peut parfois, être le résultat de péchés, mais ce n'est pas toujours le cas.**

A travers la mort de Jésus tous les péchés sont rachetés et définitivement pardonnés( vois aussi es. 53,4 / Ec. 3,11 / Apo. 21,4 ). Nous vivons toujours encore dans cette époque dans laquelle **« nous ne voyons pas »** mais **« nous croyons tout de même »** ( Jn. 20, 29 / 1. P. 1, 8 ).

L'église, ou la communauté de Jésus, s'est toujours sincèrement occupée de ses malades.

Le don de Guérison a toujours été une partie importante de son ministère.

Jacques formule ceci maintenant comme suit: ... **quelqu'un parmi vous est il malade**- ceci nous montre que dans la vie d'un Chrétien, il peut également y avoir de la maladie. Malheureusement, la compréhension de la maladie est déjà une grande discussion et une contestation en elle même pour de nombreux Chrétiens qui ont été mal enseignés – ce qui ne représente qu'une variante des causes possibles.

Nous trouvons déjà les racines de l' „**onction pour les malades**“ dans l'ancien testament, dans Lv. 14,10-31; 2,4; dans lequel nous pouvons trouver des détails supplémentaires décrivant l'onction d'huile et la remise des péchés qui suit ce fait. Cette tradition se retrouve aussi dans Jc. 5,13-16. Le croyant doit prier, pour recevoir la force, afin de tenir bon personnellement, également pour obtenir en même temps une libération complète de sa souffrance. Au travers de l'**onction**, l'homme doit être bien préparé, afin d'avoir part à la puissance et à la gloire Divine.

L' **onction** avec de l'huile et la prière qui l'accompagne, doivent relever le malade de façon salutaire, le motiver puissamment, de sorte que tous les poids de cette pénible maladie en soient plus facilement supportés et qu'en ceci, sous certaines conditions, que se soit de suite ou plus tard, et que la guérison complète puisse être obtenue. Celui qui **donne l'onction** était, dans l'AT , toujours un prêtre ou un prophète, c.a.d, toujours un homme envoyé de Dieu. Par contre dans le NT, ceux qui étaient appelés à prodiguer l'onction d'huile étaient les anciens, les dirigeants des communautés, les pasteurs etc... C'était toujours un service spirituel qui était béni envers le malade. Un service dans l'appel de Dieu et en coopération étroite avec Dieu.

**L'onction des malades**, au travers de prêtres par exemple, de prophètes, de pasteurs ou au travers d'anciens, amènent les hommes vers une nouvelle « identité devant Dieu » . L'onction d'huile n'apporte pas une guérison clinique dans le sens biblique, mais d'abord une guérison de l'âme. De nombreuses maladies, mais pas toutes bien sur, sont de nos jours, comme à l'époque, des maladies psychosomatiques. Selon ce principe, les choses , et qui sont particulièrement pesantes à l'intérieur de l'âme, sont transférées vers ce qui est visible, c.a.d, à l'extérieur, vers le corps physique.

**L'église primitive était favorablement connue comme étant une église qui guérissait et qui aidait.** Elle se ralliait à l'exemple des traditions juives, qui étaient alors, jusque là, d'usages. Des hommes juifs malades, préféraient aller trouver un rabbin qui les **oignait d'huile**, plutôt que d'aller trouver un médecin. Lors de l'onction avec de l'huile, il s'agissait de « l'huile du fruit de l'olive », et qui était si précieuse. **L'huile d'olive** était utilisée à l'époque de façon variée: lors de la préparation de nombreux mets, en tant que carburant pour les lampes à huiles, en tant que médecine – à la foi dans des applications internes et externes, et populaire en tant qu'huile pour le bain. En outre, l'huile était utilisé lors de l'ordination des prêtres et lors de l'appel à la fonction royale. L'huile symbolise la joie, le réconfort et la nourriture spirituelle. En outre, dans la bible, l'huile est utilisé comme signe de la présence de Dieu et de l'Esprit Saint.

Par conséquent, **la prière des malades** était une pratique courante dans l'église primitive. Dans le fait de briser et de révoquer par exemple des malédictions et des tentations, on se rend compte qu'auparavant, les péchés étaient reconnues comme étant les causes des maladies. Une **rupture décisive avec le péché** et le rejet rigoureux des mauvaises habitudes pécheresses, est directement espérée et attendue de la part du malade (Jc. 5,15). Avant que l'on puisse vraiment reconnaître **ses propres péchés**, il faut pouvoir les reconnaître soi même en tant que tels. „**Confesser les péchés**“ est inspiré ici du fruit de la connaissance sérieuse de soi même, du mal reconnu, en le nommant par son nom, et confessé devant nous même et devant Dieu et les serviteurs de Dieu qui s'occupent de l'onction d'huile. Ce n'est seulement qu'après avoir confessé et travaillé ses péchés, que le pardon est prononcé, et que l'on pouvait pratiquer l'acte du service de l'onction d'huile et de la prière. Ce n'est que de cette façon que le malade pourra efficacement être aidé.

**De nombreuses maladie chez les Chrétiens sont issue du „non pardon“.** Dans le „notre Père“ , Jésus nous apprend, à nous les hommes:„et pardonne nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés“. Une prière, afin que nous pardonnions et que nous puissions et voulions pardonner à tous ceux qui nous ont offensés, à travers l'octroie de sa puissance. Et afin aussi, que nous pardonnions vraiment, et que nous oublions définitivement, dans une profonde compréhension de cœur, au travers d'un amour qui excuse tout, et que nous puissions prier, afin que Dieu ne tienne plus compte de leurs anciennes fautes envers nous, maintenant, ou ultérieurement lors du jugement dernier. Si d'ailleurs, nous, nous ne pardonnons pas, Dieu ne nous pardonnera pas, IL nous jugera comme nous jugeons les autres.

**C'est pourquoi, il y a vraiment de nombreux croyants qui sont malades à cause de ces conséquences initiales.** Rappelons nous le mauvais serviteur ( Mt. 18,27-35 ). Le mot du mauvais serviteur, : « **Schalksknecht** » en Allemand, qui est un mot qui est seulement utilisé dans la bible allemande: un serviteur fâcheux et frauduleux ( Mt. 18,32 ). De nombreux Chrétiens **souffrent du poids de leurs tortionnaires**“ à cause de leurs propres entêtements fautifs de ce « non pardon », et de leurs désobéissances et égoïsmes à pardonner aux responsables..

De nombreuses maladies et souffrances au sein du peuple de Dieu, apparaissent parce que les croyants ne comprennent pas très bien et ne distinguent pas correctement le fonctionnement du « **corps du Seigneur** » au sein de la communauté de Jésus, et parce qu'ils n'arrive pas à s'adjoindre et à s'intégrer correctement en

elle (vois aussi 1. Cor. 11,26-32 ). L'ordre Divin règne dans le corps de Jésus. **Appeler les anciens de l'église**, est un acte d'obéissance et de foi. Les anciens n'ont pas besoin d'avoir une autorité Divine et une foi particulière. Ceci n'est pas la priorité. Ce que l'on attend, c'est une soumission obéissante et une obéissance dans une foi confiante du malade concerné.

Le mot „malade“ ne se réfère pas seulement à des troubles internes ou des troubles physiques externes. Il englobe bien plus, l'ensemble d'un complexe: „**être- faible**“. Dans les évangiles, il est généralement utilisé pour décrire des maux physiques. Dans les actes des apôtres et dans les épîtres des apôtres, ce mot se réfère fondamentalement à une « foi faible » ou à un « esprit faible », comme par ex. dans Ac. 20,35 / Rm.6,19 et dans He.12,3.

Jacques ne parle pas fondamentalement que des malades ou que des personnes alités, comme on pourrait se l'imaginer généralement, mais de tous ceux, **qui sont au milieu de leurs épreuves, et qui fatiguent, autant moralement que spirituellement**. Et c'est justement ces hommes qui sont fatigués spirituellement, qui baissent les bras dans leur foi et qui sont affaiblis moralement, qui doivent appeler les anciens de la communauté, en assistance et en soutien. Car les représentants de l'église de l'époque avaient, après tout, le devoir sérieux de reconforter les timides, les angoissés et de soutenir les faibles (1. Th. 5, 14 ). Et c'est ainsi que, les anciens qui avaient reçu l'appel, selon les mots de Jacques, devaient prier pour chaque homme qui était épuisé et l'oindre d'huile pour le fortifier.

**L' « onction d'huile » est ici de façon significative, la pratique d'un acte « rituel »**. Elle doit revaloriser symboliquement le malade et être le signe d' « une proposition faite dans le respect », comme c'était le cas lors de l'onction de Jésus à Béthanie (Luc. 7,38). Jacques voulait souligner de cette façon: que les anciens devraient verser de l'huile sur la tête de tous les membres de l'église qui étaient découragés, à tous ceux qui étaient faibles et sans secours et ceux qui étaient épuisés et sans forces puis de prier pour eux, afin qu'ils soient nouvellement rafraîchis, encouragés et redressés. Afin que les hommes qui étaient tombés, ceux qui étaient découragés et ceux qui étaient affligés soient consolés, et que la prière exercée dans la foi vers le malade, au travers des anciens, leur aide puissamment. Qu'elle les relève et les arrache puissamment de l'impasse étroite dans laquelle ils se trouvaient, impasse de leurs découragements et de leurs faiblesses spirituelles, et ainsi le Seigneur les relèverait et les libèrerait tous dans leurs détresses spirituelles.

**„L'appel des anciens...!“** Jacques n'„envoie“ pas simplement les anciens vers les malades.

L'**initiative** doit provenir des malades et de ceux qui sont affaiblit eux même, de leur propre initiative et de leur propre volonté. **Dieu ne force personne!** Celui qui veut être malade, ne sera pas guérit de Dieu de force et d'une façon systématique!

Il existe effectivement une corrélation directe entre notre volonté vraie et notre maladie! Celui qui ne veut pas selon des raisons diverses, guérir dans les profondeurs de son cœur, a de la peine, en général, à trouver la santé. Du fait que cela est très souvent ancré très profondément chez le malade, sans qu'il s'en rende même compte, il est d'autant plus important ici de lancer un appel clair, vers une connaissance de soi sincère et d'aller selon la **volonté** du malade, ou de sa rectification et de sa correction.

Il ressort clairement du témoignage de Jacques, qu'il ne s'agit pas, en premier lieu, d'une **restauration** physique, mais **spirituelle**, du fait qu'il souligne: **“et s'il avait commis des péchés, elles lui seront pardonnées!”** Les soins et l'assistance réciproque, la prière mutuelle au sein de la communauté, sont les meilleurs moyens pour combattre efficacement, et auprès de chaque Chrétien en particulier, le **découragement**.

Jacques émit de nombreuses directives claires dans son épître, par ex., de la façon dont les croyants peuvent obtenir une guérison pratique ou concernant leur maturité spirituelle. Voici son dernier appel, ( Jc. 5,19-20 ). Ceux qui ont perdu de vue le droit chemin, sont **les malades de la communauté de Jésus**. Ils ont, pour ainsi dire, pris la fuite et tout en allant, ils ont totalement perdu la route, parcourant de fausses voies, et tombent ainsi subitement dans un fourvoiement désespéré (errant). Ce mot, originaire également du mot planète, est destiné à véhiculer la représentation, que certains corps célestes puissent être des étoiles errantes ( Jd.13 ); et cela, exactement dans le sens contraire des étoiles qui sont fixes.

**Jacques encourage** ceux qui sont partis de la communauté et ceux qui sont devenus tièdes, **à rester fermes**, autrement dit, à **ramener** les croyants devenus malades en les redirigeant sur de bonnes bases. Il ne parle pas d'une évangélisation, mais bien plus d'un **retour**, d'une **réintégration** des membres de la communauté qui sont errants. Il n'est pas question du salut, mais d'un « **nouveau réveil** ». Ce qui est décisif dans l'histoire, c'est que les croyants, devenus faibles, soient ramenés vers le troupeau comme des « **brebis perdus** » et blessés ( vois Mt.1 0,6; 15,24; 18,11 / Luc. 15,4,24 ). La brebis perdue est sauvée du dépérissement certain, et ses péchés seront pardonnés et « couverts », de sorte qu'elle soit restaurée afin de croître et d'aller vers plus de maturité. ( vois aussi 1. P.4,8 / Ez. 3,16-21; 3 3,1-9 ). Trouver les perdus, est une œuvre bonne, un « acte » d'amour, une expression vivante de l'amour pour son prochain, et une contribution énergique envers notre « sanctification ».

### **Dans l'église primitive, on se dévouait auprès des malades avec une ardeur particulière.**

Irénée, le père de l'église, écrivit à la fin du deuxième siècle, que les malades étaient toujours encore guéris avec l' **imposition des mains**. Et Tertullien, qui vécut dans la deuxième moitié du troisième siècle, affirma qu'il n'y avait personne d'autre, ni de moindre, que l'empereur Alexandre Sévère lui-même, qui aurait été oint avec autant de succès au travers des mains du Chrétien Torpacion, et il l'obligea ainsi à demeurer dans son palais impérial en signe de reconnaissance, et ceci jusqu'à sa mort.

**Encore une fois pour mémoire! Jc. 5,13: y a t' il qqun parmi vous qui souffre ? Qu'il prie; y a t' il qqun qui ait l'esprit joyeux, qu'il psalmodie.** C'était les directives dominantes dans l'église primitive des Chrétiens naissants. La jeune église émergente était une église joyeuse et psalmodiant des hymnes. Les Chrétiens de l'église primitive étaient prêts à synchroniser leurs louanges très riches. Même l'apôtre Paul les encouragea à faire cela dans ses lettres, comme par ex. dans Eph. 5,19; et aussi dans Col. 3,16 et aussi dans Rm.15,9. La prière, la louange à Dieu et les chants, déterminèrent à l'époque, les premiers cultes à Dieu

**„Qqu'un d'entre vous qui souffre“**...Là, Jacques envoie tout simplement son message dans la salle. Il veut ainsi dire que, si qqun souffre d'une chose grave, il faut qu'il prie premièrement. Celui qui est « souffrant », doit tout d'abord et en premier, trouver la réponse pour accéder à la solution et prier, avant qu'il demande à d'autres une aide à la prière. Si qqun a de l'ardeur, qu'il chante des psaumes et qu'il remercie et loue Dieu. Nous savons tous que le monde païen, sans la foi en Dieu, est un monde relativement triste, fatigant et rempli de peurs. Par contre, les Chrétiens joyeux et qui exultent de joie avec leurs chants de « louanges » vivants et qui sont justes, selon leurs cœurs, doivent former un contraste très clair, face à cette morosité.

**Jacques continue d'expliquer ici, ce que doit faire un Chrétien qui souffre et ce qu'il doit éviter de faire.** Par expérience, nous savons tous que l'homme ordinaire et naturel, lorsqu'il souffre beaucoup, attribue la plupart du temps des accusations à Dieu, au monde ou à n'importe qui d'autre. Il est querelleur, se plaint, gémit et pleurniche, jusqu'à ce qu'il proclame finalement, rebelle et rétif: "J'en ai assez maintenant, dorénavant je ne crois en plus rien!" Malgré toute compréhension et compassion pour ces oppressions internes de ces hommes, souffrant terriblement, il faut le dire franchement et clairement, que de tels hommes qui parlent avec autant de résignation et qui sont autant vexés n'ont probablement jamais eut une vraie foi et sont coincés aveuglément dans leurs situations, dans une complète ignorance. Mais malheureusement les maux qui nous font souffrir sont justement les seuls et derniers moyens vraiment efficaces de rédemption et d'éducation de Dieu pour ces hommes qui sont tombés et qui sont sans Dieu. La souffrance nous pousse souvent vers la même direction, celle vers laquelle nous allions déjà – Soit nous sommes tournés vers Dieu ou, détournés de Dieu. Mais heureusement que ce ne sont pas que les hommes de la bible qui se sont laissés attirer dans leur détresse vers Dieu. Pensons tout d'abord à des personnages bibliques connus comme Jacob au gué de Jabbok (Gn. 32, 23 – 32 ) et de Moïse qui souffrait à cause des péchés de son peuple ( Ex. 32 – 34 ), et de David ( Ps. 51,130 ) ou de la souffrance de Daniel à cause du péché et de l'oppression de son peuple ( Dn. 9,1 -19 ). Même auprès de notre Seigneur Jésus Christ, la souffrance avait eue pour effet, que sa communion avec le Père et son obéissance soient d'autant plus visible. Si donc, la souffrance vécue au travers de sa grâce nous dispose et nous conduit vers la prière et dans une communion profonde avec notre Dieu, dans ce cas, la souffrance, malgré les peines et douleurs, nous sont, au fond, vraiment favorables. Dans ce cas, Dieu a atteint vraiment ce qu'il voulait obtenir, au travers d'une souffrance ainsi permise. Étant un Père attentionné, il préférerait ne pas nous voir souffrir. Mais cela est directement lié à son amour envers les hommes et relié à sa sagesse et à ce qui est extrêmement faible et séducteur en l'homme, qu'il a créé lui-même dans sa sagesse, temporairement limité et faible dans son corps périssable, à cause de sa chute à l'époque et suite à son orgueil, afin qu'il reconnaisse humblement sa dépendance envers Dieu et qu'il le reconnaisse à nouveau comme au commencement, en tant que créateur puissant, Dieu et Père et qu'il apprenne à l'aimer. Ainsi, Dieu n'utilise la souffrance que en tant que soutien, pour nous sauver spirituellement en tant qu'âmes, afin que notre passage sur terre ne soit pas un passage spirituel à vide. L'homme étant surtout éprouvé dans la dimension physique. C'est pourquoi, il est important de ne pas se décourager : **faites de toutes choses une occasion de prière!**

Jacques mentionne **sept fois** la prière dans cette section. **Le Chrétien qui est mature prie** dans toutes les situations de la vie, et ceci sans exceptions. Peu importe s'il se sent affaibli physiquement ou spirituellement ou s'il est tombé dans d'autres calamités; il prie dans des habitudes saintes et sans relâche envers Jésus son Père Divin. La prière englobe toutes les dimensions d'incapacités possibles : que se soit dans le domaine physique, psychique, social, économique et aussi finalement spirituel.

La « **prière au malade** » de l'église est une partie non négligeable de l'accomplissement de la loi de Christ ( vois Ga. 6,2 ). Fondamentalement, ce qui est important, c'est de savoir que: **les Chrétiens sont malade comme les autres**, parce que la maladie correspond à un état de fait typique du monde terrestre nous environnant. **Dans la vie d'un Chrétien, la maladie** peut avoir des significations diverses et différentes – cela peut être l'expression d'épreuves, de tentations, de jugements ou de moyens éducatifs venants de Dieu, de péchés, etc.... ou simplement l'expression de l'être naturel de l'homme dans un monde toujours plus hostile.

**La guérison des malades** et la restauration de la santé de l'homme, sont des signes de grâce, de la domination de Dieu à venir, déjà bien amorcée au travers de Jésus. Le don de la guérison des malades n'est pas donné à certains Chrétiens pour valoir comme étant des signes sensationnels ou des actes d'automatismes, mais uniquement dans le but d'un service charitable, et donné comme soutien, en vue de l'évangélisation.

**Les membres de l'église qui sont malades devraient s'orienter vers les dirigeants des communautés, les anciens!**

Aucune guérison des malades n'est vraiment durable au regard de la mortalité humaine. Tous ceux, qui étaient également guéris par Jésus lui-même, également ceux qui étaient rappelés à la vie, comme Lazare sont morts, après le temps qui leur fut alloué par Dieu ! La guérison des maladies en tant que restauration complète du corps, de l'âme, et du bien-être social, n'a jamais vraiment existé dans ce monde depuis la chute. Car seul dans le nouveau monde de Dieu, la maladie sera inexistante. Là où tout ce qui est hostile et démoniaque à la vie, sera interdit et rejeté pour une longue durée (le règne des 1000 ans de la paix de Dieu sur terre). Néanmoins, nous devons, pouvons et avons le droit de continuer à prier, dans la confiance, pour la guérison physique, spirituelle et sociale, car, en dehors de quelques exceptions de guérisons complètes, les guérisons partielles peuvent aussi faciliter considérablement, avec ses bénédictions, le sort incroyablement difficile d'une personne (vois Mat. 21,22 / Jn. 15, 7 / Apo. 21,4).

Jacques utilise **Élie** en tant que modèle. **Jc. 5,17: Élie était un homme de même nature que nous**; et il fit une prière afin qu'il ne pleuve pas, et sur terre, il ne plut pas durant trois années et six mois.

Et il pria de nouveau... Ce prophète connaissait bien ses lecteurs juifs. „**Élie était un homme sujet à de semblables infirmités que nous...**“. Il était un homme avec les mêmes passions humaines que nous. Il était un homme, qui dans l'ensemble souffrait les mêmes peines que les autres. Élie connaissait toute les faiblesses de la nature humaine, mais il connaissait également la puissance formidable de son Dieu et la force puissante de la prière sainte. Ainsi donc, il fit une prière avec sérieux et ardeur, afin que, durant un certain, la pluie soit retenue; Cette pluie, après une autre prière faite ultérieurement, coulait à nouveau régulièrement et à flot (1. rois. 17,1; 18, 41 – 46).

**Résumé:** ce qui est important pour Jacques, c'est les **tests probatoires durables dans la préservation de la foi** afin d'avoir des comportements impeccables et sans tâches, de la part des croyants entre eux. Il subsistait et il allait y avoir des temps difficiles dans la communauté: le siège de Jérusalem, la fuite vers Pella, les persécutions et les dispersions... etc. (vois Ac. 7,54-8,3; 4,1-23; 5,17-21). D'ailleurs, il existait aussi dans l'église d'autres problèmes communautaires internes (vois Ac. 6,2-6), mais aussi des disputes théologiques concernant la mission de Paul auprès des païens (Gal. 2,7 / Ac.15) et autour du présumé « retard » du retour de Jésus (comp. 2. P. 3,4). Jacques fait des louanges à ces croyants, qu'il qualifie d'hommes définitivement « bienheureux », qui résistent à cent pour cent aux épreuves en question. Il félicite chaque croyant qui se tient debout, qui a vaincu les afflictions répétés et menaçantes en les surmontant, ces afflictions qui voulaient porter atteinte à sa précieuse foi. En donnant son approbation, Il fortifie les hommes, franchement et sans détours. C.a.d, ceux qui sont courageux et qui ne se laissent plier, ceux qui résistent fermement et avec succès aux épreuves, aux atteintes et aux maux qui veulent les ruiner, par ex., sous l'oppression et les persécutions, ceux qui refusent de nier leur foi ou ceux qui rejettent les tentations évidentes vers le mal au travers de mensonges ou du vol (comp. 2. P. 1,10,11 / Apo. 13,8,15). Notre récompense future dépend de la fermeté docile de notre foi dans les nombreuses épreuves difficiles de la vie, (vois 1. Cor. 3,8,14,15). Ce n'est pas la récompense qui doit nous motiver, mais uniquement notre amour pour le Père. Les lecteurs de cet épître doivent reconnaître unanimement, que toutes les épreuves violentes parlent d'elles-mêmes et ne servent que, en vue d'un « amendement » apurant personnel. Le croyant doit « persévérer » patiemment de façon cordiale (Jc. 1,4). **Nous obtenons la vie éternelle uniquement par grâce et par amour**, mais ensuite, nous devons garder la foi que nous nous sommes appropriée avec empressement et dévouement. La couronne de gloire est remportée par ceux qui aiment Dieu, qui honorent profondément leur Père, le respectent et l'aiment d'un amour ardent. Ce sont de tels hommes magnanimes, qui persévèrent et gardent ses commandements (ex 20,6 / 1. Jn. 5,3), ces hommes bénis, qui glorifient les tentations et qui triomphent du méchant... etc..

**Pour Jacques, la foi doit être mise en pratique.** La lecture ou l'écoute de la parole, la nourriture spirituelle et céleste du pain béni - ne suffisent pas totalement pour la rédemption de notre âme. Ainsi, chaque homme devrait étoffer sa foi, sans relâche, au travers de pensées, paroles et actes (comp. Mt. 7,24,26 / Rm. 2,13). Nos actes justes, intérieurs et extérieurs, provoquent notre rédemption (Phl. 2,12 / 1. Jn. 3,7 / Mt. 7,21 / vois aussi 1. Sa. 15,22,23). La parole de Dieu, plantée, doit s'enraciner profondément au travers de l'amour du cœur dans l'âme des Chrétiens, se déployer et porter systématiquement et progressivement du fruit.

**Chaque homme devrait être prêt à écouter de plus en plus intensément et librement, mais il devrait être plus vigilant en parlant et très lent face à la colère.** Des réponses hâtives et prématurées devraient, par mesure de précaution, être évitées; Une bonne parole qui régénère et qui rafraîchit doit être une parole réfléchie (comp. Ecc. 5,1,2 / pr. 10,19, déjà énoncé avec la **colère** - Mt. 5,22 / Ecc. 7,9 / pr. 17,27 / Ep. 4,26 / pr.15,1).

Jacques tente d'expliquer à ses lecteurs l'importance d'un vrai culte raisonnable à Dieu.

Il enseigne que, logiquement, l'essence même du Christianisme ne dépend pas seulement d'éléments extérieurs, mais doit être vécue en premier lieu de l'intérieur de nous vers l'extérieur. Notre sacrée « langue », qui se délie parfois, joue un rôle important ici. **Le contrôle et le succès avec une langue qui gigote sans cesse, dépend et est lié, à la surveillance vigilante de celle-ci et de notre « self-control », afin de mesurer favorablement et en toute situations nos dire, et d'être modéré dans nos paroles.** Ce résultat très positif ne peut se rapporter qu'au fruit précieux du Saint Esprit ( Gal. 5,22 ). Car ce qui sort avec trop de légèreté et farouchement de notre bouche, provoque aussi une souillure spirituelle de l'homme et révèle les penchants de notre cœur.

A quoi servent les belles apparences, s'il nous manque les bonnes manières de penser spirituelles, intérieures, et qui sont bien plus importantes? Dieu voit les cœurs ( 1. Sa. 16,7 ). Le respect rigoureux de formes religieuses diverses, par ex., l'observation de temps de prières et mettre de l'ordre dans la synagogue...etc., ne sont que des rituels en tant qu'outils, nous aidant à nous associer afin de développer de bonne habitudes, suite à la paresse et à l'inertie générale de l'homme. Les rituels ne sont que l'extérieur de la coupe, mais ils n'atteignent jamais une fonction au cœur de celle-ci. Dans les temps anciens, selon l'« évangile de la circoncision », l'observation des mets prescrits selon les lois de Moïse était une chose tout à fait valable et usitée par tous les judéo-chrétiens, comme Pierre le fit également ( Ac. 10,14 ). Curieusement, Jacques ne dit mot de tout ceci, que ce soit à propos de la circoncision, des prescriptions concernant les lois alimentaires, ou des observations concernant la fréquentation du temple. Il ne mentionne pas non plus la loi ou Moïse. Aucune pensée n'est exprimée dans aucun verset. Mais il parle de Job, d'Élie et des prophètes.

**Un vrai culte à Dieu** consistait à l'époque, d'une façon louable, à s'occuper uniquement et de façon altruiste des pauvres, de ceux qui sont faibles, des malades, des veuves et des orphelins. Un service simple, sobre, et d'autant plus béni et durable envers les nombreux pauvres et ceux qui étaient affaiblis ( comp. Rm. 12,15,16 / Job 29,12 ). Lors du service, il s'agissait de se préserver du monde et d'être pur et **sans tâches** ( comp. 2. Cor. 6,14-7,1 / Lv. 26,12 / Jer. 31,9 ). C'était également Jacques qui demanda à l'apôtre Paul lors de son trajet et dans ses préoccupations importantes, et ceci lors du concile des apôtres également, ( Ac. 15 ), de «se souvenir» ardemment des pauvres et des nécessiteux en Judée ( Gal. 2,1-10 ).

**La désignation de « pauvres »** est probablement issue de es. 61,1, et voulait dire les communautés de Jérusalem et de la Judée, qui, en raison de leur style de vie dérisoire, étaient considérés comme étant des „pauvres“ ( Ac. 1-5 ).

Paul aborde d'une façon intensive et visible, dans les textes de Rm. 15,25-31 / 1. Cor. 16,1-4 / 2. Cor. 8-9 et Ga. 2,10, les problèmes et les questions d'organisation purement pratiques, qui étaient directement liés avec la collecte pour les « **pauvres** ». Les besoins et les détresses réelles, l'appauvrissement dans la communauté de Christ en Judée et à Jérusalem, devaient déjà être suffisamment important, pour que l'on puisse faire une telle clameur. Mais en leurs sein, elles avaient une dimension spirituelle de grande envergure. Les „riches“, qui sont décrit et contés dans l'épître de Jacques avec beaucoup d'intensité, sont une allusion cachée concernant les „paganos-chrétiens“, qui vivaient en dehors de la Judée et qui étaient parfois très aisés, très riches et bien situés. En exemple nous pouvons relever certains représentants correspondants, comme la marchande de pourpre **Lydia** ou le riche maître de prison **Philémon** et d'autres encore.

**Jc. 5,19-20: l'amour envers les frères égarés:** si qq'un parmi vous s'est égaré loin de la vérité, et qu'un autre l'y ramène, qu'il sache que celui qui ramène un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés.

L'amour entre frères, le pardon, s'excuser et conduire les égarés et les perdus avec le cœur dans les bras aimants du Père et les conduire sous les ailes protectrices du Seigneur tout puissant ( Mat. 18,15,21-22 / 1. Th. 5,14 ). Celui qui ramène des hommes, détournés de Dieu, avec autant de dévouement et de compassion, verra son service précieux concourir infiniment à son bien, du moins au plus tard, au temps du jugement final annoncé de Dieu, qui arrivera inexorablement et transfiguratrice, individuellement pour chaque âme vivante ( vois 1. P. 4,8 / Dn. 12,3 / Ez. 3,19; 33,9 ).

C'est ainsi que la lettre se termine.

## **Questions tests :**

1. Qui est l'écrivain et que fait / l'auteur de l'épître de Jacques?
2. Qu'est le livre de Jacques?
3. A qui s'adresse t' il?
4. De qui s'agit il dans l'épître de Jacques?
5. Quels sont les points prioritaires (Thèmes) de Jacques?
6. Selon Jacques, qu'est ce qu'un culte à Dieu raisonnable?
7. Quelles sont les recommandations ou les instructions donnés par Jacques aux croyants ?
8. De quelle façon et où la foi se révèle t' elle ?
9. Pourquoi devrions nous ne pas jurer?
10. Quels sont les éléments nécessaires à la prière pour les malades? Quels sont les observations importantes à la prière ?
11. Pourquoi les Chrétiens sont ils également malades?
12. Pourquoi personne ne doit enseigner dans la communauté de façon hâtive ?
13. Pourquoi Jacques prend t' il Job en exemple?
14. Que signifie l'épître de Jacques pour la Chrétienté et pour le nouveau testament ?

Envoyez ces réponses au [pastor@matutis.de](mailto:pastor@matutis.de) ou à **GBS, Postf. 65 06 65, D-13306 Berlin**

**Ce matériau d'étude biblique est protégé par droits d'auteurs.** L'utilisation, la copie etc..seulement avec l'autorisation du détenteur. Veuillez nous informer brièvement.

Pastor Joh.W. Matutis, B.P. 65 06 65, D-13306 Berlin, ou [pastor@matutis.de](mailto:pastor@matutis.de)